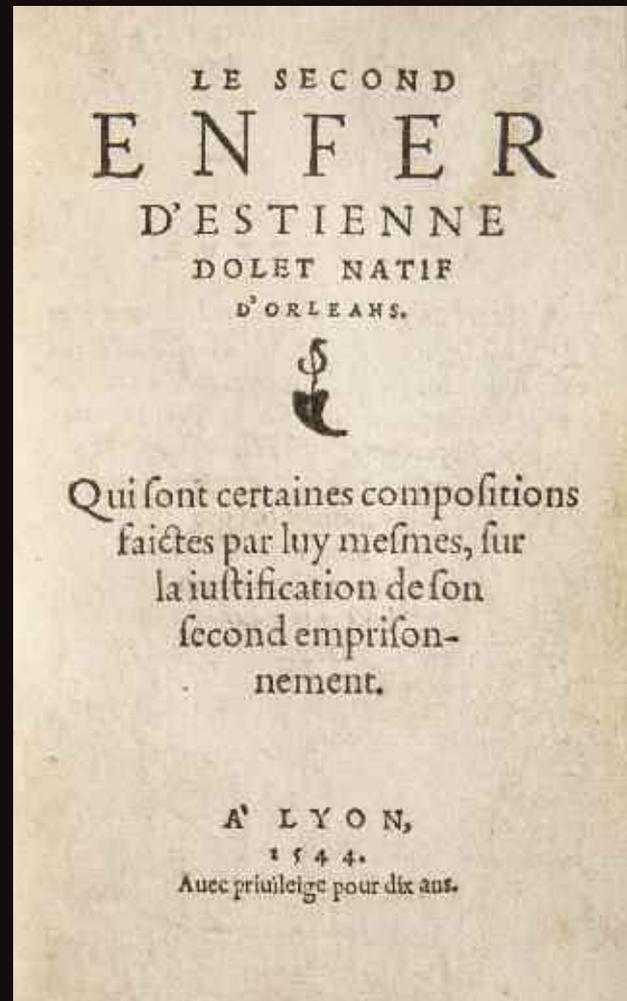


binoche et giquello

Livres choisis Livres brûlés : Étienne Dolet



Collection A.J.

Mercredi 28 novembre 2018

LES SERVICES DE DROUOT

**Consulter le calendrier
et les catalogues**

www.drouot.com

Acheter sur internet

Drouot Digital
www.drouotdigital.com

Faciliter vos achats

Drouot Card
www.drouotcard.com

S'informer

La Gazette Drouot
www.gazette-drouot.com

Expédier vos achats

Transport Drouot-Géodis
www.drouot.com/transport

Stocker vos achats

Drouot Magasinage
www.drouot.com/magasinage

Hôtel des ventes Drouot
9, rue Drouot - Paris 9^e
+33 (0)1 48 00 20 20
www.drouot.com



DROUOT
PARIS

Pour accéder à la page web de notre vente
veuillez scanner ce QR Code



DROUOT
DIGITAL
live

Couverture : lots 6 et 45

binoche et giquello

Collection A.J.

Livres choisis
Livres brûlés : Étienne Dolet

MERCREDI 28 NOVEMBRE 2018
PARIS - HÔTEL DROUOT - SALLE 2 - 14H30

EXPERT

Jean-Baptiste de Proyart

Libraire et expert

21, rue Fresnel - 75116 Paris - Tél. +33 (0)1 47 23 41 18 - +33 (0)6 80 15 34 45
jean-baptiste@deproyart.com - catalogue consultable sur www.deproyart.com

Assisté de Grégoire Beurier gbeurier@deproyart.com
et Damien Gonnassat damien@deproyart.com

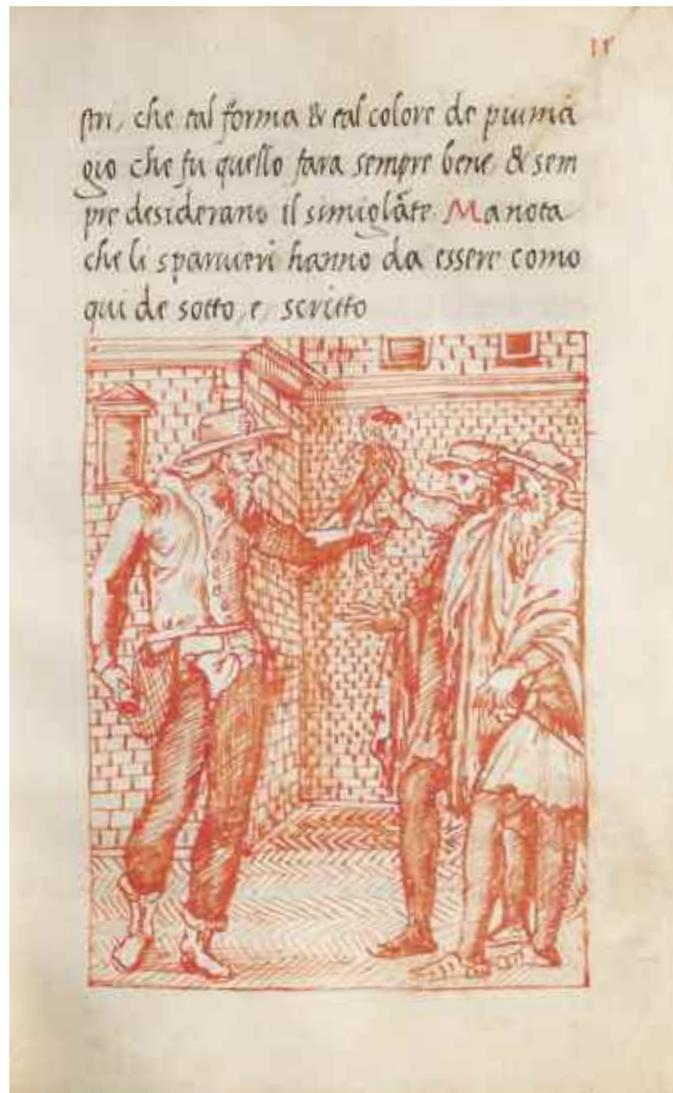
EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT
sur rendez-vous

EXPOSITIONS PUBLIQUES
Hôtel Drouot - salle 2
Mardi 27 novembre de 11h à 18h - mercredi 28 novembre de 11h à 12h
Téléphone pendant l'exposition +33 (0)1 48 00 20 02

Contact : Odile Caule
tél. +33 (0)1 47 70 48 90 - o.caule@betg.fr

binoche et giquello

5, rue La Boétie - 75008 Paris - tél. +33 (0)1 47 42 78 01 - fax. +33 (0)1 47 42 87 55
info@betg.fr - www.binocheetgiquello.com
o.v.v. agrément n°2002 389 - Commissaire-priseur habilité pour la vente : Alexandre Giquello



Au format

1. [BELBASSO da VIGEVANO, Giovanni Pietro & BESALU, Aloisio]

[Della natura delli sparaveri]

Nord de l'Italie [Padoue, Milan ?], second tiers du XVI^e siècle

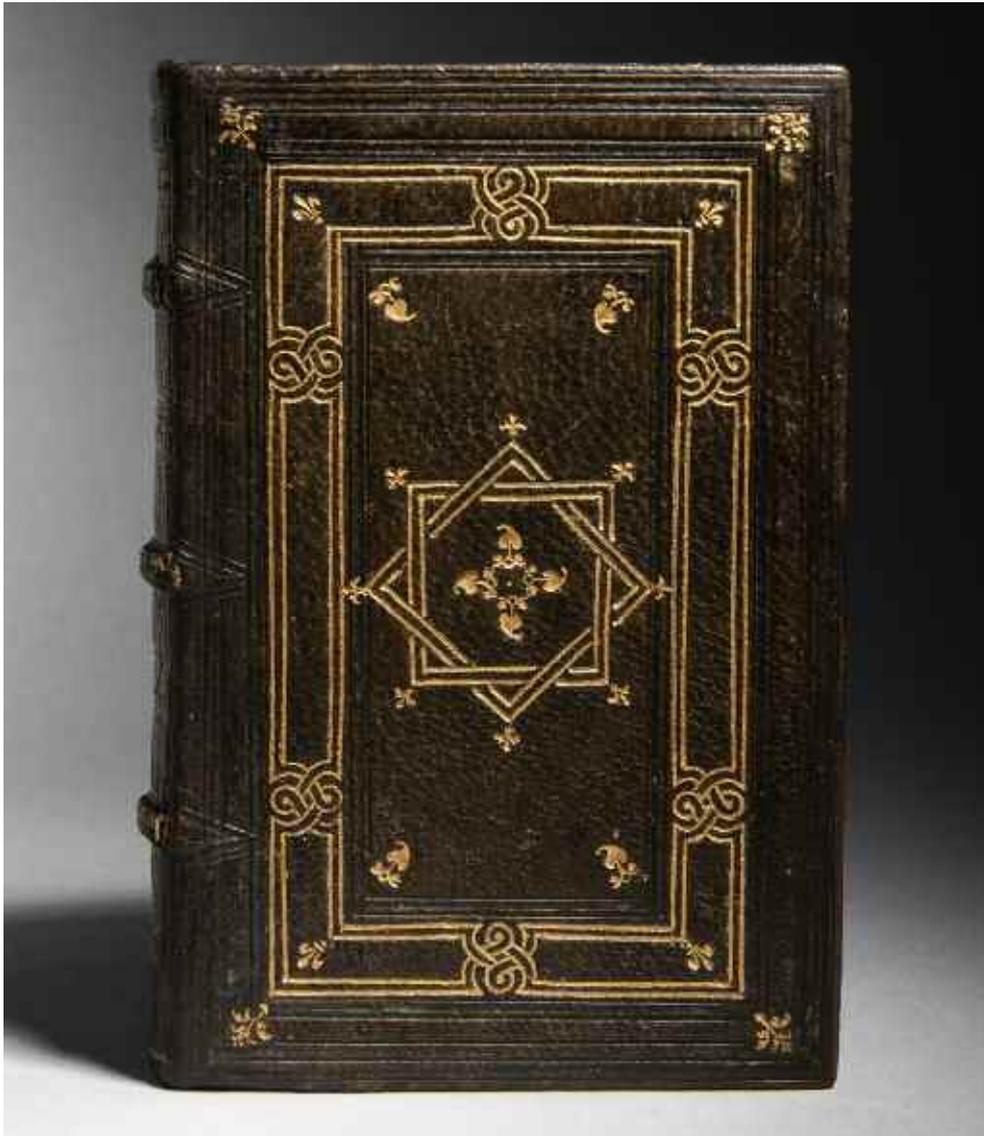
PRÉCIEUX MANUSCRIT ITALIEN DE FAUCONNERIE, SUR PEAU DE VÉLIN, D'UNE BELLE ÉCRITURE HUMANISTIQUE CURSIVE.

IL EST QUASIMENT IMPOSSIBLE DE TROUVER UN GRAND LIVRE ITALIEN DE CHASSE DU XVI^e SIÈCLE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.

AVEC 12 GRANDS DESSINS, À L'ENCRE ROUGE. ÉLÉGANTE RELIURE ITALIENNE DE L'ÉPOQUE.

ANCIENNES COLLECTIONS GALLICE, JEANSON ET BLONDELET. JAMAIS PASSÉ EN VENTE AU XX^e SIÈCLE

MANUSCRIT SUR PEAU DE VÉLIN, en italien



In-8 (145 x 90mm). Manuscrit aux encres noire et rouge composé d'une seule main. Le texte est en écriture humanistique cursive, 18 lignes à la page

COLLATION : π^4 A-K⁸ χ^4 : 87 (sur 88) feuillets, sans le feuillet A2 qui était peut-être une page de titre. B1r-K8r paginé 1-72. Les signatures et foliotations à l'encre rouge sont de la même main que celle qui compose le manuscrit. Le premier feuillet du cahier π et le dernier feuillet du cahier χ ont été collés sur les contreplats ; les trois autres feuillets de ces deux cahiers ont fait l'objet d'une réglure

CONTENU : A1r blanc, A3r *Tabula*, A8v chasseur et faucons, B1r premier chapitre : *Della generatione et natura delli Sparavieiri... Scrovemo della generatione et natura delli sparavieri quanto siano piu nobili*, I7v chapitre 66 se terminant en I8v par *e perfetissima*. Le texte, à l'usage de l'éleveur de rapaces se divise en trois parties : description des différentes variétés selon les arbres sur lesquels ils nichent ; l'affaîtage des éperviers et les soins courants à donner ; les différents problèmes et les remèdes appropriés en cas de maladie. Le traité est précédé d'une table des 66 chapitres. Elle est numérotée avec renvois rubriqués aux pages [ff. [V]-[VIII]]. La table correspond au texte qui est donc complet. Le texte peut être divisé en trois parties inégales : (1) les ch. 1 et 2, très développés (ff. 1-13), de contenu ornithologique, décrivent les diverses variétés des éperviers, distinguées selon un critère peu courant, la nature des arbres sur lesquels ils nichent ; (2) : les ch. 3 à 10, toujours assez longs (ff. 13-38) traitent de l'affaîtage des éperviers et des soins courants à leur prodiguer ; (3) : les ch. 11 à 66, pour la plupart courts (ff. 38-63), de contenu thérapeutique, traitent des maux propres aux oiseaux et des remèdes appropriés



A ltri sono che nascono sopra d'alberi chi
amati sun li quali sparavieri nascono
per la circa del loco bravi, & sono be

lli ucelli cō la tacca grossa & grādi de
corpo cō grande animo robusti & forti
& cō audacia & piaccuoli & amici al
homo





ILLUSTRATION ORIGINALE : 12 DESSINS ORIGINAUX, à la plume et encre rouge dont l'un à pleine page, les autres à 2/3 de page. Ils représentent : des oiseaux en vol au cours d'une scène de chasse en forêt, avec un cavalier et des chiens, et un village dans le lointain, un fauconnier, avec sa fauconnière à la ceinture, présentant l'oiseau à deux personnages en habit de ville, devant un palais ; les autres dessins représentent l'oiseau en vol, à l'approche de son nid, dans différents lieux de nidation : forêt, parc, piton rocheux. Les scènes sont animées de petits animaux et statues

RELIURE ITALIENNE DE L'ÉPOQUE. Maroquin brun, décor doré, étoile de filets au centre des plats, petits fleurons répétés au centre, double encadrement de deux filets avec motifs d'entrelacs, fleurons, dos à nerfs orné estampé et doré, tranches dorées. Boîte



PROVENANCE : Henri Gallice (ex-libris), avec sur l'ex-libris la mention "XVII^e siècle, 600frs" — Marcel Jeanson (ex-libris), avec la note "MS 127", à l'encre au centre de l'ex-libris Jeanson. C'est l'un des 132 manuscrits de chasse de Marcel Jeanson. Il a été identifié par Olivier Jeanson et figure sous son titre dans la liste des "Livres de Marcel Jeanson" (cité dans *Avec et autour de Marcel Jeanson*, Suresnes, 2015, p. 345) — Jules Thiébaud en 1966 (note manuscrite d'un libraire commentant les circonstances d'acquisition) — Jean Blondelet (griffe au contreplat inférieur)

Il manque un feuillet dans le premier cahier. Reprise du dos ayant su préserver le dos d'origine

Le traité est dédié aux éperviers. Cet oiseau de chasse connut une grande célébrité lors de la Renaissance italienne, et particulièrement à la cour des Este. L'analyse du texte a permis à Baudouin Van den Abeele, que nous remercions ici, de rapprocher ce manuscrit du *Libro dei piaceri degli uccelli*.

"Tel quel, le texte de ce *Della natura delli sparavieri* ne correspond à aucun traité italien de chasse au vol connu et répertorié, mais l'analyse de ses chapitres révèle des analogies avec des sections d'un traité de fauconnerie en quatorze livres, le *Libro dei piaceri degli uccelli*. Rédigé à Milan dans les années 1470, apparemment par un certain Aloisio Besalu, il a été remanié et diffusé par Pietro Belbasso da Vigevano à la fin du XV^e siècle. Il est alors connu par six manuscrits, dont trois autographes de Belbasso. Il s'agit d'une sorte d'encyclopédie de la fauconnerie, rédigée d'après une grande variété de sources, et qui constitue le plus volumineux des ouvrages italiens sur le sujet. Si l'on prend pour base de comparaison le manuscrit de Milan [*Biblioteca Trivulziana*, 2141], daté de 1510 par Belbasso, et qui offre un texte en quatorze livres copié sur 252 feuillets, on peut y retrouver presque tous les chapitres [*nous gardons cette longue table disponible selon demande*]. Quasiment tous les chapitres ont donc un équivalent dans le traité milanais, et les matériaux se retrouvent dans un ordre largement parallèle de part et d'autre, sauf vers la fin. Cependant, la formulation du contenu diverge souvent : parfois le ms. du XVI^e s. n'offre qu'une portion du chapitre de Belbasso, parfois il ne contient pas les références de sources qui se lisent de temps à autre dans le texte source. La langue, modernisée par rapport à celle de Belbasso, est le toscan tel qu'il s'était uniformisé dans les usages écrits de la Péninsule, avec quelques traits septentrionaux qui se laissent réconcilier avec une origine vénitienne.

Quant à la relation de dépendance entre les deux textes, deux hypothèses sont possibles. Soit le manuscrit du XVI^e siècle. est la copie tardive d'un traité d'éperverie du XV^e siècle, et qui constitue une source, inconnue à ce jour, de Belbasso. Soit le manuscrit du XVI^e siècle est composé d'extraits du traité de celui-ci. La succession des chapitres, à de rares exceptions près, est parallèle à celle du traité antérieur de Belbasso, ce qui plaide en faveur de la seconde hypothèse." (B. Van den Abeele)

Ces récents travaux ont donc permis de replacer ce manuscrit, non identifié à l'époque de Marcel Jeanson, dans la ligne d'un *stemma* encore imprécis. Gageons cependant que des recherches à venir sur la fauconnerie italienne aux XV^e et XVI^e siècles sauront donner à ce bel exemplaire si élégamment relié à l'époque, le statut qu'à l'évidence il mérite.

RÉFÉRENCES : B. Van den Abeele, «*Le Libro de piaceri e doctrina de li uccelli* d'Aloisio Besalu et Giovanni Belbasso da Vigevano : un traité de fauconnerie encyclopédique du XV^e siècle», dans *La caza en la Edad Media*, Tordesillas, 2002, p. 229-245 — B. Van den Abeele, «*Traité de fauconnerie de la Renaissance : quelques lignes de force*», dans *Los libros de caza*, Tordesillas, 2005, p. 207-237 — B. Van den Abeele, «*Hidden treasures: privately owned manuscripts on falconry and hunting*», dans *The international Journal of Falconry*, 2017, p. 33-40.

Ce livre a obtenu son certificat d'exportation.

60 000 - 80 000 €



Agrandi

2. SANDRART, Joachim von

L'Academia tedesca della architectura, scultura, e pittura, oder teutsche Academie der edeln Bau- und Mahlerey-Künste

Nuremberg et Francfort, Jacob von Sandrart, Mattheus Merian, Christian Sigismund Froberg, 1675-1692.

ENCYCLOPÉDIE DE LA PEINTURE PAR LE VASARI ALLEMAND, QUI VÉCUT À ROME AUX CÔTÉS DE POUSSIN ET DU LORRAIN.

SUPERBE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ROUGE DU XVIII^e SIÈCLE AYANT APPARTENU AU DUC DE HAMILTON.

ÉDITION ORIGINALE

7 volumes in-folio (387 x 210mm) réunissant 12 parties

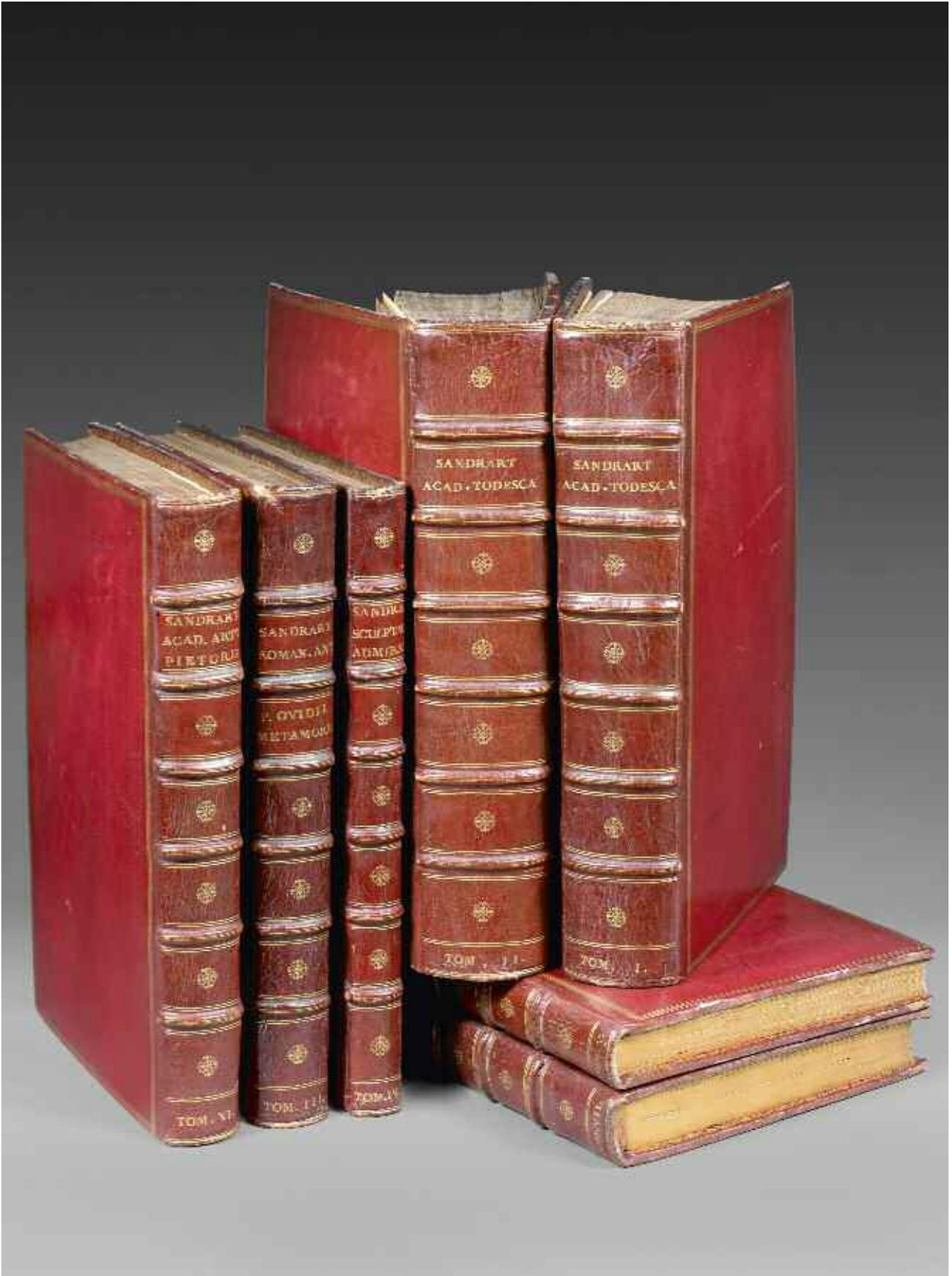
ILLUSTRATION TOTALE : **un titre gravé, 11 frontispices, 5 portraits, un plan de Rome ancienne et 631 planches**

COLLATION DÉTAILLÉE SUR DEMANDE

RELIURES FRANÇAISES DU XVIII^e SIECLE. Maroquin rouge, triple filet doré, tranches dorées

PROVENANCE : Alexander Hamilton, 10^e duc de Hamilton, 7^e duc de Brandon (1767 - 1852 ; grand ex-libris armorié, sa vente, *Cat.*, Sotheby's, Londres, mai 1884, n° 1773-1774-1775-1776-1777-1778) — Librairie Henri Lefèvre

Joachim von Sandrart (1606-1688), peintre et graveur, originaire de Francfort, est à la fois l'un des grands artistes allemands du XVII^e siècle et l'auteur de l'une des premières encyclopédies de l'art. Théoricien de la peinture autant que grand biographe de sculpteurs et de peintres à l'instar de Vasari, il transmettra à l'Allemagne l'héritage de Rome, ancienne et moderne. Après des études à Hanau, Nuremberg et Prague, il se rend à Utrecht où il rejoint Van Honhorst. En 1627, il l'accompagne en Angleterre pour étudier les collections de Charles I^{er} et du duc de Buckingham. Il passe ensuite huit ans en Italie et principalement à Rome, où il se lie d'amitié avec les peintres français dont Claude Gellée dit le Lorrain, qu'il accompagnait souvent dans la campagne romaine. Après un séjour à Venise où il étudie Titien et Véronèse, il visite Bologne, Florence, Ferrare et Naples. À son retour à Rome, il réalise le portrait du Pape Urbain VIII. Vélasquez lui commande une *Mort de Sénèque*. En 1635, il revient en Allemagne. Chassé de Munich par les Français, il continue ses pérégrinations européennes et s'installe à Amsterdam. Puis, il travaille à Vienne pour l'empereur Ferdinand III et s'installe à Nuremberg en 1674.







Sandrart illustre également les techniques de peinture, enseigne l’art du “clair-obscur” et propose l’une des toutes premières représentations d’une lanterne magique. *L’Iconologia deorum* (1680), la plus belle encyclopédie baroque de la mythologie ancienne, présente un répertoire de figures pour la représentation des dieux de l’Antiquité. Certaines des planches sont aussi des œuvres d’imagination comme celle intitulée “Char”. L’œuvre de Sandrart s’appuie sur cette idée centrale et proprement classique que l’art doit d’abord s’enseigner, que les jeunes artistes, pour peindre des chefs-d’œuvre, doivent maîtriser l’histoire de l’art et de ses techniques : Rome est ainsi toujours à la fois ancienne et moderne.

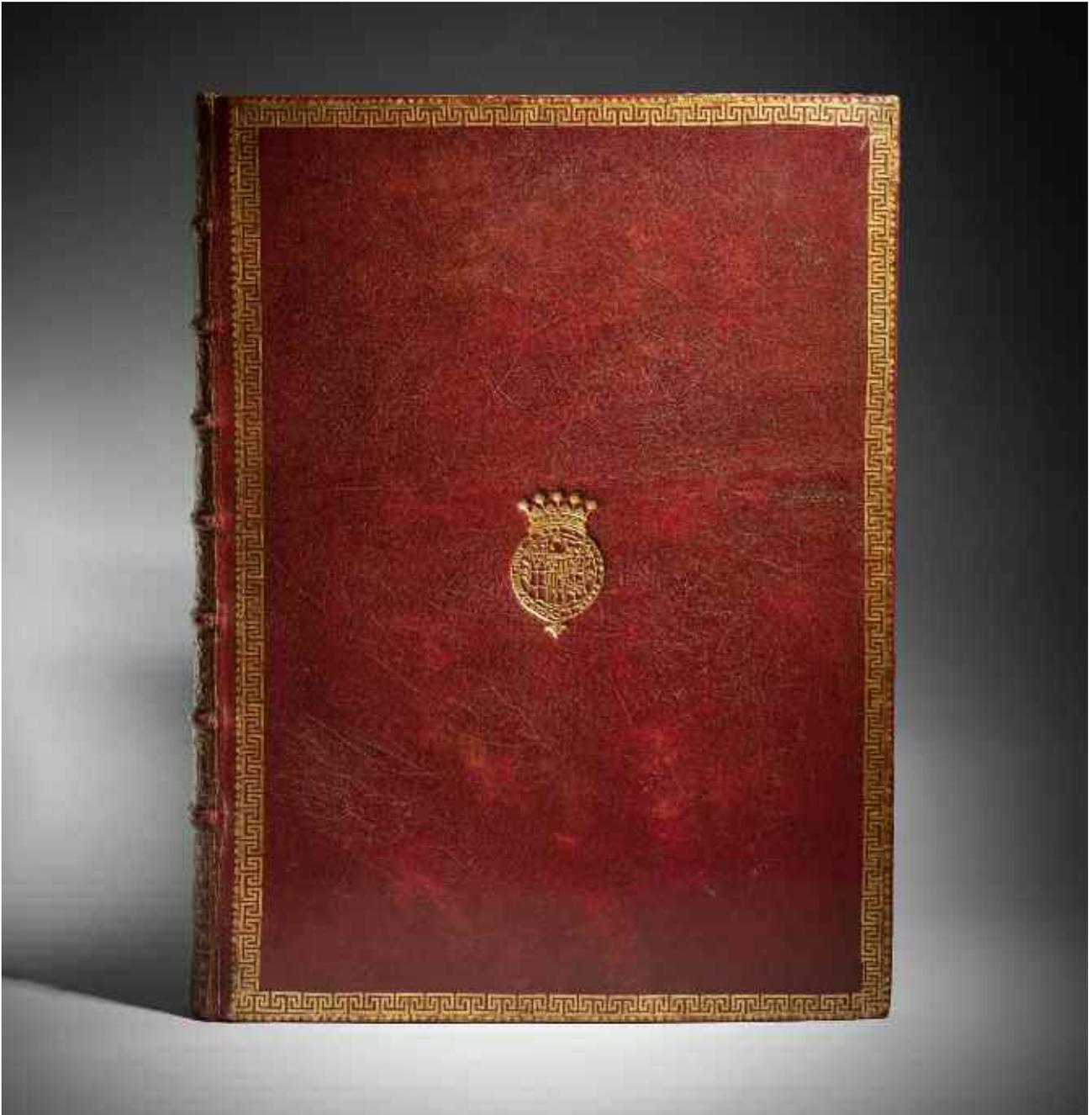
Depuis Brunet, cette réunion de dix ouvrages est reconnue comme d’une grande rareté en reliure uniforme. Aucun exemplaire n’en a été proposé sur le marché des ventes aux enchères depuis 1977. Les volumes de l’exemplaire de la vente Kissner (1990) étaient en reliures dépareillées.

RÉFÉRENCES : Brunet V, 124-125 : “ces différents ouvrages de Sandrart sont recherchés mais il est difficile de les trouver réunis” — Joachim von Sandrart (1608-1688). *Ein Europäischer Künstler aus Frankfurt*. Francfort, Historisches Museum, 2006 (catalogue de l’exposition)

40 000 - 60 000 €



Arlequin Glouton



3. GILLOT, Claude

Œuvres de Gillot

Paris, vers 1730

OUVRAGE ESSENTIEL POUR L'HISTOIRE DES ARTS AU XVIII^e SIÈCLE :

SEUL EXEMPLAIRE CONNU DE L'ŒUVRE COMPLET DE CLAUDE GILLOT, LE MAÎTRE DE WATTEAU. AVEC LES TROIS CÉLÈBRES SUITES DE LA *COMMEDIA DELL'ARTE*.

SUPERBE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN D'ÉPOQUE.

AUCUNE INSTITUTION PUBLIQUE NE POSSÈDE L'ŒUVRE COMPLET DE GILLOT MAIS, AU MIEUX, QUELQUES SUITES DE PLANCHES SÉPARÉES RELIÉES POSTÉRIEUREMENT

In-folio (554 x 409mm)

ILLUSTRATION : **586 eaux-fortes**, contrecollées sur des grands feuillets blancs dont environ la moitié sont des eaux-fortes originales de Gillot

COLLATION détaillée sur demande (avec le numéro de chaque planche et l'état) :

Titre général gravé *Œuvres de Gillot*

1. *La Vie de N. S. Jesus C* (suite complète, Populus, 282-341) - 2. *Testes de différents caractères* (suite complète, Populus, 480 et 481) - 3. *La Laitière et le pot au lait* (Populus, 499) - 4. *Les Quatre Âges du Satyre* (suite complète, Populus, 390-391) - 5. *La Vie des Satyres* (suite complète, Populus, 5-8) - 6. *Pan voulant composer une feste bacchique* (Populus, 486) - 7. *Cadran annuel de cabinet* (Populus, 278) - 8. *Les Sabbats* (suite complète, Populus, 9 et 10) - 9. *Les Passions de l'homme* (suite complète, Populus, 227-230) - 10. *Les Sabbats* (suite complète, Populus, 1-4) - 11. *Amadis* (suite complète, Populus, 487-492) - 12. *Scènes humoristiques* (suite complète, Populus, 231-247) - 13. *Nouveaux desseins d'habillement, à l'usage des ballets, operas et comedies* (suite complète, Populus, 394-478) - 14. *Les Fables de la Motte* (complet, Populus, 31-98). La très grande majorité en double état, à l'eau-forte et à l'eau-forte pure - 15. *Nouveau recueil d'estampes faites pour l'édition in-12 des fables de M. de la Motte* (suite complète, Populus, titre gravé, 99-213). En double état, à l'eau-forte et à l'eau-forte pure - 16. *La poésie lyrique* (suite complète, Populus, 484 et 484A) - 17. *Les portraits d'acteur* (complet, Populus, 21-30) - 18. *Les Comédiens italiens* (complet, Populus, 249-254) - 19. *Suite de quatre scènes comiques du théâtre italien* (suite complète, Populus, 17-20) - 20. *Les calendriers* (complet, Populus, 11-14) - 21. *Nouveaux desseins d'arquebuserie* (suite complète, Populus, 214-219) - 22. *Livre de portières* (Populus, 220-224, sans 225 inachevée) - 23. *Dessus de clavecin* (suite complète, Populus, 255-256) - 24. *La Colation préparée dans un jardin* (Populus, 276)

RELIURE FRANÇAISE VERS 1750. Maroquin rouge, décor doré, armes au centre des plats, roulette à la grecque en encadrement, sans doute ajoutée pour le duc de Newcastle, dos à nerfs orné, tranches dorées. Étui

PROVENANCE : Henry Fiennes Pelham-Clinton, deuxième duc de Newcastle (1720-1794), Clumber Library (armes au centre des plats)

Claude Gillot (1673-1722) appartient à ces quelques artistes parisiens de la Régence qui posèrent les jalons de la modernité du XVIII^e siècle. Il commença sa carrière de dessinateur et de graveur avec des sujets mythologiques et bibliques, avant de puiser l'essentiel de son répertoire dans le monde du spectacle. Ses personnages en costume sont extraits de pièces du théâtre italien en vogue. Il transmet son style aimablement satirique et son trait léger à Antoine Watteau, son élève de 1704 à 1708 :

“L'œuvre peint de Gillot est des plus restreints. La partie vivante de son œuvre consiste dans ses dessins et ses estampes où son esprit libéré de toute contrainte, s'est exercé au gré de sa fantaisie. C'est chez Gillot que Watteau a été initié à la libre pratique du dessin et de la gravure que le maître exerçait sur tous les sujets : vie quotidienne, théâtres de foire, théâtre italien, Opéra, arabesques, dessins pour les tapisseries, portières, écrans, paravents, clavecins, panneaux, dessins d'arquebuserie et d'animaux... Pendant longtemps le nom de Gillot a servi de nom collectif à toute représentation de scènes comiques ou de portraits d'acteurs...” (B. Populus, p. VI)

Cet exemplaire des *Œuvres de Gillot* est unique. Il constitue la première et seule réalisation connue d'un recueil rassemblant en son temps l'œuvre complète du maître de Watteau. Il fut conçu à l'initiative d'un amateur français du XVIII^e siècle qui parvint à réunir la quasi-totalité de ses eaux-fortes. Ce premier collectionneur fit imprimer un titre générique, sobrement intitulé *Œuvres de Gillot*, et relier l'ensemble dans une reliure en plein maroquin. La reliure est bien française. Mais les armes au centre des plats sont anglaises.

Henry Fiennes Pelham-Clinton, deuxième duc de Newcastle, acquit probablement ce volume dans une vente française. Il fit apposer ses armes sur les plats et ajouter une roulette à la grecque. Sa très riche bibliothèque, connue sous le nom de “Clumber Library”, fut dispersée en quatre vacations, à Londres, en 1937 et 1938.

Cet *unicum* rassemble 586 eaux-fortes de Claude Gillot. Les deux suites majeures des *Fables* de La Motte illustrées par Gillot, l'une au format in-4, l'autre au format in-12 sont complètes et en double état, eau-forte et eau-forte pure. Les deux célèbres planches de *Testes de différents caractères* où Gillot se caricatura lui-même sont bien présentes dans ce recueil ainsi que les suites d'Arlequin, les sujets religieux, les *Sabbats*, les *Comédies* ou les nombreux *Comédiens italiens* inspirés de la Commedia dell'Arte.



La Réverance d'Arlequin.

A PARIS { Chez Duchange Graveur du Roy, rue de Jacques près les Mathurins.
{ Chez Lesclapart, et Soufflot, quai de la Méditerranée à la Ville, de Rome.
Avec privilège du Roy.

*Gillot s'est dessiné lui même
dans toutes ces têtes.*



456



1121



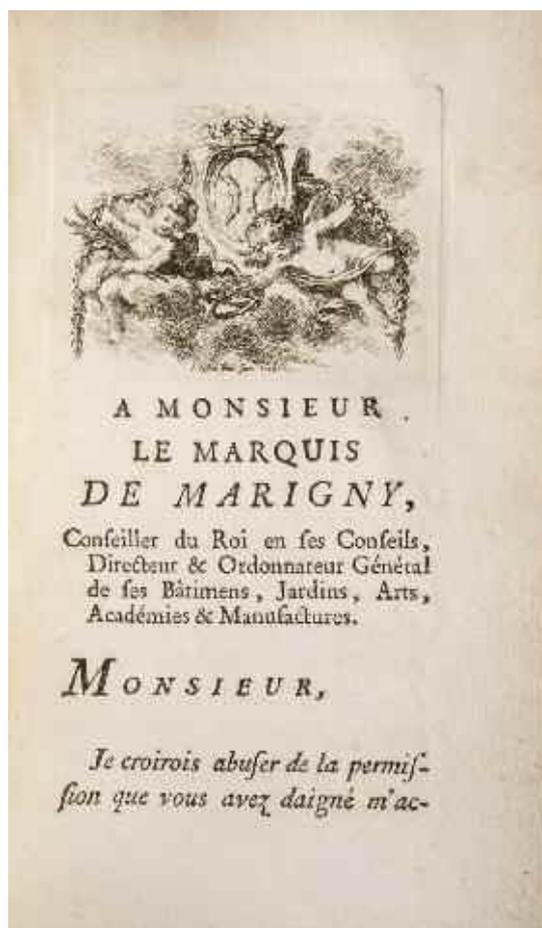
Aucune institution publique ne possède l'œuvre complet. On trouve des suites en feuilles et des planches isolées dans les grandes bibliothèques, en aucun cas des recueils constitués à l'époque visant à rassembler, dans sa totalité, l'œuvre de l'artiste. La Bibliothèque nationale de France conserve, dans un cartonnage moderne, l'important fonds Mariette des eaux-fortes de Gillot (cote DB14A) qui les a numérotées et titrées à la main, soit 279 planches (moins de la moitié de celles de cet exemplaire).

Cet Œuvre de Gillot appartient au cercle très restreint des premiers catalogues raisonnés apparus au XVIII^e siècle. Il est contemporain du très fameux et relativement courant *Recueil Jullienne* (1726-1728) pour l'œuvre peint de Watteau, rassemblant environ 270 planches gravées à l'eau forte. Mais le catalogue Jullienne *reproduisait* des œuvres peintes. Il ne rassemblait pas des eaux-fortes *originales*, c'est-à-dire dessinées et gravées par l'artiste lui-même. Or cet exemplaire des Œuvres de Gillot est pour moitié constitué d'eaux-fortes originales de Gillot, les autres ayant été gravées par ses amis peintres et graveurs comme Coypel.

RÉFÉRENCES : Bernard Populus, *Claude Gillot (1673-1722) : catalogue de l'œuvre gravé*, Paris, 1930 — catalogue de l'exposition *Claude Gillot (1673-1722), comédies, sabbats et autres sujets bizarres*, Langres, 1999

Ce livre a obtenu son certificat d'exportation.

60 000 - 80 000 €



4. ROUQUET, Jean-André

L'État des Arts, en Angleterre

Paris, Ch. Ant. Jombert, 1755

EXEMPLAIRE DE DÉDICACE AUX ARMES DU MARQUIS DE MARIGNY.

OUVRAGE PEU COMMUN SUR LES ARTS EN ANGLETERRE : PEINTURE, SCULPTURE, THÉÂTRE, CUISINE... ET MARCHÉ DE L'ART

ÉDITION ORIGINALE

In-8 (168 x 98mm)

Imprimé sur papier fort, fleuron gravé sur la page de titre, bandeau présentant les armoiries du marquis de Marigny, dessiné et gravé par Cochin

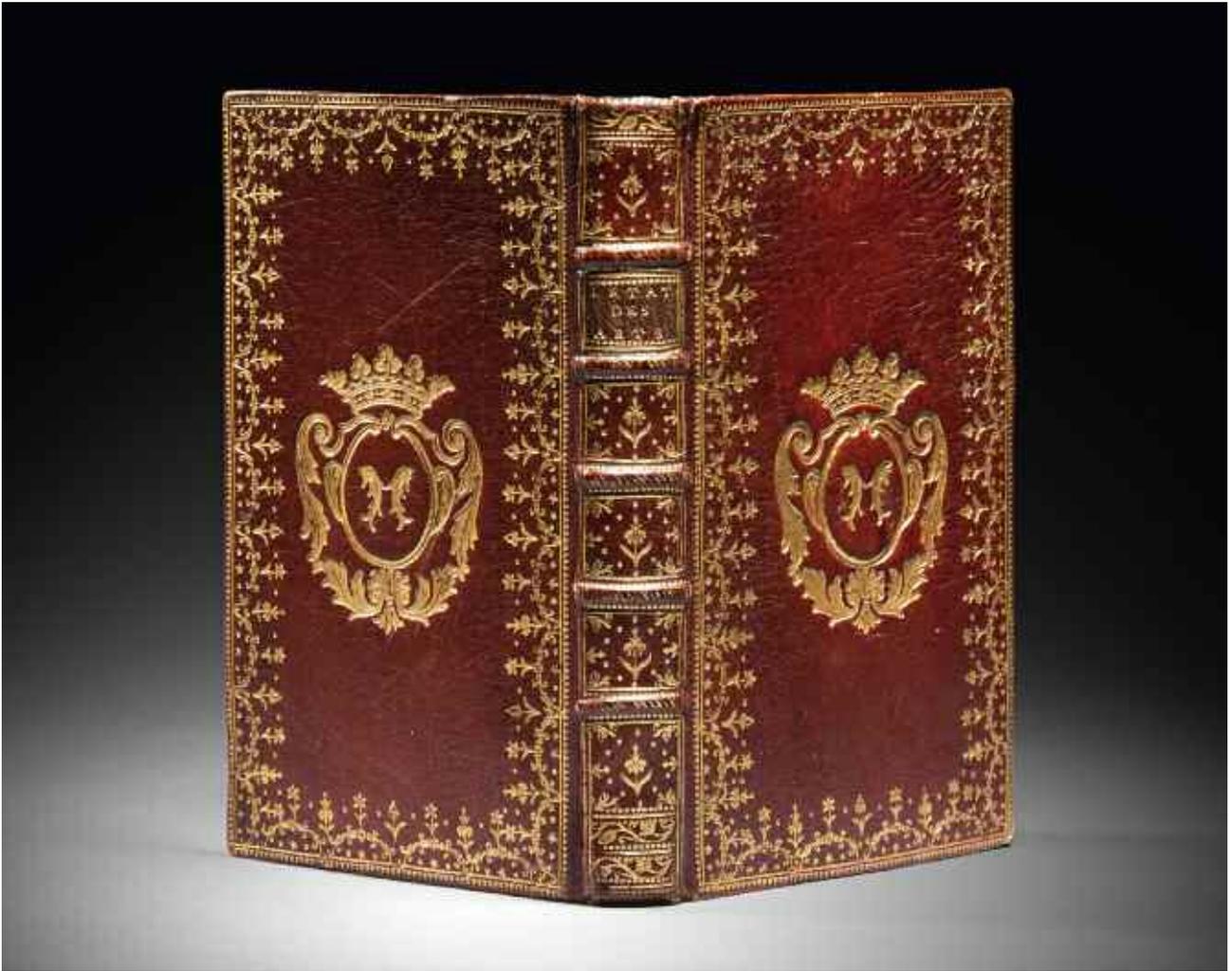
COLLATION : 5 ff. 211 pp.

RELIURE DE L'ÉPOQUE. Maroquin rouge, décor doré, armes au centre des plats, encadrement d'une guirlande végétale et florale autour des plats, dos à nerfs très orné, tranches dorées

PROVENANCE : Abel-François Poisson, marquis de Marigny (fer pas dans Olivier) — Duchesne aîné, conservateur au département des estampes, BnF

Infimes restaurations aux coiffes

Le genevois André Rouquet (1701-1759), peintre d'origine protestante spécialisé dans la peinture sur émail, était peu sociable. Cette figure originale du monde artistique propose ici un panorama peu commun des Beaux-Arts en Angleterre où il avait séjourné pendant une trentaine d'années.



Il commence par examiner la peinture et ses différentes spécialités. Puis, il étudie la sculpture, les toiles peintes, la gravure en acier, l'imprimerie, la gravure en manière noire, la ciselure, la gravure sur pierre, l'orfèvrerie, la joaillerie et la bijouterie, la porcelaine, la musique, le théâtre, etc. Un chapitre célèbre, consacré aux "ventes de Tableaux", décrit l'invention de nouvelles méthodes commerciales propres au marché de l'art londonien :

"on a bâti à Londres, depuis vingt ou trente ans, plusieurs salles destinées à vendre des tableaux. Ces salles sont hautes (...) avec un vitrage qui en fait le tour sans interruption (...) un particulier, brocanteur ou autre, qui en a rassemblé une quantité suffisante pour en faire une vente publique, s'arrange avec le propriétaire d'une de ces salles, celui-ci est à la fois priseur & crieur. Il reçoit les tableaux, il les fait placer dans sa salle, suivant leur excellence & leur prix, chacun avec son numéro, il en fait imprimer un catalogue (...) ils sont distribués gratis".

Le volume est dédié au marquis de Marigny, dont c'est ici l'exemplaire. Le musée du Louvre conserve le beau portrait peint sur émail par Rouquet de ce frère de la marquise de Pompadour, génial directeur des Bâtiments du Roi de 1751 à 1773. C'est en 1754 qu'Abel-François Poisson est créé par le Roi marquis de Marigny. En 1756, il devient greffier de l'Ordre du Saint-Esprit, ce qui lui permet d'arborer désormais dans toutes ses armoiries un cordon bleu, sans même être chevalier. Ce cordon bleu n'est donc pas encore représenté dans cet ouvrage, paru en 1755. Dufort de Cheverny écrivait qu'il était "un bien petit Poisson pour être mis au bleu".

RÉFÉRENCE : Cohen-de Ricci, 901

6 000 - 8 000 €

DE

MA

igne

mon

part

mité

and j'e

le m

21
:DE

.EV

de

un

un

un

un

RE

ATRI

lum

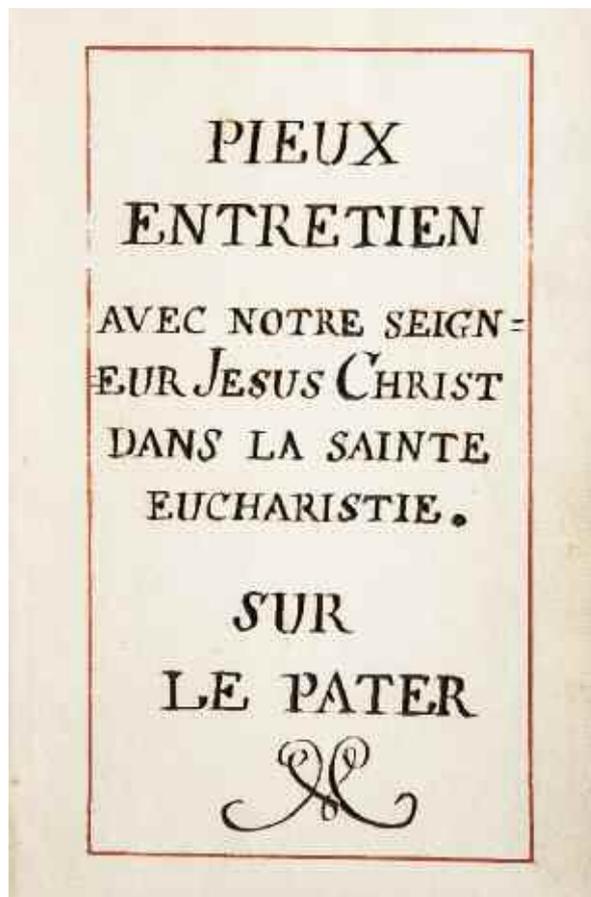
il

un

un

un

RE



5. [GAINAT]

Pieux entretien avec notre Seigneur Jésus Christ dans la sainte Eucharistie. Sur le Pater
[Paris], [Vers 1760]

SUPERBE CANIVET MULTICOLERE, ENLUMINÉ ET ARGENTÉ : ÉCLATANTE RELIURE DE MAROQUIN À DENTELLE.

“UN OUVRAGE UNIQUE FAIT DE MES MAINS AVEC LE CIZEAU” (GAINAT).

EXEMPLAIRE DE DÉDICACE PROVENANT DES ANCIENNES COLLECTIONS PORTALIS ET GREFFULHE

Canivet signé de “Gaignat” à la fin de la dédicace et “GT perforavit” à la fin du volume

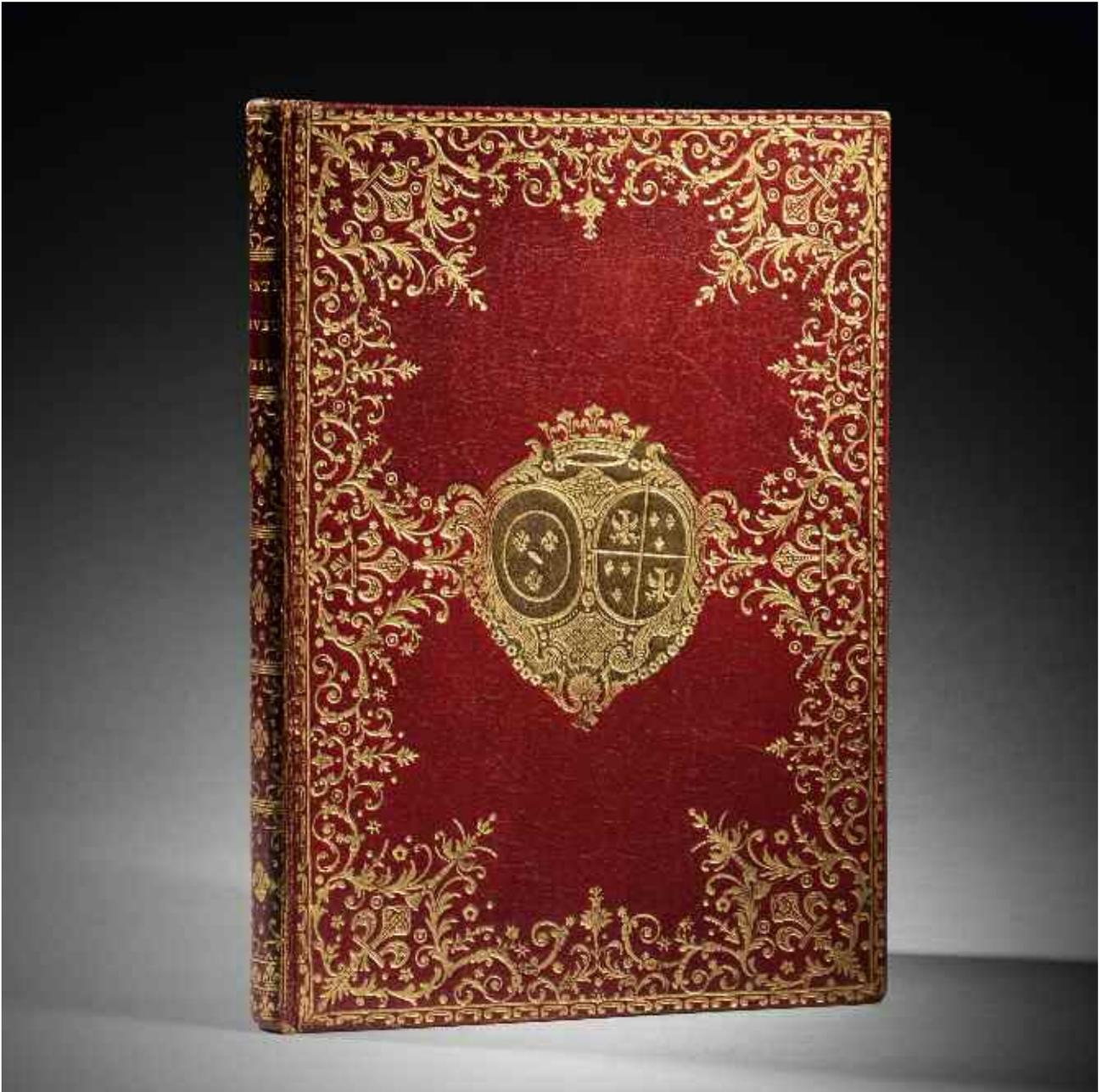
In-4 (190 x 130mm)

COLLATION : 4 ff. n. ch., 1-16 ff. foliotés 1 à 16, soit 20 feuillets en tout

CANIVET : chacun de ces feuillets est perforé par le texte de la prière du Notre Père dont chacune des phrases est écrite en lettres romaines surmontant un commentaire en italiques se prolongeant parfois sur la page suivante. Un tel effet est obtenu par un “découpage, au moyen d’un canif à lame lancéolée appelé canivet. Une technique intermédiaire entre la dentelle et la calligraphie, plus utilisée dans le domaine de l’image que dans celui du livre” (I. de Conihout)

CHAQUE FEUILLET LAISSE PERCEVOIR AU TRAVERS DE SES PERFORATIONS LE FOND COLORÉ DU FEUILLET SUIVANT TANTÔT NOIR, DORÉ OU D’UNE AUTRE COULEUR. À partir de la p. 6 les feuillets de texte sont bleus (2), verts (2), roses (2), violets (2), noirs (2) et jaunes (2) ; les feuillets de fond sont dorés, argentés ou jaunes dans une alternance régulière créant un effet multicolore

CONTENU : [f1r] titre dans un encadrement à l’encre rouge : *Pieux entretien*, [f2r] : *À son Altesse Sérénissime Madame la Princesse de Conti* : dédicace signée Gaignat en bas du [f4r],



Réduit

RELIURE DE L'ÉPOQUE. Maroquin rouge, décor doré, grandes dentelles sur les plats à motif de fleurs de lys, armes mosaïquées de la Princesse de Conti au centre des plats, dos long doré à compartiments orné d'un motif de fleurs de lys avec un titre poussé en lettres d'or : "Entr[etien] avec Jésus", tranches dorées, gardes de tabis bleues

PROVENANCE : Princesse de Bourbon Conti, née Fortunée d'Este (1731-1803). Elle épousa en 1759 Louis-François-Joseph de Bourbon-Conti (1734-1814), comte de la Marche et dernier Prince de Conti. Titrée à son mariage comtesse de la Marche, elle devint Princesse de Conti en 1776 à la mort de son beau-père. Née à Modène en 1731, elle était fille de François III, duc de Modène et, par sa mère Charlotte-Aglé d'Orléans, petite-fille du Régent — Baron Roger Portalis (sa vente, *Catalogue de beaux livres*, Paris, Ch. Porquet, 1882, lot 3, 520frs, "curieux volume exécuté pour Madame la Princesse de Conti. Il est orné d'une riche reliure et porte sur les plats les armes de la Princesse sur maroquin vert... 20 feuillets... La dédicace est signée Gaignat") — comte Greffulhe (ex-libris), ce livre n'apparaît ni dans la vente de décembre 1937 ni dans celle de Sotheby's Monaco en 1982 — Librairie Rodolphe Chamonal (1992)

Le second feuillet de ce canivet a disparu après la vente Portalis, sa décharge sur le feuillet doré suivant a permis sa remarquable reconstitution

QUE VOTRE REGNE
NE NOUS ARRIVE.

Je ne suis absolument de
mon cœur, il vous
appartient par une
insulte de l'histoire mais
quand j'en serais le maître
le maître je vous
le donnerais avec joie
et je me serais un vrai
plaisir de le remettre
à votre aimable Empire.
Nunquam les chaînes
mes devoirs. Les de la

Remarquable par son mode de fabrication, ce livre, ni manuscrit ni imprimé, est composé de lettres “découpées à jour”, selon un procédé appelé canivet à cause du petit canif qui servait à évider texte et images : la technique en est simple mais requiert tant de dextérité et de patience que ces singularités bibliographiques sont extrêmement rares.

Leur grand initiateur fut au début du XVII^e siècle, le maître écrivain Nicolas Gougenot, né en 1580 et actif à Paris. Il fut ainsi à l’origine d’un groupe de livres puisque ce style se prolongea jusque vers le milieu du XVII^e siècle. Le plus célèbre d’entre eux est intitulé *Recueil de prières à l’usage du roi Louis XIII* (BnF Mss français 24749). On connaît outre celui-ci quatre autres canivets appartenant à ce groupe (BM Rouen 3032, Bibliothèque Vaticane, Barberini 369, BM Brighton, collection Hauck). La vente Hauck chez Christie’s à New York présentait donc un somptueux *cut-vellum book* (Christie’s New York, 27 et 28 juin 2006, lot 285, \$168.000). Livres de grand luxe, ils servaient très certainement aux cérémonies les plus importantes de la cour et plus particulièrement à celle de l’Ordre du Saint-Esprit. La structure de celui de la BnF s’apparente à celui-ci, qui, quoique bien plus tardif puisque réalisé au XVIII^e siècle, présente ses feuillets de papier découpés sur des fonds de papier colorés, argentés ou dorés pour rendre plus lisible encore le canivet lui-même. Ce magnifique canivet aujourd’hui conservé à la BnF était ainsi décrit dans le catalogue du duc de La Vallière :

“Infiniment précieux. Il est dans le genre de celui qui est annoncé par Prosper Marchand, à la p. 5 de son *Histoire de l’imprimerie* (...) le Volume que nous annonçons n’est ni écrit ni imprimé mais les caractères formés avec un emporte-pièce, sans le plus léger défaut, en sont percés à jour. Il a fallu une patience bien exercée pour avoir le courage de mener un livre aussi difficile à son entière confection.” (Cat. *La Vallière*, I, 1783, n° 307, p. 117).

Le présent canivet est signé deux fois par Gaignat. Il s’agit très probablement du financier Louis-Jean Gaignat (1687-1768), remarquable collectionneur de livres, de tableaux et d’objets d’art dont la proximité avec le duc de La Vallière était certaine. Le catalogue de la bibliothèque de Gaignat fut rédigé par Debure et adjoint comme *Supplément* à sa fameuse *Bibliothèque instructive*. Gaignat connaissait certainement le célèbre canivet de la collection La Vallière et put s’en inspirer pour réaliser celui-ci, dans une sorte de passe-temps bibliophilique suprême et avec une “patience bien exercée”. Dans la droite lignée des livres de cour du XVII^e siècle, ce livre remarquable fut dédié à Fortunée d’Este, comtesse de La Marche par son mariage (malheureux) avec le fils du Prince de Conti. Elle devint Princesse de Conti à la mort de son beau-père en 1776. La dédicace du présent exemplaire anticipait sur cette distinction par une sorte de maladresse toute artisanale.

Ce livre de grand luxe a appartenu au baron Portalis. Historien de l’art réputé, auteur du premier recensement des manuscrits de Nicolas Jarry et d’une belle biographie de Fragonard, les livres de sa collection sont réputés pour leur qualité. Dans la description de sa vente de 1882, le livret comporte bien “20 feuillets”. Chacun d’eux est d’une grande fragilité. Malheureusement le second feuillet, celui de la dédicace, a disparu du livre depuis cette vente. Le report du texte sur le feuillet doré suivant a heureusement rendu possible la constitution d’un facsimilé en canivet au libraire qui a possédé ce merveilleux livre après sa sortie des collections Greffuhle.

RÉFÉRENCE : “Les exemples connus de livres réalisés selon cette technique sont rarissimes : aux sept canivets décrits dans le très bel article consacré en 1964 par Mgr Ruyschaert à ces « manuscrits découpés » (« Les quatre canivets du manuel de prières de l’Ordre du Saint-Esprit : Philippe Desportes et le livre d’heures au XVI^e siècle », in *Studi di bibliografia... in onore di Tammaro de Marinis*, t. IV, 1964, p. 61-100), je n’ai pu ajouter que quatre ou cinq (en comptant un manuscrit du XVIII^e siècle réalisé pour Fortunée d’Este, Princesse de Conti)” (I. de Conhout, « Bijoux de dévotion. Canivets, reliures et livres de luxe pour Marie de Médicis » *Henri IV. Art et pouvoir*, 2016, pp. 219-257) — sur le canivet de la BnF, cf. <http://classes.bnf.fr/dossisup/grands/ec061a.htm>

40 000 - 60 000 €

7

QUE VOTRE VO-
LONTÉ SOIT
FAITE SUR LA
TERRE COMME
AU CIEL.

Comme je vous recon-
nois pour mon uniq-
ue roi, il est bien juste
que j'observe vos loix
Parlez donc, Seigneur

Les héritiers. Lou.

- 1 M^l la Duchesse de Villeroy, née le 11 février 1731
Mariée en 1747. à un homme avec le quel elle ne vit pas.
- 2 Louis Marie Qui Donnont Ne le 5 août 1752 et titré
duc de Magasin par son mariage avec Anne de Duran
duchesse de Magasin le 2 décembre 1743. Mauvais sujet.
- 3 Le Duc de Villequier ne les 5 août 1756, marié en 1759 à
M^{lle} de Poutenvaux morte. puis en seconde nocce, à
M^{lle} de Maypide. il succède à son père dans la place de
premier gentil homme de la chambre du Roy.

Où Lou qui je prend pour Complément mes Catalogues,
Vous imaginez que je prend beaucoup d'intérêt à la Variété de
Prix, à l'émigration des Objets, au progrès des Arts, ou au Profit
des Marchands: Point du tout, les ventes sont pour moy un
passetemps, une Comédie, où chaque Acteur joue naïvement
son Rôle, la Variété des vers, la Cyprèsité des autres, la
Ruse de celui cy, la Méfiance de celui-là, je conois à peu
près tous les Acteurs et les différents ressorts qui les font
mouvoir; cela m'amuse. j'en suis même, pour quelque chose
dans la Pièce, ma Figure, une peu singulière, prête à la
Caricature, et j'amuse sans le Sçavoir des gens qui m'observent
ou pourroit faire pis ou mieux.

Charles Germain De S^t. Aubin.

CATALOGUE

Des Vases, Colonnes, Tables de Marbres
rares, Figures de bronze, Porcelaines de
choix, Laques, Meubles précieux, Pen-
dules, Lustres, Bras & Lanternes de
bronze doré d'or mat: Bijoux & autres Ef-
fets importants qui composent le Cabinet

DE FEU M. LE DUC D'AUMONT.

Né en 1709 mort en 1782

Par P. F. JULLIOT fils, & A. J. PAILLET.

La Vente se fera le 12 Décembre 1782, à quatre
heures précises de relevée, & jours suivants, en
son Hôtel, Place Louis XV.

Les Amateurs pourront voir, le matin, l'ensemble de ce Ca-
binet, à commencer du 12 Novembre jusqu'au Dimanche
8 Décembre.

On verra, les jours de Vente, le matin, l'exposé de chaque
Vacation, depuis dix heures jusqu'à une heure.

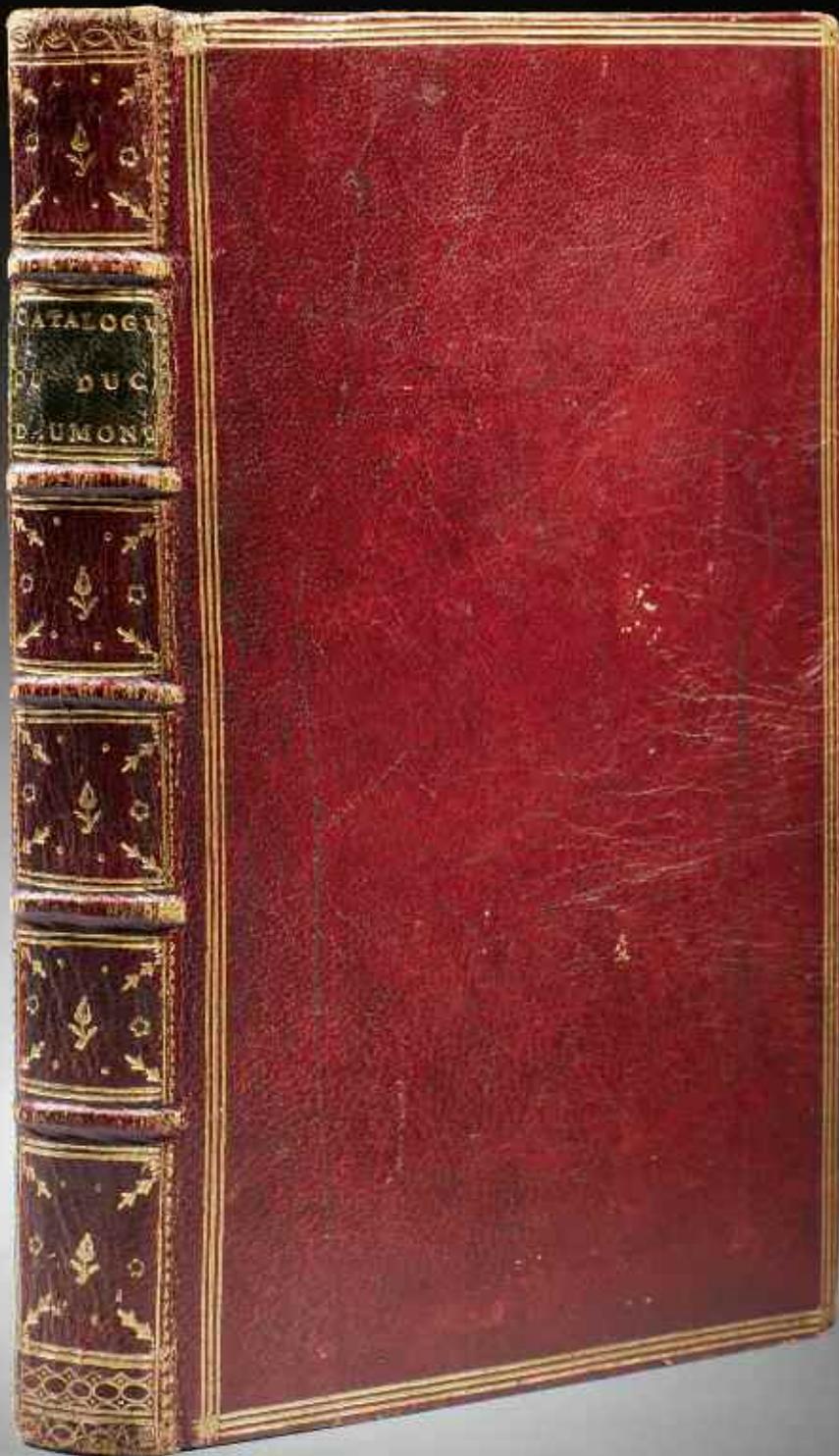
Les Feuilles de Vacations se trouvent à la fin du Catalogue.]



Le présent Catalogue se distribue,
A PARIS,

Chez { P. F. JULLIOT fils, rue du Four, au coin
celle S. Honoré.
{ J. A. PAILLET, Hôtel de Bullion, rue Plâtr

*4- il s'est distribué
à mon père
et moi je l'ai
payé tel qu'il
est embelli de
l'ancien, la
Lettre de 1782
est de la vente
je l'ai vu
je l'ai vu
si l'on est pu
devenir la cat
que je fais de
le catalogue*



Au format



6. JULLIOT fils, P. F. et PAILLET, A. J.

Catalogue des Vases, Colonnes, Tables de Marbres rares, Figures de bronze, Porcelaines de choix, Laques, Meubles précieux, Pendules, Lustres, Bras & Lanternes de bronze doré mat : Bijoux & autres Effets importants qui composent le Cabinet de feu M. le duc d'Aumont

Paris, P. F. Julliot fils et A. J. Paillet, 1782

REMARQUABLE EXEMPLAIRE MIS EN COULEURS PAR CHARLES-GERMAIN DE SAINT-AUBIN DE L'UNE DES VENTES LES PLUS IMPORTANTES DANS L'HISTOIRE DES ARTS AU XVIII^e SIÈCLE, CELLE DU DUC D'AUMONT.

CHARLES-GERMAIN DE SAINT-AUBIN A FAIT AJOUTER À SON PROPRE EXEMPLAIRE 49 FEUILLETS SUR LESQUELS IL AVAIT AUPARAVANT AQUARELLÉ AVEC LE PLUS GRAND SOIN 116 OBJETS D'ART.

CET EXEMPLAIRE PERSONNEL DE CHARLES-GERMAIN DE SAINT-AUBIN FUT ALORS RELIÉ POUR LUI, PUIS RACHETÉ PAR SON FILS DANS SA VENTE APRÈS DÉCÈS.

IL EST CITÉ PAR LES GONCOURT ET A APPARTENU AUX ANCIENNES COLLECTIONS DE CAMILLE GROULT, DU BARON PICHON ET DES BARONS DE ROTHSCHILD



ÉDITION ORIGINALE

In-8 (194 x 122mm), relié sans le faux-titre qui est remplacé par un frontispice dessiné par Charles-Germain de Saint-Aubin

ILLUSTRATION ORIGINALE AJOUTÉE : 49 feuillets insérés à l'époque : leurs tranches sont dorées et ils sont pris dans la couture de la reliure prouvant ainsi l'antériorité de leur conception. Dans l'angle supérieur de trois de ces feuillets figurent au crayon des mentions de pagination autographes de Charles-Germain de Saint-Aubin qui sont autant d'instructions destinées au relieur du livre (en face des p. 22, 83 et 116). Ces feuillets ont été auparavant (*i. e.* : avant la reliure) ornés de dessins PAR CHARLES-GERMAIN DE SAINT-AUBIN ET ILS PORTENT SES MENTIONS AUTOGRAPHES. On dénombre : un grand dessin à l'aquarelle jaune et verte en guise de frontispice représentant le n° 338 du catalogue (une pendule de Berthoud) et 115 DESSINS à l'aquarelle de différentes couleurs représentant les lots du catalogue ou parfois d'autres objets venant d'autres collections, SOIT EN TOUT 116 DESSINS DE CHARLES-GERMAIN DE SAINT-AUBIN DONT 17 À PLEINE PAGE ET L'UN D'EUX, EN FACE DU N° 299, AVEC UN "VANTAIL QUI SE LÈVE" (comme l'écrivent les Goncourt)

ILLUSTRATION : 28 planches (sur 30) gravées au trait et aquarellées par Charles-Germain de Saint-Aubin, manquent depuis l'origine les planches 5 et 8

ANNOTATIONS :

1. au verso du premier feuillet de garde : *Table des objets contenus dans ce catalogue...* autographe de Charles-Germain de Saint-Aubin, et un texte d'une autre encre : *vers cette époque, c'était une mode parmi les artistes de charger les Catalogues de croquis et d'esquisses...* sans doute de la main du peintre et graveur Regnault-Delalande qui organisa la vente aux enchères d'Augustin de Saint-Aubin (4 avril 1808) ;



2. au verso du frontispice :

2.a. liste des héritiers du duc d'Aumont, autographe de Charles-Germain de Saint-Aubin, encre brune, et peu ou prou le même que celui de l'exemplaire de l'INHA également autographe (même vente, autre exemplaire du baron Pichon, *Cat. I*, n° 526, désormais appelé Pichon 526-INHA) : *Ses héritiers sont...* Charles-Germain ajoute quelques détails piquants : la duchesse de Villeroi est dite ici *mariée à un homme avec lequel elle ne vit pas*. Le 6^e duc d'Aumont titré *duc de Mazarin par son mariage avec Anne de Duras* est ici qualifié de *mauvais sujet*

2.b. CÉLÈBRE TEXTE de Charles-Germain de Saint-Aubin, autographe, encre brune, souvent cité : *Au soin que je prends pour compléter mes catalogues, vous imaginez que je prends beaucoup d'intérêt à la variété des prix, à l'émigration des objets, au progrès des arts, au profit des marchands : point du tout, les ventes sont pour moi un passe-temps, une comédie où chaque acteur joue naïvement son rôle. La vanité des uns, la cupidité des autres, la ruse de celui-ci, la méfiance de celui-là, je connais à peu près tous les acteurs et les différents ressorts qui les font mouvoir ; cela m'amuse. Je suis même pour quelque chose dans la pièce, ma figure, un peu singulière, prête à la caricature et j'amuse sans le savoir des gens qui m'amuse. On pourrait faire pis ou mieux*

3. Le catalogue lui-même est alors constellé de notes autographes de Charles-Germain de Saint-Aubin à l'encre brune. Celle figurant en marge de l'*Avertissement* (*je doute qu'on soit bien d'accord...*) se retrouve textuellement dans Pichon 526-INHA. Plus précisément, les nombreuses notes de l'exemplaire Pichon 526-INHA ont été transposées dans cet exemplaire. Si l'on compare les notes au crayon de l'exemplaire Pichon 526-INHA, repassées à l'encre par Charles-Germain lui-même, on constate un plus grand détail des acquéreurs. Là où l'exemplaire Pichon 526-INHA ne donne comme noms que Paillet ou Julliot ou d'autres encore, l'identité finale des grands amateurs est levée dans cet exemplaire-ci. Pour ne prendre qu'un exemple parmi de très nombreux, on y lit de la main de Charles-Germain, à l'encre : *Pour le Roy, nous les verrons au Muséum du Louvre (lot 1)...* alors que ne figure que le prix dans Pichon 526-INHA

4. On remarquera, à la fin, la conclusion de ce catalogue conçu comme un spectacle de lecture, de la main de Charles-Germain : *Ne blâmez pas le temps que j'ai donné à le faire ce Catalogue, il y a des passe-temps moins innocents. S'il vous amuse autant qu'il nous a amusé, vous m'excuserez peut-être. Sinon, laissez-le là : il y a des hochets pour tous les âges...* Suivent quatre pages autographes de Charles-Germain recopiant une pièce satirique contre le duc d'Aumont écrite par Marmontel et lue autrefois par lui dans le salon de Mme Geoffrin. Cette satire lui avait valu la Bastille en 1759.

5. Note à l'encre d'Augustin de Saint-Aubin, fils de Charles-Germain, en marge de la page de titre : *il s'est distribué à mon père, et moi je l'ai payé tel qu'il est embelli de sa main, la somme de 45 livres à sa vente. Je l'aurais payé 40 louis si l'on eût pu deviner le cas que je fais de ce catalogue*

RELIURE STRICTEMENT DE L'ÉPOQUE FAITE POUR CHARLES-GERMAIN DE SAINT-AUBIN. Maroquin rouge, décor doré, triple filet en encadrement, dos à nerfs orné et doré, tranches dorées.

PROVENANCE :

1. Charles-Germain de Saint-Aubin, mis en couleurs par lui et relié pour lui, avec son ex-libris gravé et cette mention placée dans une couronne de fleurs "De la bibliothèque de Ch. Germain de St Aubin". La vente après décès de Charles-Germain eut lieu le 8 mars 1786. Nous n'avons pas eu le temps d'en retrouver le catalogue. Dacier note la présence de 130 catalogues dont "30 reliés et les autres brochés, mais beaucoup avec les prix et différentes apostilles, réflexions et observations manuscrites, le tout recueilli avec soin depuis de longues années jusqu'en 1785" (E. Dacier, *Gabriel de Saint-Aubin... L'Homme et l'œuvre*, t. I, Paris, 1929, p. 11)

2. Germain-Augustin de Saint-Aubin (1758-1825). Il racheta cet exemplaire dans la vente de son père conformément à la note autographe à l'encre brune déjà mentionnée et qui figure sur la page de titre

3. Camille Groult, comme mentionné par Edmond de Goncourt dans *L'Art du XVIII^e siècle* : "M. Groult, un passionné des Saint-Aubin, a bien voulu me communiquer un autre précieux volume de Charles-Germain de Saint-Aubin. C'est un catalogue du duc d'Aumont, 1782"... (3^e édition, 1880, pp. 414-415). Les vingt particularités relevées par Goncourt se retrouvent exactement dans celui-ci

4. Auguste et Philippe Sichel, marchands d'art, comme cité par Edmond de Goncourt dans son *Journal* : "il y avait chez les Sichel un catalogue du duc d'Aumont avec des dessins de Germain de Saint-Aubin"... (30 juin 1881). On remarquera leur date d'entrée et code de prix au crayon au bas de la dernière garde : *21 juin 81 hiss*

5. Baron Jérôme Pichon (*Cat.* 1897, I, n° 527). Le descriptif désigne cet exemplaire : "un frontispice... 28 planches" (sur 30), cite la longue note de Charles-Germain, la note d'Augustin de Saint-Aubin, et la présence de l'ex-libris de Charles-Germain. L'exemplaire correspond à celui de Camille Groult décrit plus haut.



Porcelaines de Saxe coloriées.
& grandeurs, sur leur soucoupe; le tout
différents dessins coloriés.

x Tasses à anses, couleur citron, à co
s à fleurs, sur leur soucoupe, & une Tasse
ert, à cartouches fond blanc, avec laits

x Tasses à anses, à filers dorés & fleurs,
e soucoupe, de même dessin, à talis
ns la porcelaine.

Mortier à huit pans, imité sur l'antique
me, avec soucoupe festonnée; & un Cas
fleurs naturelles aussi sur une soucoupe.

Tasse à bouillon, couverte, à anses à
fleurs naturelles, sur son plateau de
entre.

Tasses à anse, & leur soucoupe, à dessin
blanc en dedans, & fond celadon d'au
rs.

Vases de terre d'Angleterre.

Vases oblongs, forme de buire, dont
le haut de la panse, d'où sortent des
feuilles de roseau ornant le pour-
tour; & en bas, d'où sortent des
pompes de relief & culot cannelé; l'au-





Edmond de Goncourt prétend dans son *Journal* que le comte d'Armaillé racheta cet exemplaire acquis par le baron Pichon (30 juin 1881). Ceci est impossible pour deux raisons : l'exemplaire figure dans la vente Pichon, et nous avons eu accès par un cher ami *bibliophile français* à la liste des catalogues possédés par le comte d'Armaillé. De la vente Aumont, il n'eut jamais qu'un exemplaire en maroquin bleu aux armes Conti-Orléans. Cette erreur d'aiguillage due à Edmond de Goncourt se retrouve d'ailleurs dans Cohen-de Ricci qui n'identifie pas l'exemplaire Groult à celui du baron Pichon.

6. Maurice Chalvet, libraire à Paris

7. Baronne Alexandrine de Rothschild, spolié pendant la guerre

8. Stig Wilton (ex-libris ; vente Sotheby's Londres, 13 février 1951, lot 368). Lors de cette vente de 1951, Pierre Verlet eut la chance d'examiner ce catalogue :

“Dacier signale également deux catalogues de la vente du duc d'Aumont, illustrés par Germain de Saint-Aubin, que posséda le baron Pichon au XIX^e siècle : l'un de ces exemplaires appartient aujourd'hui à la Bibliothèque Doucet, l'autre fut vendu chez Sotheby's le 13 février 1951. On me permettra de souligner la valeur documentaire particulière de ce dernier exemplaire. Un hasard heureux m'amène à Londres le soir de la vente, faite sur l'ordre d'un bibliophile scandinave. Je reçois d'un ami anglais [Anthony Hobson ?] la proposition de voir aussitôt le catalogue, que certains, sincères ou non, ont déclaré faux. Je n'ai pas à prendre parti sur ce point, n'étant pas expert, mais j'éprouve un grand plaisir à feuilleter le volume. Je reconnais sur l'un des dessins un vase du Louvre dont on ignorait jusque là l'origine Aumont. Comment un faussaire aurait-il pu avoir cette idée ? La seule description imprimée du catalogue était insuffisante. On s'aperçut ensuite que le précieux livre avait été volé en France une dizaine d'années plus tôt par les nazis. Il fut restitué à son ancien propriétaire, chez qui je pus le revoir dans le plus grand secret pendant une heure, sans avoir le droit, hélas, d'en faire prendre des photographies. Ce fut cependant assez pour saisir la présence d'une paire de superbes vases de Chine montés vers 1730 en bronze doré, qui appartient au Louvre. La provenance de ces vases, demeurée inconnue, devenait évidente, mais seulement après avoir vu le dessin en face du n° 163 du catalogue du duc d'Aumont. Tel est le rôle curieux des dessins, qui nous font voir l'objet encore resté dans la nuit, malgré une description publiée dans un ancien catalogue, que nous n'avons pas su lire” (P. Verlet, *Les Bronzes dorés français du XVIII^e siècle*, 1987, pp. 299-301)

9. Restitué aux collections Rothschild. Christopher de Hamel raconte avec *brio* la destinée inouïe de ce livre :

“Le lot 368 de la vente Sotheby's du 13 février 1951 était l'exemplaire ayant appartenu à Pichon du catalogue de la vente du duc d'Aumont en 1782, illustré par Charles-Germain de Saint-Aubin. Ce lot était désigné comme appartenant à M. Stig Wilton, de Stockholm, et fut vendu 520 livres sterling. Je remercie le Dr Anthony Hobson de m'avoir raconté ce qui se passa ensuite : après la vente, un libraire français [*nous* : évidemment Maurice Chalvet] se rappela avoir vendu le même livre aux Rothschild de Paris [*nous* : évidemment Alexandrine de Rothschild]. M. Wilton raconta alors qu'il faisait partie de la Croix-Rouge pendant la guerre et qu'un jour de 1945, à Varsovie, il avait découvert un wagon de marchandises abandonné, rempli de livres anciens en maroquin rouge et vert, se demandant d'où ils venaient et, comme la neige tombait (ainsi qu'il raconte), il prit l'un d'eux, le plus petit, dans l'espoir de découvrir l'origine de cet extraordinaire chargement. Ce wagon pourrait avoir contenu une bonne partie des imprimés de la bibliothèque d'Alexandrine de Rothschild.” (*Les Rothschild collectionneurs de manuscrits*, Paris, BnF, 2004, p. 79)

10. Vendu par Maurice Rheims (1988)

Louis-Marie d'Aumont (1709-1782), cinquième duc d'Aumont, constitua l'une des plus grandes collections d'œuvres d'art au XVIII^e siècle, principalement orientée vers les vases, colonnes, tables, bronzes, porcelaines... tels que cités dans le titre du catalogue de cette vente après décès. Il fut l'un des principaux seigneurs des cours de Louis XV et Louis XVI puisque l'un des quatre Premiers gentilhommes de la Cour, en charge des *Menus Plaisirs* et avec accès direct au Roi. Depuis 1776, il avait rassemblé sa collection dans son hôtel de la place Louis XV,



17° 178

6420

N° 158. Singe.

N° 159. chandellier.

N° 215. Enceignure.



Porcelaines bleu céleste d'ancien la Chine. 69

155 Deux Lions de belle espee fond uni, sur socle violet ; garnis de pied de profil en bronze doré & socle de brocatelle d'Espagne : hauteur des Lions 7 pouces. *ils ont été vendus par l'abbé de Blanes 200*

270

Juliet

156 Une Urne à six pans, chacun à branchages & feuillages à jour, formant fontaine ; garnie de gorge, anses & pied en bronze doré, le dessus est cassé : hauteur 7 pouces 6 lignes.

400

157 Huit Pièces dont un dragon ou chimere, d'un beau ton de couleur, placé sur socle de vert antique, un magot rieur garni de pied à godron de bronze doré, quatre petites niches en berceau renfermant chacune une pagode, & deux petits lions couchés.

62

Juliet

Porcelaines violettes d'ancien la Chine.

158 Un Singe à tête mouchetée de bleu céleste & à balancier, garni de collier, tenant un fruit formant bec de théière & à anse aussi bleu céleste ; placé sur un couffin à glands avec tabouret à fil de perles, plate-bande finement sablée, & à quatre gaines, le tout de bronze doré d'or mat, avec socle de jaspe vert : hauteur, y compris le tabouret, 10 pouces 6 lignes.

400.

Destouche.

Cet animal, de caractère bien rendu, est



n° 284

700

Gouffier nous assure, n'avoir vendu cette lanterne
et les précédentes, que vingt louis. chacune.

devenu aujourd'hui le Crillon, là où eut lieu la vente le 12 décembre 1782 et où l'ensemble du Cabinet avait été exposé pendant trois semaines. Cette vente fut et est encore l'un des grands événements du marché de l'art. Le Roi Louis XVI se rendit acquéreur d'un grand nombre d'objets pour son futur *Museum* – mot qui se retrouve ici plusieurs fois sous la plume de Charles-Germain de Saint-Aubin –, ce futur Musée du Louvre qui avait été conçu selon le projet du comte d'Angiviller, directeur général des Bâtiments du Roi. Les objets Aumont, aujourd'hui encore, contribuent à l'éclat des galeries du Louvre. La note devant le lot n° 1 du présent catalogue, les deux vases de porphyre à tête de bélier adjugés 14580 livres, dit : *Pour le Roy, nous les verrons au Museum du Louvre* (p. 6).

Les deux exemplaires du baron Pichon

Ce catalogue est illustré par 116 dessins d'œuvres d'art, tous à l'aquarelle, répartis sur 49 feuillets dus à Charles-Germain de Saint-Aubin (1721-1786). Charles-Germain, frère du très fameux artiste Gabriel de Saint-Aubin (1724-1780), était “dessinateur du roy” en broderies et dentelles, métier dans lequel il acquit une jolie fortune puisqu'à trente-cinq ans, il possédait 70.000 livres (*Gabriel de Saint-Aubin*, Musée du Louvre, 2008, p. 71). Mais il a moins de talent que son frère Gabriel, artiste de l'instant, “chroniqueur hors pair de l'âge des Lumières” (H. Loyrette, *op. cit.*) et auteur de ces fameux catalogues illustrés de dessins au crayon dans les marges, pris sur le vif, dont la précision permet aujourd'hui encore d'identifier des objets qui seraient inconnus sans cela. Les aquarelles de ce catalogue présentent en effet quelques maladroites que Gabriel n'aurait pas commises.

Gabriel meurt en 1780. L'un de ses proches, le baron Baillet de Saint-Julien acquiert la “majeure partie des catalogues illustrés par Gabriel” à la vente après décès de l'artiste (mars 1780, *op. cit.*, p. 83). Depuis le temps des Goncourt, ce remarquable *corpus* de livres dessinés et annotés est devenu un champ privilégié de recherches érudites, surtout depuis la publication de la liste de Colin B. Bailey en 2008 qui en dénombre près de soixante-deux (*op. cit.*, pp. 292-299).

La vente de la collection du duc d'Aumont en décembre 1782 eut un tel retentissement que, sans doute, Charles-Germain décida de relancer la pratique de son frère. Un exemplaire réunissant trois catalogues annotés et dessinés par Charles-Germain mais bien moins intéressant que celui-ci, tous postérieurs au décès de Gabriel et reliés ensemble à la fin du XIX^e siècle seulement, est d'ailleurs récemment passé en vente (Christie's Paris, 22 avril 2016, lot 45, € 44.700, ventes Le Blanc de 1781, Le Bœuf de 1783, et Le Brun de décembre 1780). Il possédait aussi quelques aquarelles (11) dessinées sur huit feuillets ajoutés. Car Charles-Germain reprend bien une pratique héritée de son frère Gabriel. Il crée d'abord un premier catalogue (Pichon n°526-INHA V Rés 1782/14) où les lots sont dessinés au crayon dans la marge. Puis il recompose un autre exemplaire du catalogue auquel il ajoute ses aquarelles et des annotations plus développées (Pichon n°527-présent exemplaire). Une temporalité semble d'ailleurs s'esquisser puisque cet exemplaire offre des dates manuscrites autographes postérieures à la vente Aumont (aux n° 218 et 297 apparaît par exemple une date de 1784) ou présente, en de rares occasions, des objets vendus postérieurement à Aumont (*vendu chez le Boeuf*, 1783, au lot 38 ou encore en face du lot 40) comme pour mieux expliquer “l'émigration des objets”.

Ce décalage se révèle par un autre aspect : les couleurs de certains objets dessinés par Charles-Germain ne correspondent parfois pas à celles des objets du Louvre. Il a dû exécuter son travail de mémoire, après la vente. Une recherche plus complète serait nécessaire. Charles-Germain s'est aidé pour maints dessins en couleurs des croquis en noir de Pichon 526 (par exemple aux pp. 53, 55, 83). Certains dessins en couleurs de Pichon 527 (cet exemplaire) n'apparaissent pourtant pas sous forme de croquis en noir dans Pichon 516, comme par exemple aux pp. 76 (n° 178), 106 (n° 313), p. 108 (n° 314). Enfin la grande table au chiffre "D" (pour Durfort ?) est dessinée en noir sur le dernier feuillet de Pichon 526-INHA – son dessin n'apparaît pas sur l'exemplaire digitalisé – et fait l'objet dans Pichon 527 d'un grand dessin sur un feuillet séparé

À qui étaient destinés ces catalogues richement illustrés ayant subi une sorte de "mise à jour" nourrie de détails postérieurs aux ventes elles-mêmes (enrichissement des provenances, mise en couleur, renseignements sur l'"émigration des objets", etc.) ? Nul ne le sait. De même, parmi la soixantaine de catalogues illustrés par Gabriel de Saint-Aubin, chefs-d'œuvre de l'instant, certains ont-ils servi de point de départ à un autre usage, comme le soulignait Colin B. Bailey :

"Les différentes fonctions que ces catalogues étaient appelés à remplir avaient-elles une incidence sur les techniques choisies par [Gabriel de] Saint-Aubin pour ses croquis et sur leur niveau d'achèvement ? C'est une question à laquelle il n'est pas facile de répondre. On sait qu'au moins trois catalogues furent illustrés à deux reprises par Saint-Aubin, l'exemplaire relié, augmenté de feuilles intercalées [nous soulignons], et donc plus volumineux, étant vraisemblablement destiné à un client ou commanditaire" (*Op. cit.*, p. 77)

Colin B. Bailey cite alors trois exemplaires de catalogues ayant fait l'objet d'une reprise et donc d'une mise en page particulière avec intercalage de feuillets destinés à recevoir des dessins élaborés : ceux des ventes Conti (BnF), Guillaume Martin (Pierpont Morgan) et Thiers (Petit Palais). Ces trois exemples sont trop peu nombreux pour en tirer une loi. À la question posée dès 1969 par Michel Le Moël et Pierre Rosenberg : "en érudit minutieux, Saint-Aubin tenait-il ses catalogues à jour ?", C. Bailey avait répondu en 2008 en ajoutant que Charles-Germain finissait à la plume les annotations de son frère (*op. cit.*, p. 104), soulignant par là le rôle du frère. Une fois Gabriel de Saint-Aubin disparu en 1780, Charles-Germain décida sans doute de reprendre seul toutes les étapes de cette création plusieurs fois tentée. Nous en avons ici un magnifique exemple avec cette mise en couleurs de la vente Aumont qui illustre bien "le soin que je prends pour compléter mes catalogues" (Charles-Germain de Saint-Aubin, cité par Colin C. Bailey, *op. cit.* p. 104).

Ce livre a obtenu son certificat d'exportation

RÉFÉRENCES : Cohen-de Ricci, 523

60 000 - 80 000 €

7. DAVILLIER. *Le Cabinet du duc d'Aumont et les amateurs de son temps. Catalogue de sa vente*

Paris, Aug. Aubry, 1870

ÉDITION ORIGINALE. In-8 (207 x 137mm). TIRAGE : l'un des 300 exemplaires sur Rives, celui-ci numéroté 169, quatrième papier. RELIURE : dos à nerfs de chagrin rouge, non rogné. *Charnières frottées*

80 - 120 €



3. Pied. 1. Pouce.

Deux Vases de Porphyre. 14580.



Statue érigée en 1889 place Maubert et fondue en 1942 par le Régime de Vichy.

« Un jour, il faudra faire de cet éveilleur d'esprits,
l'une des quatre ou cinq figures de proue de toute
notre Renaissance »
Verdun-Louis Saulnier,
Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance,
1944, p. 86

Saint Étienne Dolet, poète et martyr

Paraphraser ici le titre célèbre de Jean-Paul Sartre (*Saint Genet, comédien et martyr*) ne signifie pas pour autant épouser un point de vue 'positiviste' sur la vie et l'œuvre littéraire d'Étienne Dolet. En 1857, Joseph Boulmier voyait en lui « le Christ de la pensée libre ». Le martyr bien réel du 3 août 1546 devenait sous sa plume celui qui nous transmettait « ce feu sacré que le Prométhée du progrès et de la science voudrait faire circuler dans les veines du pauvre peuple » (*Estienne Dolet*, 1857, p. 274). L'érudit bibliographe Paul Lacroix, quant à lui, basculait du côté inverse. Ayant découvert la fameuse reliure épigraphique à la devise d'Étienne Dolet sur les *Heures* de Tory (1525), aujourd'hui conservée à la BnF dans la collection Rothschild, il le déclarait naïvement « bon chrétien, attaché à la foi des ses pères et surtout au culte de la Vierge ». Lucien Febvre a mieux perçu sa personnalité, le décrivant dans son célèbre *Problème de l'incroyance au XVI^e siècle* comme : « séduisant, brutal et sensible, ivre d'orgueil et fou de musique, remarquable nageur, prompt spadassin, une force de la nature, mais mal réglée et déconcertantes dans ses effets ».

Au fond, le Dolet que présente ce catalogue nous semble bien plus proche de sa vérité. Car c'est d'abord par ses livres, ceux qu'il écrit comme ceux qu'il imprime - et souvent il imprime ceux qu'il écrit - que l'on peut découvrir sa très réelle dimension de poète libre et d'artiste immensément talentueux. Cette approche concrète, proche d'ailleurs de celle que Sartre eut pour Genet, suivie ici livre après livre, retrouve et déploie les choix de vie d'Étienne Dolet, ses choix de poète comme ses choix d'imprimeur, ceux qui ont conduit au bûcher cet indéniable partisan d'un nouvel Évangile.

« Seule la liberté peut rendre compte d'une personne en sa totalité, faire voir cette liberté aux prises avec le destin d'abord écrasée par ses fatalités puis se retournant sur elles pour les diriger peu à peu, prouver que le génie n'est pas un don mais l'issue qu'on invente dans les cas désespérés, retrouver le choix qu'un écrivain fait de lui-même, de sa vie et du sens de l'univers jusque dans les caractères formels de son style et de sa composition » Jean-Paul Sartre, Prière d'insérer de *Saint Genet, comédien et martyr*

Étienne Dolet est donc d'abord dans ses livres et surtout dans ceux qu'il a imprimés de ses propres mains. Les bibliographes en dénombrent environ quatre-vingt-dix, le dernier d'entre eux étant le fameux et si rare *Second Enfer* (1544), représenté ici dans son édition originale par un très remarquable exemplaire (lot 45). Cette collection, issue au départ d'une ancienne collection acquise en bloc il y a bien longtemps puis patiemment enrichie, en présente trente-quatre, si l'on nous permet d'inclure à ce nombre la remarquable reliure épigraphique sur le *Sannazaro* de Gryphe (lot 11).

Collectionner les Dolet, en réunir une *série*, pour suivre ici le nom générique donné au XVIII^e siècle aux premières collections aldines, est un sport de haut vol auquel les bibliophiles des temps anciens se sont depuis longtemps adonnés. L'ambition révolutionnaire de Dolet ne prolongeait-elle pas celle d'Alde Manuce : changer le livre pour changer le monde ?

Mais les livres de Dolet, génial poète, génial traducteur (et parfois même auto-traducteur de ses propres œuvres), génial imprimeur, possèdent un parfum supplémentaire et dramatique, celui du feu. La plupart des quatre-vingt-dix ouvrages qu'il imprima ont été plusieurs fois détruits par des autodafés terribles. Ils sont donc connus pour leur rareté, et cette rareté est aujourd'hui rapidement quantifiable grâce à l'internet.

Réunir trente-quatre livres de Dolet sur quatre-vingt-dix est un exploit inédit et peu commun dans l'histoire bien balisée des collections de livres. Ce catalogue est ainsi mieux fourni que certaines grandes bibliothèques du passé. Au XVIII^e siècle, le duc de La Vallière (1708-1780) lui-même ne put réunir que dix-sept éditions de Dolet, le comte de McCarthy-Reagh (1744-1811), énigmatique comte irlandais vivant à Toulouse, n'en posséda que treize. Plus près de nous, Ambroise Firmin-Didot avait acquis presque toute la production de son malheureux confrère : vingt impressions de Dolet figurent dans les différents catalogues de ses ventes, mais il en possédait encore d'autres dans ses bibliothèques de travail.

Condamnées par la Sorbonne et brûlées devant Notre-Dame, les œuvres de Dolet offraient un vif intérêt pour les bibliophiles et suscitaient leurs convoitises. Ces grands collectionneurs les plaçaient avec un infini respect à côté des livres de Michel Servet et de Giordano Bruno qui, eux-aussi, furent brûlés avec leurs livres.

Aujourd'hui, c'est à un autre feu, celui-là bien pacifique, que ces ouvrages rares vont être livrés, celui des enchères.

Jean-Baptiste de Proyart



D O L E T,

Preſerue moy, o' Seigneur,
des calumnies des
hommes.

Petite chronologie de la vie d'Étienne Dolet

1509 : naissance d'Étienne Dolet à Orléans

1521 : part étudier à Paris

1526-1531 : Dolet en Italie : études à l'Université de Padoue et secrétaire de l'Evêque puis de l'ambassadeur Jean de Langeac à Venise

1531-1534 : étudie le droit et la jurisprudence à Toulouse

1532 : Rabelais, médecin à l'Hôtel-Dieu de Lyon, publie *Gargantua*

Printemps 1534 : premier séjour de Dolet en prison

Été 1534 : Dolet doit fuir Toulouse après deux discours qui font scandale

Début août 1534 : arrive à Lyon où il est accueilli par l'imprimeur Sébastien Gryphe qui l'emploie comme correcteur

17 octobre 1534 : Affaire des Placards

1535 : Dolet publie le *Dialogue de l'Imitation de Cicéron, contre Erasme* chez Gryphe

1536 : *Commentaires de la Langue Latine*, tome I

31 décembre 1536 : Dolet tue le peintre Compaing, à Lyon

19 février 1537 : pardon du Roi pour l'homicide de Compaing

Banquet donné en l'honneur de Dolet par Guillaume Budé à Paris. Y assistent notamment Rabelais et Marot

1538 : *Commentaires sur la Langue latine* tome II

6 mars 1538 : Dolet obtient un Privilège royal d'imprimer « pour dix ans »

Première publication des *Œuvres* de Clément Marot par Dolet

1539 : naissance de son fils Claude. Il écrit en son honneur le *Genethliacum* ou *Avant-naissance de Claude Dolet*.

Marot publie *L'Enfer* à Anvers chez Jean Steels

1540 : Dolet installe son imprimerie rue Mercière, à l'enseigne de la « Doloire d'Or »

Publie *De la manière de bien traduire*

1542 : Dolet publie *L'Enfer* de Marot puis les *Œuvres* de Marot augmentées de *L'Enfer*

Fin juillet : jeté en prison

2 octobre 1542 : condamné à mort pour hérésie. Fait appel au roi. Transféré à Paris

Janvier 1543 : publie les *Questions tusculanes* de Cicéron alors qu'il est encore en prison

Février 1543 : autodafé de ses livres condamnés lors du procès de 1542

Août 1543 : libéré par grâce royale

Fin octobre 1543 : Dolet gagne Lyon et reprend son travail d'éditeur.

Début décembre 1543 : des balles de livres à son nom sont transportées de Lyon à Paris. Certaines contiennent des livres interdits certainement introduits par des ennemis de Dolet

6 janvier 1544 : une nouvelle fois arrêté, Dolet s'évade. Trouve refuge au Piémont où il rédige le *Second Enfer* pour sa défense.

14 février 1544 : autodafé de ses livres sur le parvis de Notre-Dame

Retour imprudent à Lyon. Dolet décide ensuite de se rendre à Troyes pour plaider sa cause auprès de François I^{er}

Derniers jours d'août 1544 : est arrêté à Troyes et emprisonné à Paris le 12 septembre

4 novembre 1544 : les théologiens réunis à la Sorbonne jugent hérétique la traduction de Dolet du passage de l'*Axiochus* « après la mort, tu ne seras plus rien du tout », estimant « qu'il y a grant difference entre ce que dict Plato et ce que dict le traducteur »

3 août 1546 : après deux ans de prison, Étienne Dolet est étranglé et brûlé place Maubert à Paris avec l'ensemble de ses derniers manuscrits et ses livres

8. DOLET, Étienne

Orationes duae in Tholosam. Eiusdem Epistolarum libri II. Eiusdem Carminum libri II. Ad eundem Epistolarum amicorum liber

[Lyon], [Sébastien Gryphe], [1534, entre le 13 août et le 15 octobre]

LE PREMIER LIVRE DE DOLET IMPRIMÉ PAR DOLET LUI MÊME. RARE

BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN VERT AU XVIII^e SIÈCLE AVEC UN TITRE EN LONG

ÉDITION ORIGINALE

In-8 (156 x 99mm). Imprimé en italiques. Très nombreuses et très belles initiales gravées

COLLATION : *⁴ a-p⁸ q⁴

CONTENU : *1r titre, *1v *Symon finetius* [Simon Finet]..., a2r *Stephani Doleti in Tholosam oratio prima...*, b4r I... *oratio secunda*, e6r *Stephani doleti epistolarum liber primus*, h4v *liber secundus*, k2v *Amicorum epistolarum liber*, m1r *Stephani doleti carminum liber primus*, o6v *liber secundus...*, q3r errata de deux pages, q4v devise de Dolet : *Doletus. Durior est spectatae virtutis, quam incognita conditio*

RELIURE DU XVIII^e SIÈCLE. Maroquin vert, décor doré, filets en encadrement, dos long orné avec titraisson verticale, tranches dorées

PROVENANCE : ex-libris humanistique sur le dernier feuillet : *Johannes Hospes me habet* — relié pour un amateur du XVIII^e siècle

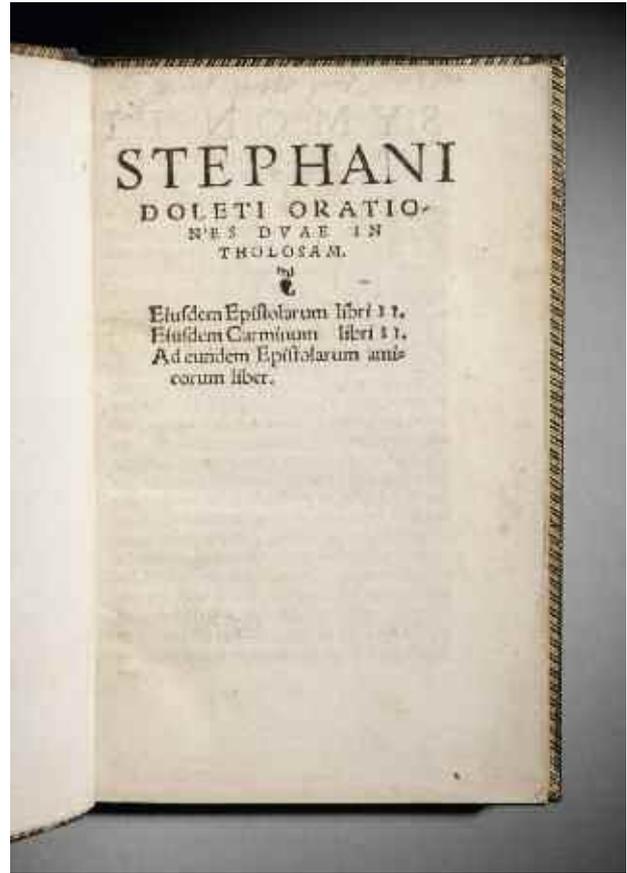
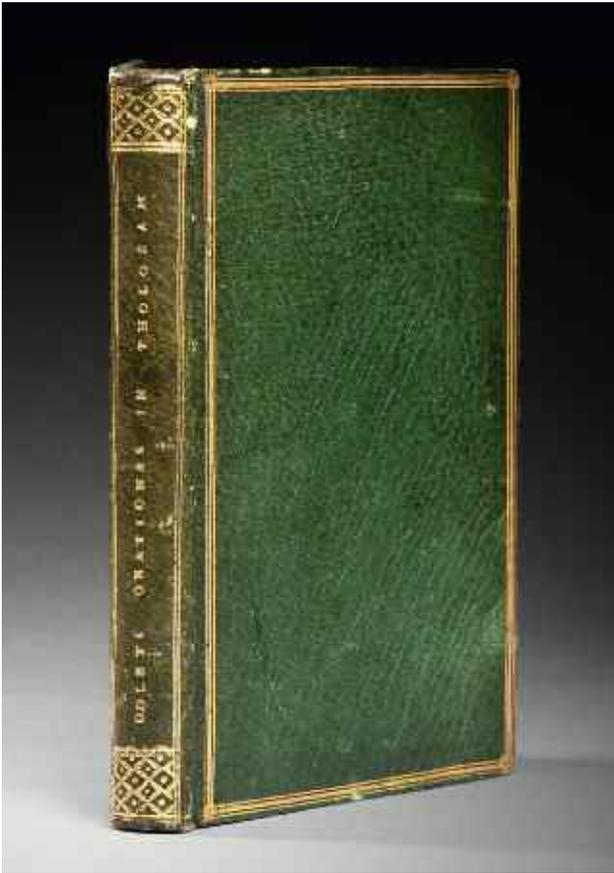
RARETÉ : relativement fréquent en bibliothèque ; rare sur le marché des ventes aux enchères : rien sur ABPC, un exemplaire en vélin moderne sur RBH en 1981 ; fichier Berès : un exemplaire en veau blond en 1980 (librairie Jammes)

Quelques très pâles rousseurs, infimes trous de vers dans la marge inférieure de quelques cahiers principalement p et q

En 1526, Étienne Dolet âgé de dix-sept ans se rend à Padoue. La mort de son maître et ami Simon de Villanova le conduit à accepter en 1530 le poste de secrétaire de Jean de Langeac, évêque de Limoges et ambassadeur de France à Venise, personnalité dont il sera question dans ce premier livre. À son retour en France, vers 1531, Dolet étudie le droit et la jurisprudence à l'université de Toulouse en 1532. Mais il est impliqué, par son humeur turbulente, dans de violentes disputes à connotations religieuses entre groupes d'étudiants. Il est emprisonné et, malgré la protection de Jean de Pins, ambassadeur de François I^{er} à Rome puis à Venise, évêque de Pamiers puis de Rieux, Dolet est finalement banni par un décret du parlement en 1534.

Dans ce premier livre rare sur le marché, Dolet publie d'abord deux discours contre la Toulouse superstitieuse, puis sa correspondance, divisée en trois parties, à différents grands personnages proches de lui (à Jean de Langeac, à Jean de Pins, à Guillaume Budé, au professeur de droit Jean de Boyssoné, au jeune helléniste et professeur de droit Arnoul Le Ferron, etc.). Il ajoute enfin deux livres de ses premières poésies latines intitulées *Carmina*.

Ce premier livre, Dolet le publie pour contrer les événements survenus à Toulouse. Car sur fond d'intenses développements de la Réforme en France, il s'était risqué dans les concours d'éloquence de l'Université à apparaître comme un défenseur de théories dites "hérétiques". Le 31 mars 1532, l'ambiance avait été mauvaise à Toulouse. Jean de Boyssoné et plusieurs de ses élèves comme Jean de Caturce sont traduits devant les tribunaux. Caturce, qui refuse de se rétracter, est brûlé place du Salin. En juin 1534, Dolet quitte Toulouse et retourne à Lyon. Il s'y installe chez Gryphe, premier imprimeur de la ville, "réceptacle des gens sçavans" comme l'écrit Du Verdier, ami de Jean de Boyssoné. Dolet, protégé par Gryphe, décide d'y imprimer un livre, un brûlot contre Toulouse. À Gryphe, Dolet dédie son premier livre des *Carmina*. L'imprimeur célèbre semble avoir conservé sa sympathie pour le poète pendant toute sa vie, mais "nul doute qu'il n'ait été vite fâché de son humeur capricieuse, de son intransigeance, de la puissance de son mépris, de ses prétentions à tout connaître"



(Longeon, p. xxiv). Gryphe s’est donc bien gardé de Dolet dès ce premier livre. Il ne met ni son nom ni sa marque typographique. En revanche, la première devise de Dolet fait son apparition à la fin du volume et elle apparaîtra sur “44 ouvrages des 70 portant devise finale” (Longeon, p. liij).

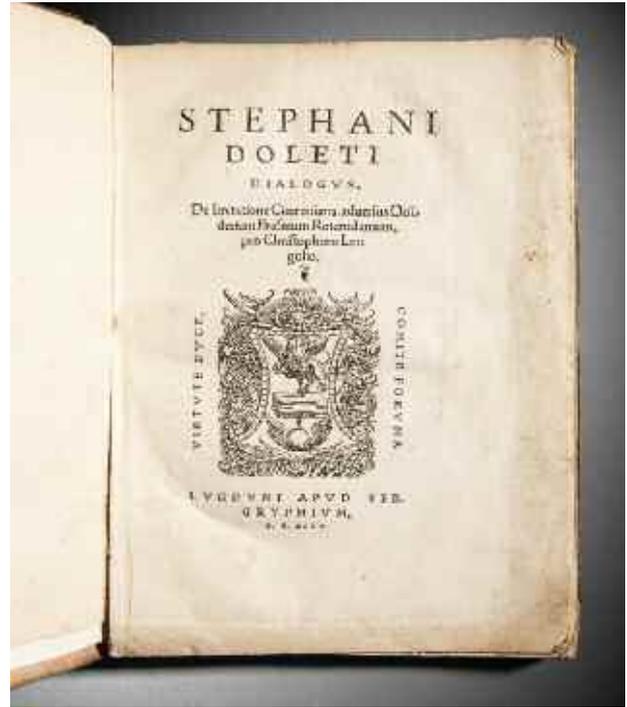
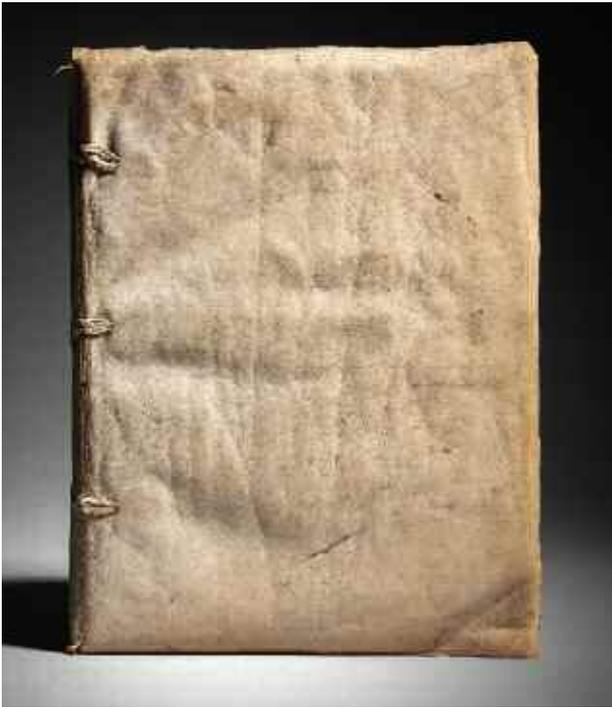
Simon Finet, “l’ami le plus intime de Dolet” selon Copley Christie, prend d’entrée le masque d’éditeur du mince ouvrage comme il écrit dès les premières pages : “je me suis emparé du manuscrit des deux discours qu’il prononça à Toulouse... J’ai encore dérobé deux livres d’épîtres... j’ai recueilli deux livres de poésies latines” (Copley Christie, p. 176). Masque utile, car Dolet n’y va pas de main morte : “J’entends que les misérables qui ont mis ma vie en péril demeurent marqués du fer rouge de mes justes outrages”. Il dénonce la “religion corrompue” et les “superstitions extravagantes” pratiquées dans une ville qui

“se voue aux ridicules superstitions des Turcs. De quoi s’agit-il d’autre lorsque, pendant la sécheresse en été, quand on appelle la pluie qui ne vient pas, les troncs pourris de certaines statues sont transportés à travers la ville (...) tandis que des prêtres sacrificateurs marchent au devant en chantant des prières propitiatoires, comme s’ils s’adressaient à Orion et aux dieux”.

Ces deux *Orationes* sont ainsi fort précieux. Ils représentent la seule source éclairant les premiers pas de la vie tumultueuse et dramatique d’Étienne Dolet. La rareté de cette édition et l’importance de son texte ont depuis longtemps su attirer le regard des amateurs de livres, comme celui du XVIII^e siècle, demeuré anonyme, qui a donné à cet exemplaire une élégante reliure de maroquin vert à titraison verticale.

RÉFÉRENCES : USTC 146784 — Brunet, II, 796 (qui cite deux exemplaires) — Longeon 1 — Copley Christie p. 491 — Adams D-768 — Baudrier t. VIII, p. 38-39

8 000 - 12 000 €



9. DOLET, Étienne

Dialogus, De Imitatione Ciceroniana, adversus Desiderium Erasmus

Lyon, Sébastien Gryphe, 1535

REMARQUABLE EXEMPLAIRE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE, À GRANDES MARGES.
CONTRE ÉRASME

ÉDITION ORIGINALE

In-4 (221 x 162mm). Marque typographique de Sébastien Gryphe sur le titre et le dernier feuillet du volume, grandes initiales gravées

COLLATION : a-z⁴ A-B⁴

RELIURE DE L'ÉPOQUE. Vélin souple, nerfs du dos apparents

RARETÉ : peu rare en bibliothèque publique mais très rare sur le marché ; RBH : seulement deux exemplaires proposés à la vente depuis 1945

Quelques marques d'usage à la reliure

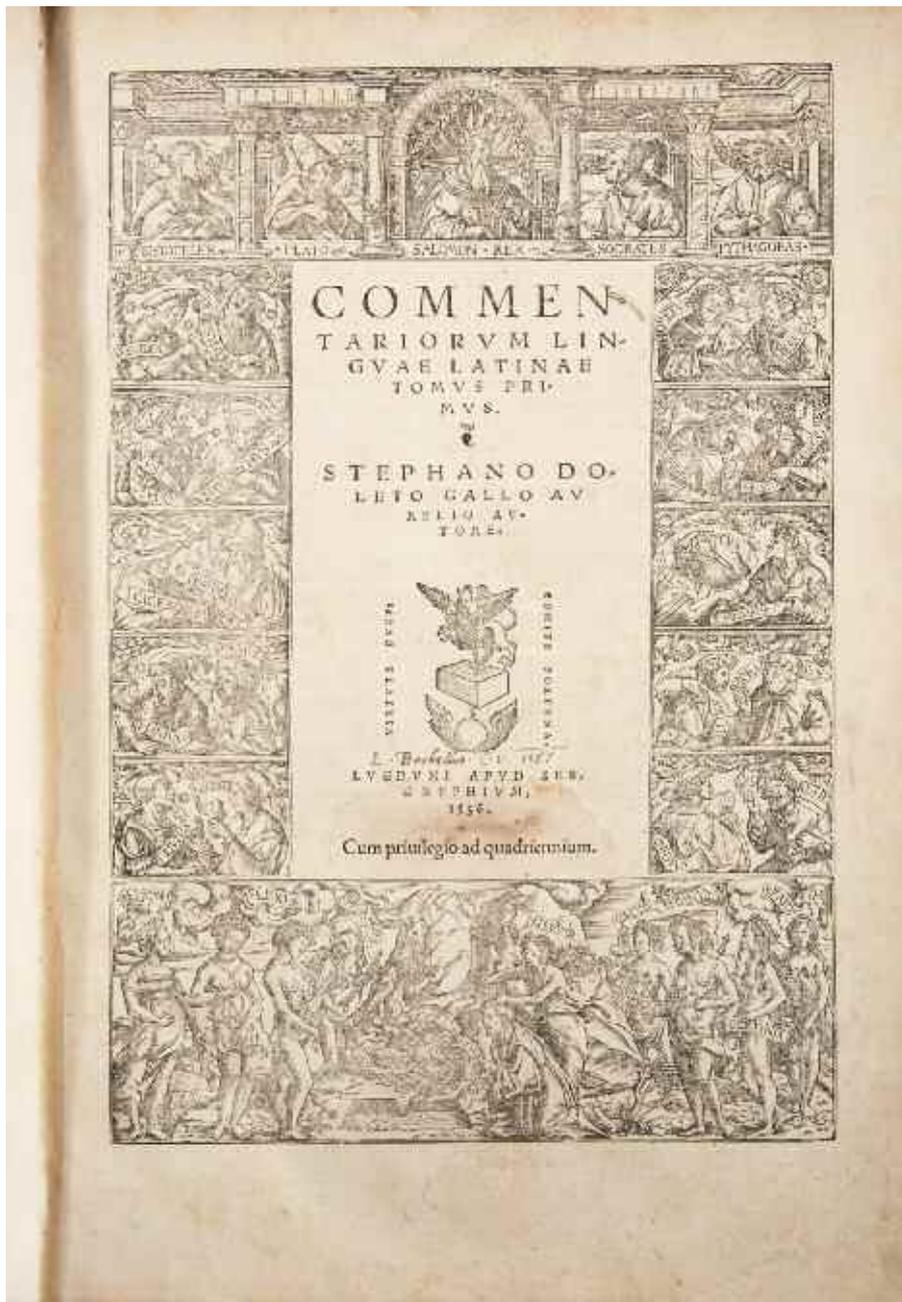
Érasme avait publié en 1528 un opuscule intitulé *Ciceronianus* critiquant l'imitation excessive de Cicéron dans les écrits contemporains. Dans son *Dialogus*, Étienne Dolet répond à Érasme sous la forme d'une conversation imaginaire entre Thomas More et Simon Villanovanus. Il dresse un tableau gracieux des circonstances dans lesquelles pouvait prendre place ce genre de dialogues dans l'Italie du XVI^e siècle :

“on s'éloigna de la ville, on trouva un endroit abrité et l'on s'assit sous les arbres. Alors Villanovanus, qui cherchait toujours à fuir la nonchalance et la paresse et que tous les exercices de l'esprit charmaient extrêmement, dit : “quelque agréable que soit ce lieu, la lassitude et l'ennui s'empareront bientôt de nous (ce qui met toujours un terme au plaisir) si nous ne choisissons pas quelque sujet de discussion, qui nous permette de passer avec profit le reste de la journée” (traduction donnée dans Copley Christie)

Ce dialogue polémique, tourné contre l'une des grandes figures de l'humanisme, marqua l'entrée en littérature d'Étienne Dolet.

RÉFÉRENCES : USTC 146891 — Brunet IV, 10836 — Longeon, 3 — Copley Christie, I, 2 et p. 34

3 000 - 5 000 €



10. DOLET, Étienne

Commentariorum Linguae Latinae

Lyon, Sébastien Gryphe, [mai] 1536-1538

LE *MAGNUS OPUS* D'ÉTIENNE DOLET ET DE SÉBASTIEN GRYPHE.

GRAND DICTIONNAIRE DE LA RENAISSANCE REMARQUABLEMENT RELIÉ EN MAROQUIN DU XVIII^e SIÈCLE.

AUCUN EXEMPLAIRE N'A ÉTÉ PROPOSÉ EN VENTE AUX ENCHÈRES, DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS

ÉDITION ORIGINALE

2 volumes in-folio (228 x 229mm)

Titre de chacun des volumes dans un encadrement gravé sur bois, marques typographiques de Gryphe sur les pages de titre et au verso des derniers feuillets. Texte imprimé sur deux colonnes

COLLATION conforme à Longeon : vol I : ^{x6} Aa-Bb⁶ C⁶ D⁴ a-z⁶ A-Z⁶ aa-zz⁶ aaa⁶ bbb⁸ : 456 ff. Vol II : ^{x6} Aa-Cc⁶ dD⁸ A-Z⁶ aa-zz⁶ AA-ZZ⁶ AAA-BBB⁶ CCC⁴ : 324 ff.

RELIURE DU XVIII^e SIÈCLE. Maroquin rouge, filets dorés en encadrement, dos à nerfs orné, fameuse roulette au dauphin en queue du dos, tranches dorées

PROVENANCE : “L. Bochetellus C. V. 1587” (signature manuscrite sur le titre). Il s’agit probablement de Laurent Bouchel (1559-1620), historien juriste auteur du *Recueil des statuts des libraires, imprimeurs et relieurs*, paru en 1620 — E. Fawkenner (ex-libris) — Ambroise Firmin-Didot (ex-libris)

RARETÉ : relativement fréquent en bibliothèque ; très rare sur le marché : aucun exemplaire sur RBH et ABPC. Selon le fichier Berès, cet exemplaire pourrait être celui vendu par Quaritch en 1984, *Cat.* 1039, n° 23.

Petite mouillure sur la page de titre du premier volume

Cet ouvrage porte la marque de Sébastien Gryphe sur la page de titre et au verso du dernier feuillet blanc de chacun des volumes. L’éditeur lyonnais qui accueillit Étienne Dolet à son arrivée, publia ses six premiers livres. Celui-ci est assurément son chef-d’œuvre, “le monument le plus splendide de l’art typographique de Gryphius, ainsi que l’ouvrage inédit le plus important qui soit sorti de ses presses fécondes [en même temps que] l’œuvre la plus importante de Dolet” (Copley Christie). Étienne Dolet, alors âgé de vingt-sept ans, désirait dans cet ouvrage offrir un dictionnaire non pas alphabétique mais thématique de la langue de Cicéron. Ce dictionnaire de lexicologie latine est le plus important de son temps, avec le *Thesaurus* de Robert Estienne. Mais beaucoup de l’intérêt des *Commentaires* réside dans ses digressions, qui donnent accès à un Dolet “tel qu’en lui-même” :

“Dolet n’était pas un de ces écrivains qui négligent de parler d’eux-mêmes, ou qui permettent au lecteur d’ignorer qui ils sont. Qu’il écrive de l’histoire, de la poésie ou de la critique, son amour-propre ne l’abandonne jamais, et le sujet qu’il traite est un miroir où l’on voit passer sa vanité, son désir de gloire littéraire, ses querelles, ses amitiés, ses haines”. (Copley Christie)

Étienne Dolet y révèle ses lieu et date de naissance ainsi que ses sentiments vis-à-vis de ses contemporains. Il loue Marot, Maurice Scève et Baïf mais s’emporte contre Érasme (pour lequel il rédigea tout de même une *Ode funèbre* dans le second volume). Dolet révèle que pour se délasser de la tâche ardue de rédiger ses *Commentaires* dans l’imprimerie de Sébastien Gryphe, il va se baigner au confluent de la Saône et du Rhône (*Commentarii*, II, col. 170). L’article *Literae* (I, col. 1156-1160) critique les imprimeurs, paresseux, ivrognes et négligents, avec une verve rabelaisienne (il rencontra Rabelais exactement à cette époque, chez Gryphe) :

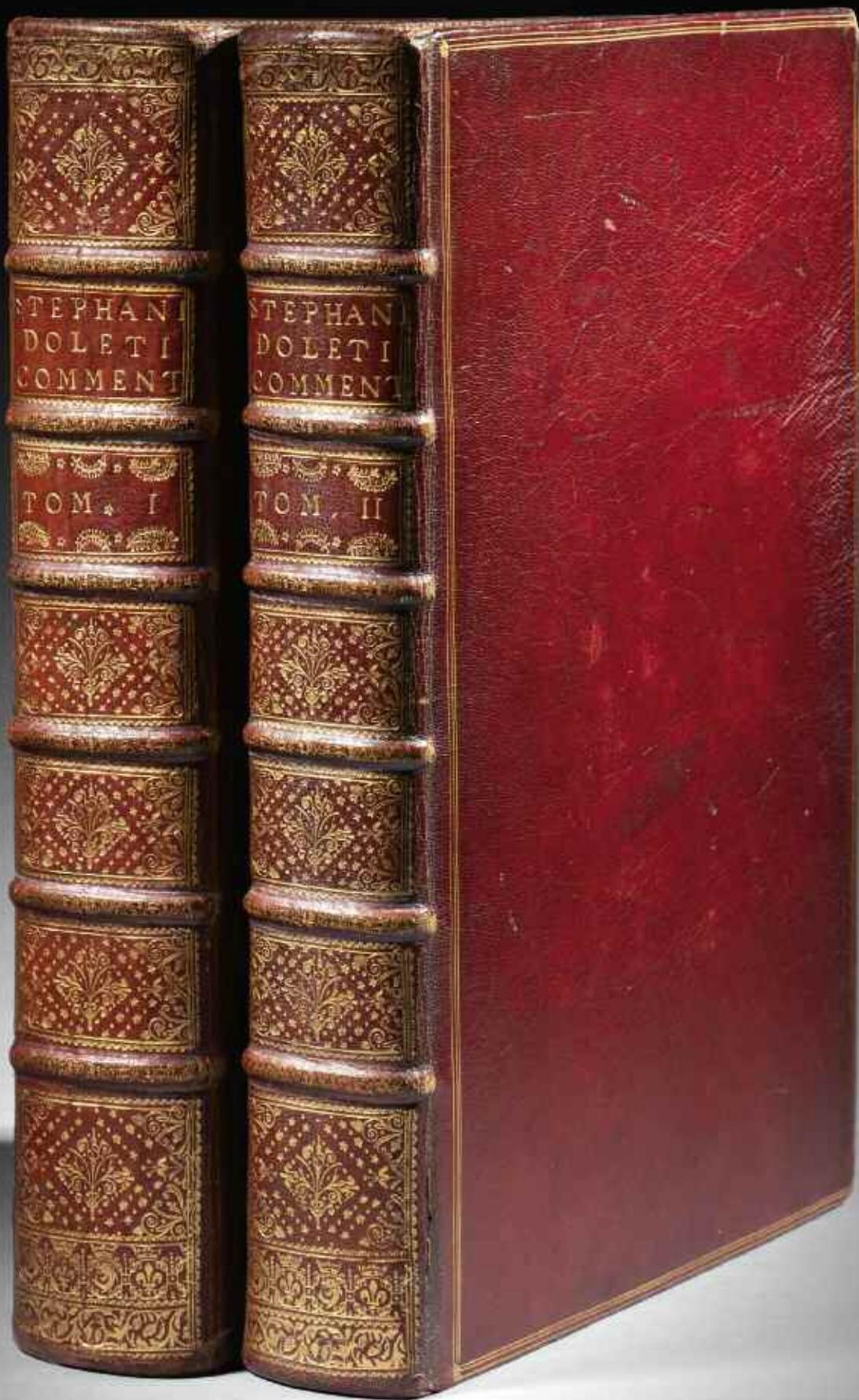
“Quels bâilleurs, quels dormeurs les imprimeurs ne sont-ils pas ? Que de fois ne sont-ils pas abîmés dans l’ivresse et égarés dans le vin ?”

Étienne Dolet fait une exception pour Alde Manuce, Josse Bade, Jean Foben et les français Sébastien Gryphe, Robert Estienne et Simon de Colines. Toujours cette même année 1538, alors que la seconde partie des ses *Commentarii* sort tout juste des presses, Étienne Dolet fait présenter un exemplaire de son dictionnaire au roi, de passage à Moulins, par l’entremise du cardinal de Tournon. Il obtient immédiatement un privilège royal d’imprimeur d’une ampleur inégalée puisqu’il lui octroyait sans contrepartie le monopole de ses publications. Les libertés qu’il prendra grâce à ce passe-droit royal conduiront Dolet au bûcher huit ans plus tard.

Cet ouvrage ne connut pas le succès de librairie escompté par son auteur : trop volumineux (Dolet privilégiera les petits formats par la suite), et difficile à consulter malgré l’index pour diriger le lecteur dans cette géniale invention d’un dictionnaire thématique.

RÉFÉRENCES : USTC 147072 et 147360 Adams, D-759 — J.-C. Brunet, II, 794 — Longeon 6 — Copley Christie I, 3

15 000 - 25 000 €

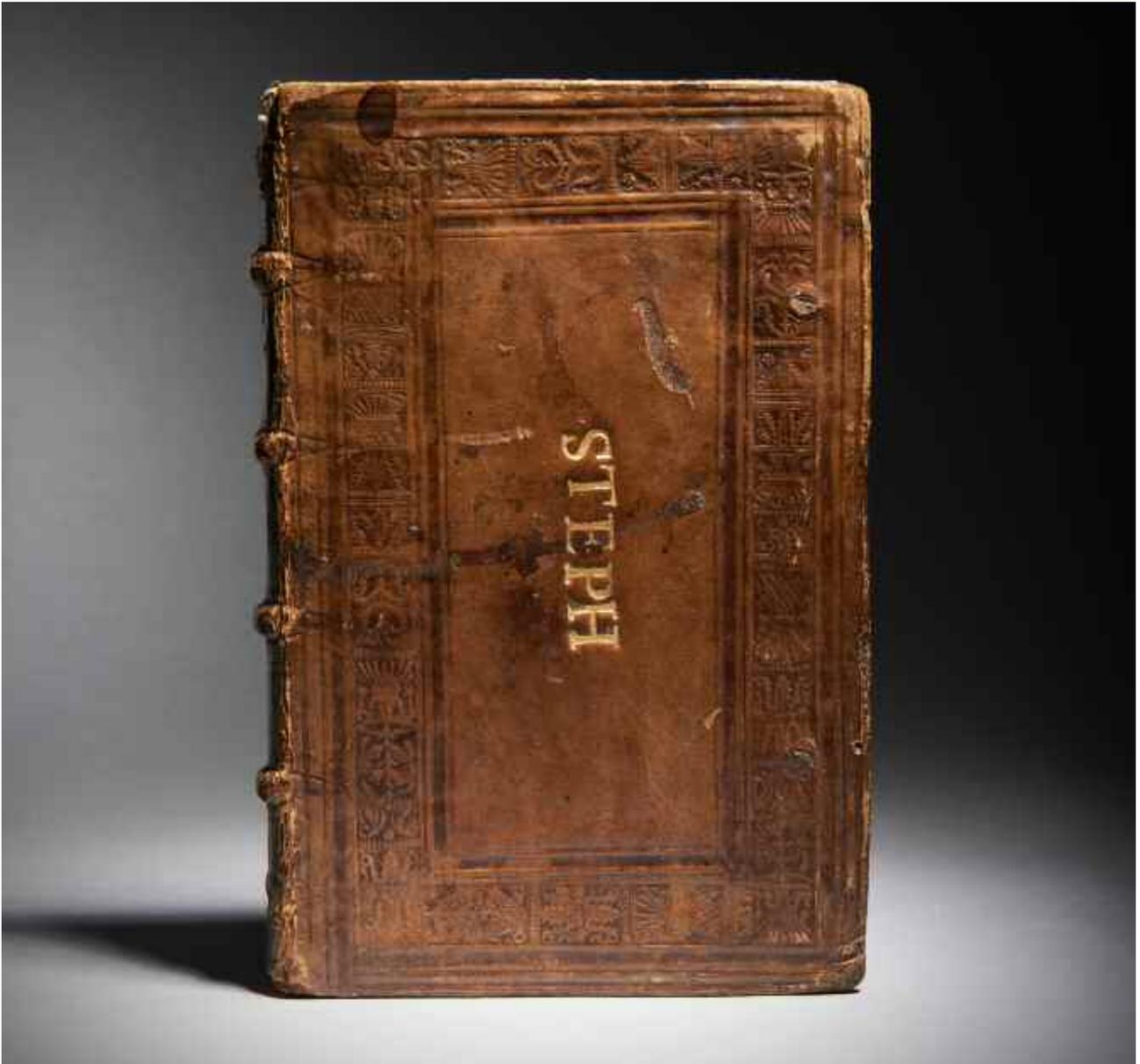


STEPHANI
DOLETI
COMMENT

TOM. I

STEPHANI
DOLETI
COMMENT

TOM. II



11. SANNAZARO, Jacopo

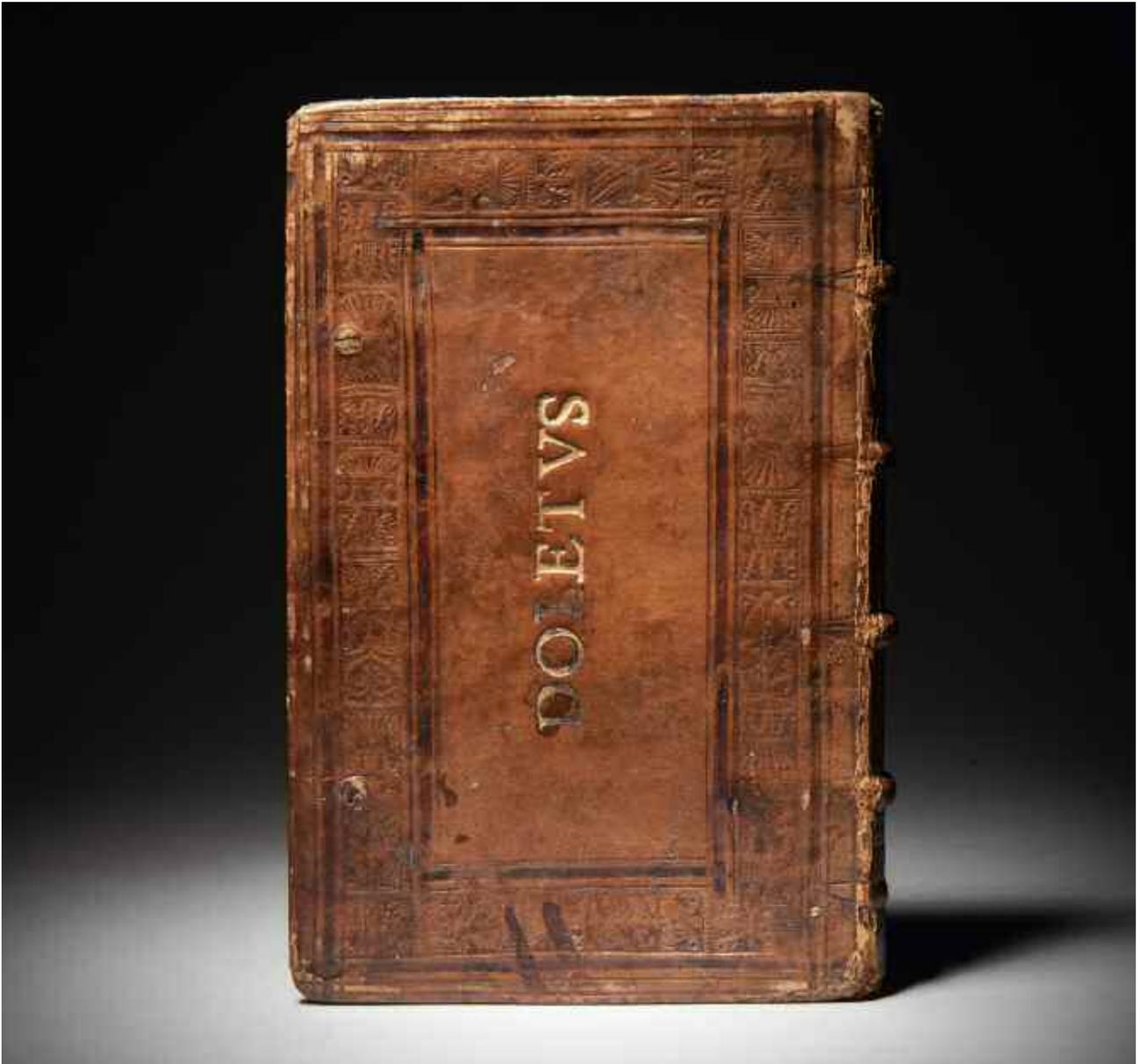
Opera omnia quorum indicem sequens pagella continet

Lyon, Sébastien Gryphe, 1536

AU CONFLUENT DES RENAISSANCES ITALIENNE ET FRANÇAISE : TRÈS RARE ET BELLE RELIURE ÉPIGRAPHIQUE AU NOM D'ÉTIENNE DOLET.

ELLE OFFRE DEUX PROVENANCES HUMANISTES IMMÉDIATEMENT CONTEMPORAINES DU CÉLÈBRE POÈTE TYPOGRAPHE : NICOLAS BÉRAULD ET JEAN SALMON MACRIN.

ILS FURENT TOUS DEUX PRÉSENTS AU FAMEUX BANQUET QUI CÉLÉBRA LA GRÂCE ROYALE ACCORDÉE AU POÈTE IMPRIMEUR APRÈS QU'IL EUT TUÉ LE PEINTRE COMPAING LE 31 DÉCEMBRE 1536



In-8 (161 x 99mm)

Exemplaire réglé. Marque typographique de Gryphe sur la page de titre et au verso du dernier feuillet, nombreuses initiales gravées

COLLATION : a-m⁸ n⁴

CONTENU : a1r titre, a1v table, a2r *De partu Virginis*, a3r *Lamentatio Christi*, d5v cinq *Églogues*, f3r trois livres d'*Élégies*, i7r trois livres d'*Épigrammes*

ANNOTATIONS manuscrites à un vers p. 115

RELIURE LYONNAISE DE L'ÉPOQUE. Veau brun, décor doré et estampé à froid, inscription en lettres dorées sur les plats : *STEPH* sur le plat supérieur et *DOLETUS* sur le plat inférieur, encadrement estampé à froid bordé de filets gras et maigres, dos à nerfs dont le décor à été doré au XVII^e siècle, tranches dorées et ciselées aux extrémités

PROVENANCE : Étienne Dolet — Nicolas Bérauld (1473-1539), avec son ex-libris manuscrit au bas de la page de titre *N. Beraldi* — Jean Salmon Macrin (1490-1557) — Jean Filleau (1600-1636) — Victorien Sardou (*Cat.*, mai 1909, n° 51 : "exemplaire d'Étienne Dolet portant son nom doré sur les plats de la reliure... signature de Nicolas Bérauld...")

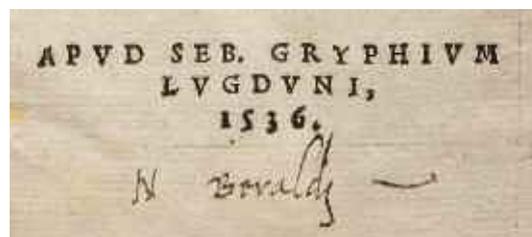
Reliure frottée mais encore belle et bien solide, coiffe de tête manquante, charnières frottées

Jacopo Sannazaro (1457-1530) était célèbre dans toute l'Italie comme l'auteur d'*Arcadia* (1502). Ayant animé l'Académie napolitaine après la mort de Giovanni Pontano, il composa le *De Partu Virginis*, des élégies, des épigrammes et d'autres œuvres latines qui furent publiées à Venise par Alde Manuce en 1535. Sannazaro était donc au centre de la modernité poétique européenne lorsque Sébastien Gryphe décida de publier, un an après, ce recueil vénitien. Depuis 1533, Dolet vivait à Lyon chez Gryphe. Il y avait fait imprimer ses premiers livres et participait aux travaux de l'imprimerie comme correcteur. Poète lui-même, il suivit sans doute de près l'impression de ce volume.

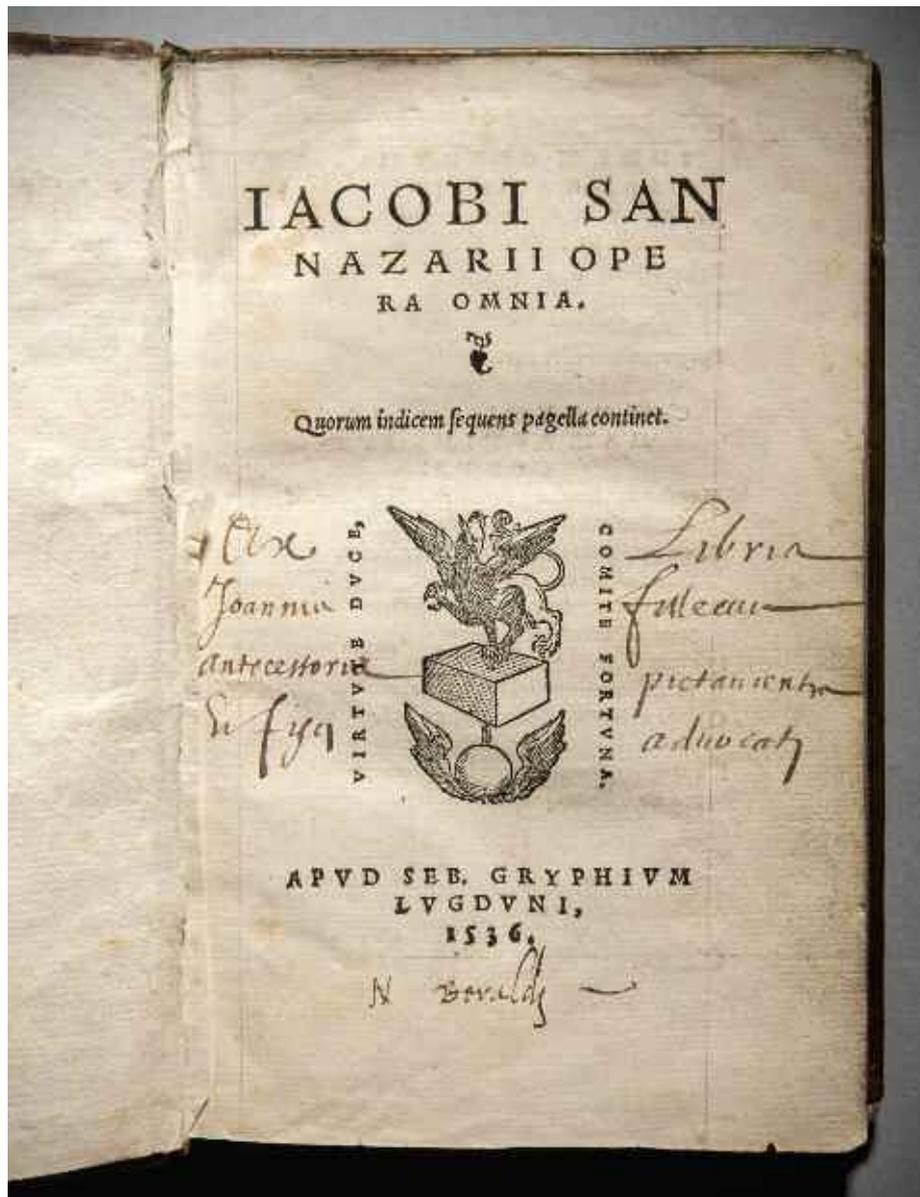
Dès sa parution, ce livre a été relié avec soin, très probablement à Lyon. Depuis plusieurs années, la reliure parisienne avait adopté sous l'égide de Pierre Roffet des décors d'encadrements dorés d'inspiration italienne devenus la "grammaire décorative incontournable de tous les ateliers parisiens pratiquant la dorure" (F. Le Bars, "Geoffroy Tory et la reliure", cat. exp. *Geoffroy Tory*, Paris, RMN, 2011, p. 133). Le décor de cette reliure, estampé à froid, marque donc un certain retard par rapport aux innovations parisiennes. Le relieur (ou le doreur) a frappé en lettres d'or, en travers des plats, les prénom et nom de Dolet : *STEPH* sur le plat supérieur (curieusement sans point final pour une abréviation latine), et *DOLETUS* sur le plat inférieur qui est un nominatif et non un génitif, régime qui aurait été plus approprié pour une appartenance.

STEPH et *DOLETUS* ont été poussées avec des lettres à tiges dont la forme dérive d'un alphabet employé par Pierre Roffet au tournant des années 1520. Le "S" à tête renversé et le recourbement vertical de la patte inférieure du "E" apparentent l'alphabet utilisé pour cette reliure à la source parisienne qu'employait en effet Pierre Roffet, celle "des lettres dites de deux points de Saint-Augustin attestées pour la première fois à Paris en janvier 1519 et très largement diffusées depuis le début des années 1520" (Fabienne Le Bars, *op. cit.*, p. 133). Ce caractère typographique qui inspira les lettres à tiges de Roffet a été décrit par Hendrik D. L. Vervliet dans *The Paleography of the French Renaissance* (Leyde, 2008, n° 16, p. 34). Les illustrations des pp. 34 et 35 de cet ouvrage montrent ainsi une communauté d'inspiration entre le caractère typographique des deux points de Saint-Augustin, les reliures épigraphiques de Pierre Roffet et les lettres dorées de cette reliure (sur ces reliures de Pierre Roffet, cf. *Commentaires de la Guerre gallique*, BnF, Mss Fr. 13429 et l'*Augurellus* d'Alde, 1505, BnF, Réserve, RES P-YC-944, repr. dans cat. *Geoffroy Tory. Imprimeur de François I^{er} et graphiste avant la lettre*, au Musée d'Écouen). Cette mystérieuse marque d'appartenance à Étienne Dolet est-elle alors un acte bibliophilique revenant à Dolet lui-même ou un don amical de l'éditeur et de ses amis de la *sodalitas* lyonnaise à leur correcteur ? Nul ne le sait. On connaît cependant une autre reliure épigraphique portant la devise d'Étienne Dolet sur des *Heures* de Tory de 1525 dans la collection Rothschild à la BnF (ill. cat *Tory* au Musée d'Écouen, p. 137, n° 110). Serait-ce là la révélation d'une forme habituelle de pratique ?

La qualité remarquable de cet exemplaire tient aussi à ses provenances. Deux d'entre elles attestent d'une remarquable proximité de pensée et d'amitié avec Étienne Dolet lui-même.



Au bas de la page de titre se lit l'ex-libris manuscrit de *N. Beraldy* soit l'humaniste **Nicolas Bérauld** (1473-1550). Avocat, puis conseiller au Parlement de Paris, il joua un rôle de premier plan dans le développement de l'humanisme français. Bérauld se rendit en Italie vers 1500. Il ne fut pas, comme son correspondant et ami Érasme ou comme Guillaume Budé, un penseur épris de spiritualité, mais un juriste, un savant, un philologue infatigable, un professeur enthousiaste, et même un imprimeur actif. Il œuvra, aux côtés de Josse Bade, à publier et commenter des textes fondamentaux pour l'élaboration d'une Renaissance



proprement française, à transmettre des théories de l'écriture et du savoir, héritées des Italiens, qui devaient réapparaître au tournant des années 1550, sous la plume des membres de la Pléiade. Il est l'auteur d'au moins neuf livres – sans compter les préfaces et commentaires – et notamment de la première édition française de Lucrèce. Enfin, sa signature ex-libris est connue : “on sait par ailleurs, grâce à un précieux ex-libris, que Bérauld possédait l'édition milanaise du *De raptu* (Milan, 1505)” (cf. *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, 2007, t. 69, n° 1 (2007), p. 68). de Lucien de Samosate (BNF RÉS. Z 247)”, *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. 74, n° 1 (2012), pp. 35-70). Bérauld servit divers évêques comme Jean d'Orléans à Toulouse, puis il entra au service du Chancelier Antoine du Prat qui le fit nommer historiographe du Roi et précepteur des enfants de Gaspard de Coligny marié à Louise de Montmorency. Il resta d'ailleurs au service de l'aîné, le futur cardinal Odet de Châtillon. Nicolas Bérauld fut aussi, et c'est pour cela qu'il signe au pied de cette page de titre, le maître révérend d'Étienne Dolet. Il organisa pour lui le fameux banquet pour fêter le pardon royal après l'assassinat par Dolet du peintre Compaign le 31 décembre 1536. Étienne Dolet le cite dans son fameux récit des *Carmina*, comme d'ailleurs Jean Salmon Macrin, seconde provenance remarquable de cet exemplaire :

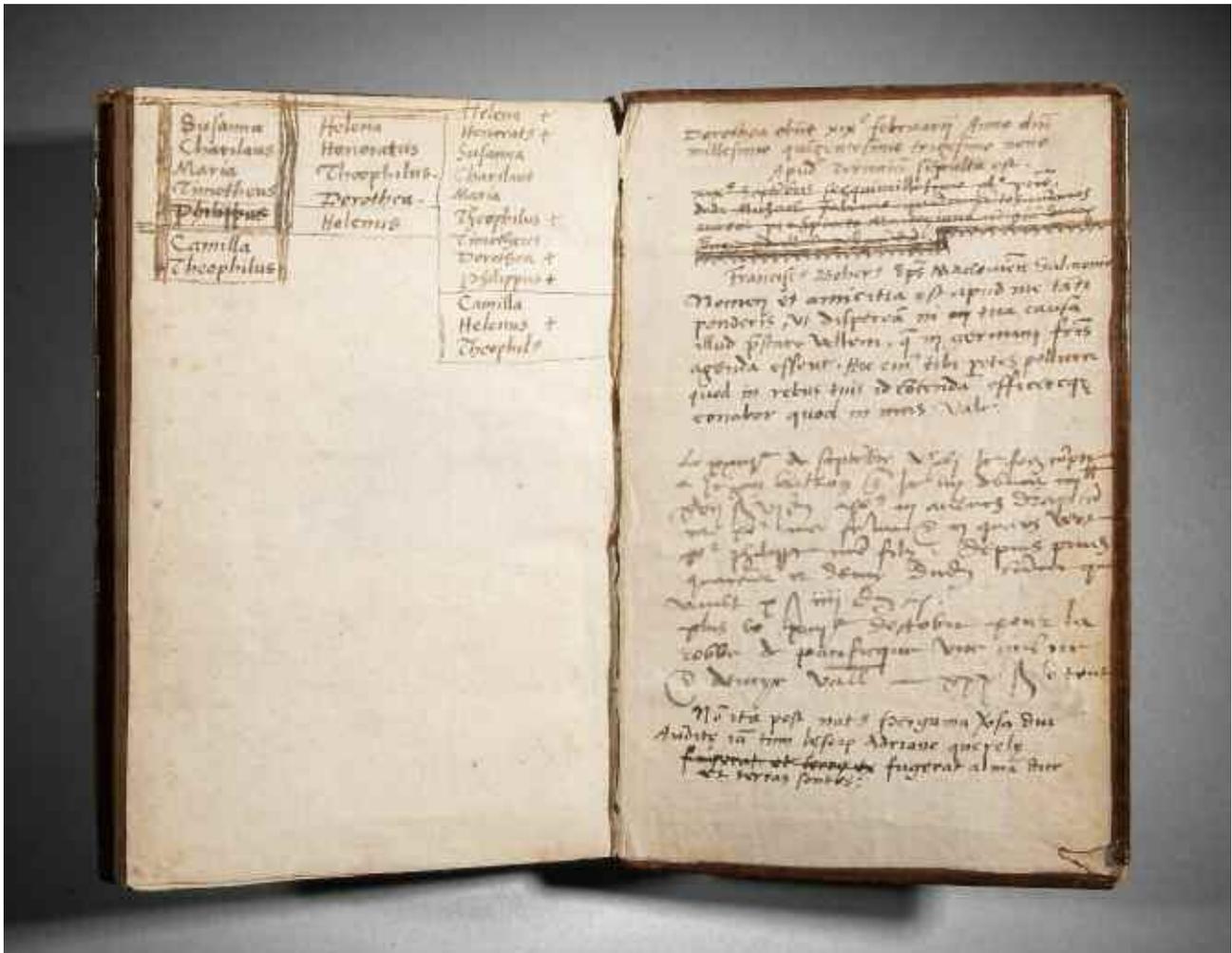
On rencontre aussi son *emptus* sur le Lucien de Samosate de la BnF (Florence, 1496) : *Nicolai Beraldi et amicorum et Emptu* (cf. R. Menini et O. Pédeflous, “Les marginales de l’amitié. Pierre Lamy et Nicolas Bérauld, lecteurs de Lucien de Samosate (BNF RÉ.S. Z 247)”, *Bibliothèque d’Humanisme et Renaissance*, t. 74, n° 1 (2012), pp. 35-70). Bérauld servit divers évêques comme Jean d’Orléans à Toulouse, puis il entra au service du Chancelier Antoine du Prat qui le fit nommer historiographe du Roi et précepteur des enfants de Gaspard de Coligny marié à Louise de Montmorency. Il resta d’ailleurs au service de l’aîné, le futur cardinal Odet de Châtillon. Nicolas Bérauld fut aussi, et c’est pour cela qu’il signe au pied de cette page de titre, le maître révérend d’Étienne Dolet. Il organisa pour lui le fameux banquet pour fêter le pardon royal après l’assassinat par Dolet du peintre Compaing le 31 décembre 1536. Étienne Dolet le cite dans son fameux récit des *Carmina*, comme d’ailleurs Jean Salmon Macrin, seconde provenance remarquable de cet exemplaire :

“Le jour du banquet qu’une docte réunion d’amis préparait pour moi, arriva bientôt. On vit là réunis tous ceux que nous appelons, à bon droit, les lumières de la France : Budé, si réputé pour sa science variée et étendue ; Bérauld, aussi heureusement doué par la nature qu’habile dans la composition latine ; Danès... ; Toussaint qui passe à juste titre pour une bibliothèque parlante ; Macrin, à qui Apollon a donné le don de tous les genres poétiques ; Bourbon..., Dampierre..., Voulte..., Marot, ce Marot français, qui montre une vigueur divine dans ses vers ; François Rabelais ; l’honneur et la gloire de l’art de la médecine qui peut rappeler et rendre à la vie ceux qui sont déjà arrivés au seuil même de Pluton... Parmi ces gens, la conversation ne languit pas. Nous passâmes en revue les savants étrangers : Erasme, Mélancton, Bembo, Sadolet, Vida, Sannazar furent tour à tour discutés et loués”... (cité par Copley Christie, p. 299)”

Cet exemplaire passe alors entre les mains d’un autre participant à ce fameux banquet, **Jean Salmon Macrin** (1490-1557). Celui qu’on surnommait l’*Horace français* était incontestablement l’un des meilleurs poètes de sa génération. Robert Estienne a publié les six livres de ses hymnes en 1537. Macrin, grand poète néo-latin, exerça une influence déterminante sur la poésie de langue française, cette fois, que la Pléiade déploya quelques années plus tard. Macrin est poitevin, originaire de Loudun, où il connut de grands succès scolaires dans son enfance. Il partit pour Paris étudier sous la houlette de Lefèvre d’Étaples. Le jeune homme entra bientôt au service d’Antoine Bohier, le riche archevêque de Bourges, dont il resta le secrétaire jusqu’au décès du prélat en 1519, puis au service de la maison de René de Savoie, oncle du roi, comme précepteur de ses enfants. Macrin est l’auteur d’une dizaine de recueils de poésie constamment réédités de 1512 à 1550.

Ce livre ne porte aucune marque de possession directe inscrite par Macrin sous la forme traditionnelle d’un ex-libris manuscrit. Il y a cependant plusieurs preuves irrécusables et émouvantes que ce livre lui a bel et bien appartenu. Macrin a utilisé les pages de garde comme livre de raison. Au verso de la dernière garde, Jean Salmon Macrin a dressé dans la marge intérieure une liste de prénoms : *Helena, Honoratus, Susanna, Charilaus, Maria, Theophilus, Timotheus, Dorothea, Philippus, Camilla, Helenus* et de nouveau *Theophilus*. Puis, à la gauche de cette liste, il a réparti ces noms en deux nouvelles listes. La première présente le nom de ses enfants encore vivants ; la seconde ceux de ses enfants déjà morts. Jean Salmon Macrin a très souvent mentionné les événements familiaux dans ses poèmes. I. D. McFarlane a pu reconstituer par ce moyen la liste de ses enfants qui est exactement celle qui se trouve dans l’inscription conservée de ce livre (Jean Salmon Macrin, dans *Bibliothèque d’Humanisme et de Renaissance*, 1959, t. 21, pp. 55-84, 311-349 et t. 22, pp. 73-89). Ainsi sur le plat inférieur figure la mention du décès d’une fille : *Dorothea obiit xix^o februarii Anno domini millesimo quingentisimi trigesimo nono, apud Ternium sepulta est*. Mieux encore, Jean Salmon Macrin a recopié au contreplat inférieur une lettre à lui adressée par François Bohier, évêque de Saint-Malo, soulignant encore par là les liens existants entre Macrin et la famille Bohier. Au contreplat supérieur figure aussi, de la même main, un poème de dédicace repris sur celui imprimé au verso du titre et que Macrin a modifié pour l’adapter au nouveau titre qu’il lui a donné : *Ad dominum Christum*.

La troisième provenance significative de cet exemplaire est celle de Jean Filleau (mort en 1636) qui signe sur la page de titre : *Ex libris Johannis Filleau antecessoris pictavensis et fiscis advocatus*, soit le même ex-libris que le Montaigne de 1582 de la vente Pottière-Sperry (*Cat.*, 27 novembre 2003, lot 3). Il s’agit de l’une des grandes familles de parlementaires et hommes de lettre poitevins, proche au XVII^e siècle de la spiritualité



jésuite. À cette époque, trois frères s'appelèrent Jean et le nôtre mourut en 1636. Il est enterré dans la cathédrale de Poitiers. Il avait été prêtre en 1610 puis conseiller du Roi et son aumonier ordinaire en 1627. Vers 1629, il devint vicaire général de Poitiers et official du diocèse chargé de répartir les taxes, d'où cette mention de *fisci advocatus* qui figure sur la plaque de la cathédrale et dans son ex-libris manuscrit. Il fut l'un des premiers ennemis du jansénisme et s'opposa dès 1620, à Poitiers, à Jean Duvergier de Hauranne, l'un des grands créateurs du corps de doctrine janséniste.

Cette reliure épigraphique, confectionnée immédiatement après la parution d'un ouvrage si important pour la communauté humaniste de Lyon, porte le nom d'Étienne Dolet poussé en lettres d'or. L'alphabet spécifique utilisé ici dérive de celui propre aux créations parisiennes apparues chez et dans l'entourage de Pierre Roffet. Outre la contemporanéité de la reliure et de cette édition, les deux provenances remarquables de cet exemplaire – celles de Nicolas Bérauld et de Jean Salmon Macrin, proches amis, maîtres et admirateurs du talent d'Étienne Dolet, intellectuels de haut vol – soulignent de façon exceptionnelle l'inscription de cet exemplaire dans le milieu de la *sodalitas* lyonnaise de l'époque à qui la Renaissance européenne doit tant.

RÉFÉRENCES : USTC 147133 — Baudrier VIII, 94 — sur les rapports entre Dolet et Macrin, cf. C. Langlois-Pezzeret, "Étienne Dolet, disciple ou rival de Jean Salmon Macrin ?", *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, LXVII-2, 2005, pp. 325-342

Ce livre a obtenu son certificat d'exportation.

60 000 - 80 000 €

12. DOLET, Étienne

De Re Navali Liber ad Lazarum Bayfium

Lyon, Sébastien Gryphe, 1537

L'ART DE LA NAVIGATION ANTIQUE REDÉCOUVERT AU XVI^e SIÈCLE.
EXEMPLAIRE AGRÉABLEMENT RELIÉ

ÉDITION ORIGINALE

In-4 (206 x 145mm). Marque typographique de Sébastien Gryphe sur le feuillet de titre et le dernier feuillet du volume

COLLATION : A-B⁴ C⁶ a-z⁴ A⁴

RELIURE ANGLAISE SIGNÉE DE F. BEDFORD. Veau blond, encadrement de filets dorés, dos à nerfs orné, tranches dorées

Titre renmargé, les deux premières lignes en fac-similé

Dans une longue lettre, placée en préface, Étienne Dolet répondit aux accusations de plagiat de Charles Estienne qui venait de publier un livre de Lazare de Baïf sur le même sujet. Pourtant les deux textes sont absolument différents, rendant caduque cette accusation. Copley Christie loue la défense d'Étienne Dolet, pour une fois tempéré, qui se qualifie lui-même de "jeune homme plein d'une trop grande témérité".

RÉFÉRENCES : USTC 204694 — Brunet, II, 793 — Longeon, 8 — Copley Christie, I, 4 et p. 264 — Adams D763

300 - 500 €

13. DOLET, Étienne

Cato Christianus Stephano Doleto Gallo aurelio autore

Lyon, Étienne Dolet, 1538

DOLET EXPLIQUE SA RELIGION. L'OUVRAGE FUT CONDAMNÉ EN 1542 ET BRÛLÉ EN 1544
DEVANT NOTRE-DAME DE PARIS.

UNE GRANDE RARETÉ AU *PEDIGREE* IMPECCABLE, RELIÉE PAR DEROME POUR LOUIS-JEAN
GAIGNAT

ÉDITION ORIGINALE

In-8 (155 x 98mm). Initiales gravées sur bois. Marque typographique de Dolet sur la page de titre (Longeon 2, Silvestre 389) et au verso du dernier feuillet (Longeon 1, Silvestre 183)

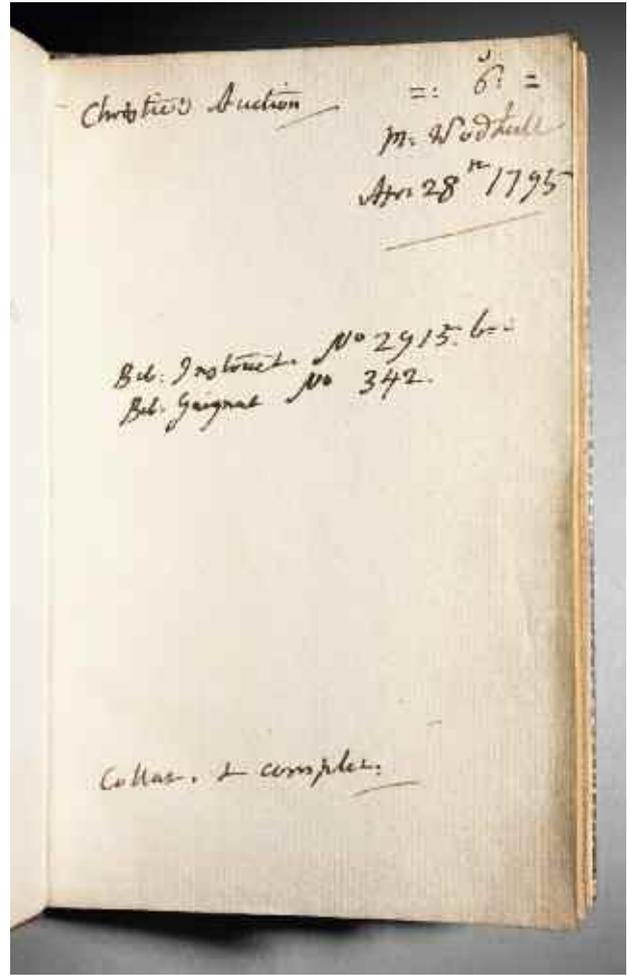
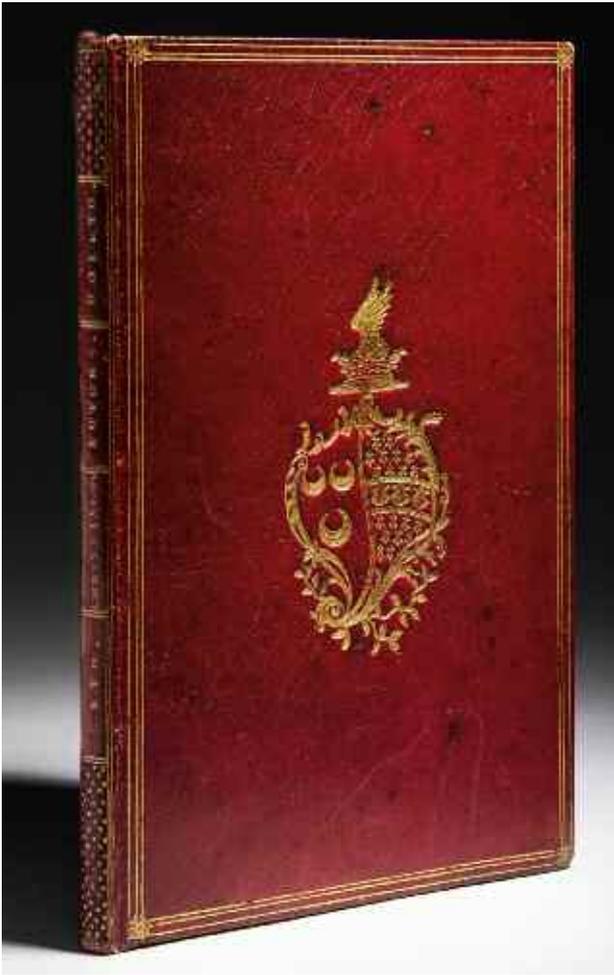
COLLATION : A-B⁸ C⁴ : 20 feuillets, A2r-C3r paginés 3-37

CONTENU : A1r titre, A1v sept vers de Dolet, A2r dédicace à Jacques Sadolet (1477-1547), secrétaire de Léon X avec Pietro Bembo, évêque de Carpentras en 1517, cardinal en 1536, protecteur d'Étienne Dolet (épître dédicatoire traduite dans Longeon, *Correspondance*, n° 68, p. 73), A3r *Ad Ludimagistros christianos*, A4r différents vers, A4v tables des matières, A5r texte, C2r ode à la vierge, C4v marque typographique

RELIURE SIGNÉE DE DEROME LE JEUNE. Maroquin rouge, décor doré, armes au centre des plats, triple encadrement avec rosette aux angles, dos long orné, tranches dorées

PROVENANCE : Louis-Jean Gaignat, *Catalogue des livres du cabinet...*, Paris, Debure, 1769, n° 342 (*mar. rge*) — Christie's Londres, 28 avril 1795, acquis par Michael Wodhull (1740-1816), l'Orlando de Dibdin, avec ses armes au centre des plats et ses marques habituelles de provenances, références et date de collation, *Catalogue of the extensive and valuable library collected by Michael Wodhull*, Sotheby's, 11 janvier 1886, n° 941, *very scarce*, 6 livres, 5 shillings) — acquis à cette vente par Sir Thomas Brooke, baronnet (1830-1908) — collection privée française (fiche)

RARETÉ : 3 exemplaires recensés par Longeon : Genève BPU, Rome Biblioteca Angelica, et Manchester John Rylands (ancien exemplaire Coste - Firmin-Didot - Copley Christie, relié par Bauzonnet ; Worldcat ajoute un exemplaire à l'Université Mannheim en 38 pp. ; USTC ajoute un exemplaire à Wrocław ; AUCUN EXEMPLAIRE AUX ÉTATS-UNIS SELON WORLDCAT : absent de



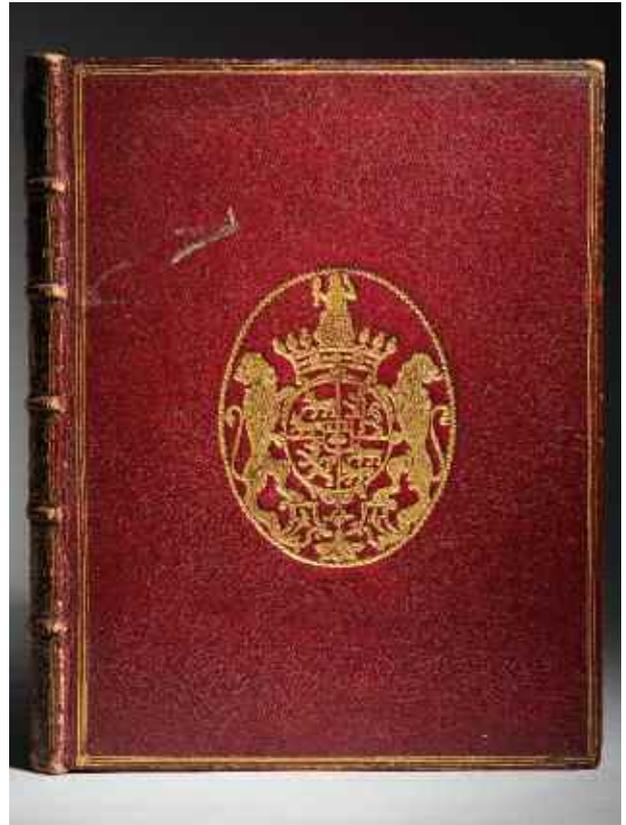
Harvard, Yale, Princeton et de la Bibliothèque du Congrès ; AUCUN EXEMPLAIRE PASSÉ EN VENTE depuis 1977

Copley Christie considérait que ce livre n'appartenait plus au corpus d'ouvrages imprimés par Gryphe et qu'il était le premier sorti des presses personnelles de Dolet. Longeon le dit encore "peut-être imprimé par Gryphe". Dans son épître à Jacques Sadolet, Dolet avoue avoir jusqu'ici "renoncé à publier ses réflexions théologiques, d'autant qu'il redoutait de devenir l'objet de ces accusations qu'on porte contre ceux qui écrivent à la légère sur la Religion." Désormais, il publie ce *Cato Christianus* "pour prouver à tous la religiosité de son âme [et] il [le] dédie à Sadolet". La table des matières de la p. 8 annonce une explication du *Décalogue*, du *Credo*, du *Pater* et une ode à la Vierge. Autant dire qu'on reprocha à Dolet certaines audaces comme d'avoir interpolé dans le *Credo* cette phrase "tu ne feras pas d'images taillées".

Ce livre fut condamné par le tribunal inquisitorial de Lyon le 2 octobre 1542 et brûlé sur le parvis de Notre-Dame de Paris en février 1544. Sa suppression s'avéra efficace puisqu'il est aujourd'hui d'une grande rareté (cf. Copley Christie p. 427).

RÉFÉRENCES : USTC 154775 — Brunet II, 793 : "petit livre rare", cite cet exemplaire — Longeon 36 — Copley Christie III, 3, p. 497

12 000 - 15 000 €



14. DOLET, Étienne

Galli Aurelii Carminum Libri Quatuor

Lyon, [Étienne Dolet *vere* Sébastien Gryphe], 1538

PREMIÈRE APPARITION DE LA MARQUE TYPOGRAPHIQUE DE DOLET AVEC SA DOLOIRE.

LIVRE CONDAMNÉ POUR SON EMPLOI DU MOT *FATUM* ET POUR UN POÈME DÉDIÉ À MELANCHTHON.

BEL EXEMPLAIRE AUX ARMES LOMÉNIE DE BRIENNE ET PROVENANT DE MICHAEL WODHULL.
RARE

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE DES *CARMINA*

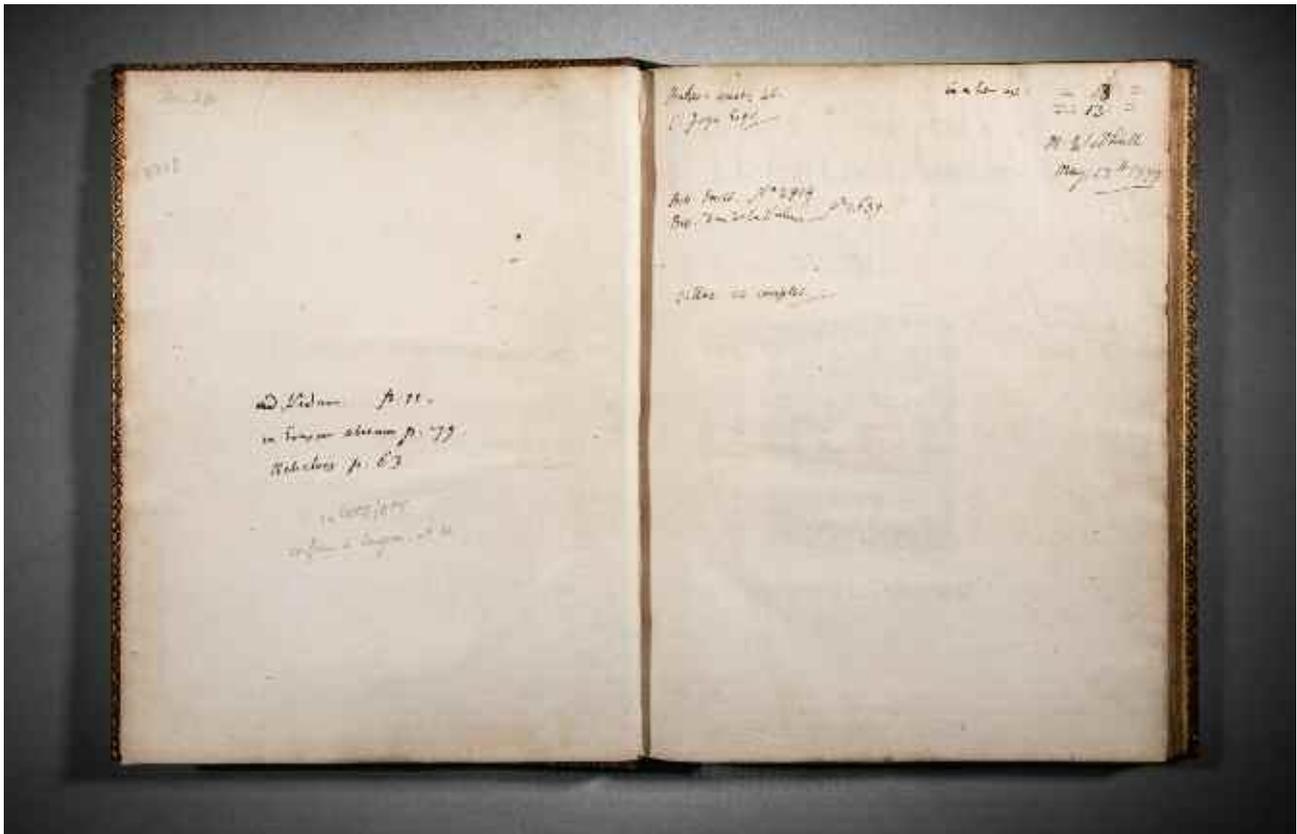
In-4 (211 x 157mm)

Une grande et belle initiale de 11 lignes et quelques initiales plus petites. Marque typographique avec la fameuse doleiro de Dolet élaguant un arbre couché sur la page de titre avec la devise : *Scabra et impolita ad amussium dolo, atque perpolio* [il ne saurait se contenter de dégrossir, son ambition est de produire une œuvre parfaite]

COLLATION : a⁶ b-y⁴ z²

RELIURE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE. Maroquin rouge, décor doré, armes au centre des plats, encadrement d'un triple filet avec rosette aux angles, dos à nerfs très orné et doré, tranches dorées

PROVENANCE : *Jacob Joye* (avec sa signature ex-libris en travers de la page de titre, pour un autre livre possédé par ce collectionneur cf. Sotheby's New York, 11 décembre 2017, lot 89) — comte Louis Henri Loménie de Brienne (1635-1698), relié à ses armes, dont l'admirable bibliothèque fut vendue en Angleterre (Londres, 28 avril 1724) ; sur Loménie de Brienne, cf. Antoine Schnapper, *Collections et collectionneurs*, Paris, 1988, p. 198 — Michael Wodhull (1740-1816), avec ses marques habituelles de provenance : son prix d'acquisition en mai 1777, ses mentions de collation, de référence : *Bibliothèque instructive* n° 2914, *Bib. duc de La Vallière*, n° 2639, sa date de lecture 16 mai 1783 (*Catalogue of the extensive library*, Londres, Sotheby's, 1886, n° 942, £ 6)



RARETÉ : peu rare dans les bibliothèques publiques mais rare en mains privées. RHB : deux exemplaires (2014 et W. Salloch en vélin moderne en 1981) ; ABPC : deux exemplaires dont celui de Chatsworth (*rebacked*, plus tard chez Quaritch en 1982), l'autre en maroquin moderne (2014) ; un autre exemplaire dans le fichier Berès en vélin moderne chez L. Rostenberg en 1974

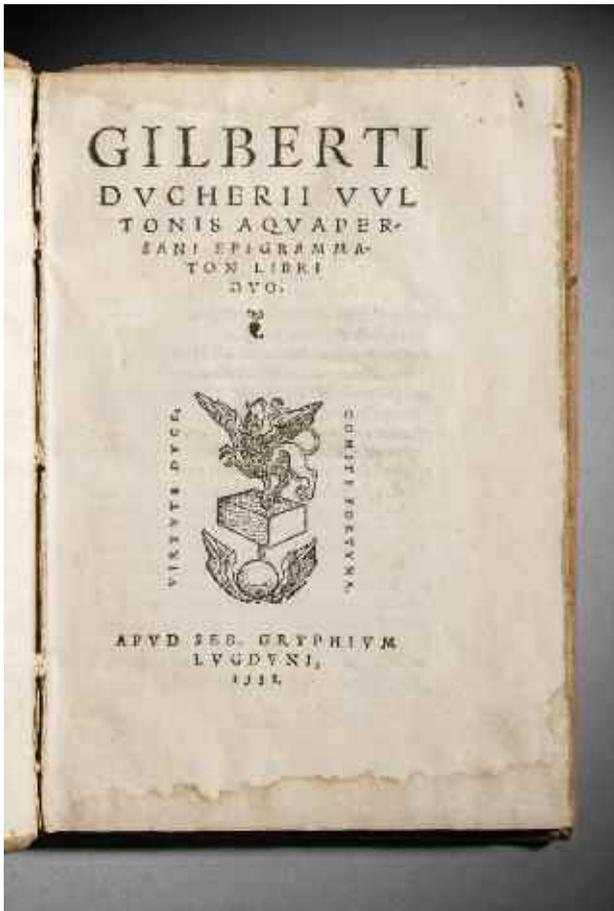
Petite galerie de vers en bordure de marge inférieure

Les deux premiers livres des *Carmina* avaient paru en 1534 dans les *Orationes duae in Tholosam*. Cette première édition complète des quatre livres des *Carmina* est précieuse pour l'histoire de l'humanisme et la biographie d'Étienne Dolet. On y trouve le récit de sa fuite à travers l'Auvergne en plein hiver et comment il obtint le pardon du roi après l'assassinat du peintre Compaing. Le célèbre banquet donné pour fêter la grâce royale y est mentionné. Quelques-uns des humanistes auxquels sont dédiés les pièces et poèmes des *Carmina* sont cités : Bérald, Budé, Danès, Toussaint, Macrin, Bourbon, Visagier, Marot et Rabelais auquel Dolet dédie cinq poèmes. L'un de ces poèmes traite de la dissection faite avant Vésale par Rabelais à l'hôpital de Lyon sur le corps d'un pendu (le locuteur étant le corps). La Sorbonne dénonça le livre y repérant un poème adressé au subversif Mélanchthon et l'emploi du mot *fatum* dans un sens selon elle antichrétien (mot délicat dans les querelles sur la prédestination). On exigea le retrait des *Carmina* et du *Cato Christianus*.

Ce beau livre a été imprimé par Étienne Dolet chez Sébastien Gryphe et avec son matériel typographique. "Because of its typographical perfection the work is of aesthetic importance... Rare first edition of a truly rare book : important, beautiful, uncommon" (L. Rostenberg, mars 1974, cat. 62, n° 177, fichier Berès)

RÉFÉRENCES : USTC 147356 — Adams D-758 — Brunet II, 796 — Longeon 30 — Copley Christie, III, 1 — Peignot *Livres condamnés* I, 108

6 000 - 8 000 €



15. DUCHER, Gilbert

Aquapersani Epigrammaton Libri Duo

Lyon, Sébastien Gryphe, 1538

EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.

CHEF D'ŒUVRE DE GILBERT DUCHER, UN DES MEMBRES ÉMINENTS DE LA RENAISSANCE À LYON, AMI DE RABELAIS ET DOLET, ET CORRECTEUR CHEZ GRYPHE

ÉDITION ORIGINALE

In-8 (159 x 108mm)

COLLATION : a-k⁸ l⁴

RELIURE D'ÉPOQUE. Daim blond, dos à nerfs

PROVENANCE : Jean Bayle (ex-libris manuscrit du XVI^e siècle : "Ioannes Bayle et amicorum") — Antoine Bertin (ex-libris manuscrit : "Antonii Bertin doct. med.")

RARETÉ : relativement fréquent en bibliothèque ; rare sur le marché des ventes aux enchères : les deux seuls exemplaires proposés à la vente depuis 1977 étaient en reliure moderne

Trace de galeries de vers et taches à la reliure, mouillure en pied des premiers feuillets, petits manques de papier aux gardes

Gilbert Ducher est au cœur de la Renaissance lyonnaise : ami de Rabelais, correcteur chez Gryphe,

il prendra part au fameux banquet donné en faveur de Dolet après le pardon de François I^{er}. La plupart de ses épigrammes sont adressées à de célèbres personnages tels que Charles de Tournon, Mellin de Saint-Gelais, Érasme, Philippe Strozzi, Philippe Melancthon, Maurice et Guillaume Scève, Clément Marot, Rabelais, Benoît Le Court. Il finira par se brouiller avec Dolet, qu'il accuse de plagiat. Certaines de ses *Épigrammes* sont dirigées contre lui, qu'il surnomme "Durus" ou "Cloacus".

RÉFÉRENCE : USTC 157206 — pas dans Adams

1 500 - 2 000 €

16. [DOLET, Étienne]

Le Guydon des Practiciens contenant tout le fait de pratique comme lon se doit conduire en exerçant icelle

Lyon, Scipion de Gabiano, 1538

EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE DE CE MANUEL DE DROIT PRATIQUE, DONT L'ÉDITION EST DUE À L'INITIATIVE D'ÉTIENNE DOLET

ÉDITION ORIGINALE

2 parties reliées en 1 volume in-8 (159 x 101mm)

Titres en caractères romains. Texte en caractères gothiques, 35 lignes par page. Lettrines gravées sur bois. Marque typographique de Gabiano sur la page de titre (Silvestre, n° 300)

COLLATION : †a-†g⁸ †h¹⁰ a-u⁸ A-Z⁸ 2A⁸ 2B¹⁰ : 428 feuillets

CONTENU : †a1r titre, †a1v *Au lecteur Salut*, †a2r table, †a3r *Repertoire general*, a1r *Le Guydon des Practiciens*, 2B10r *Finis*



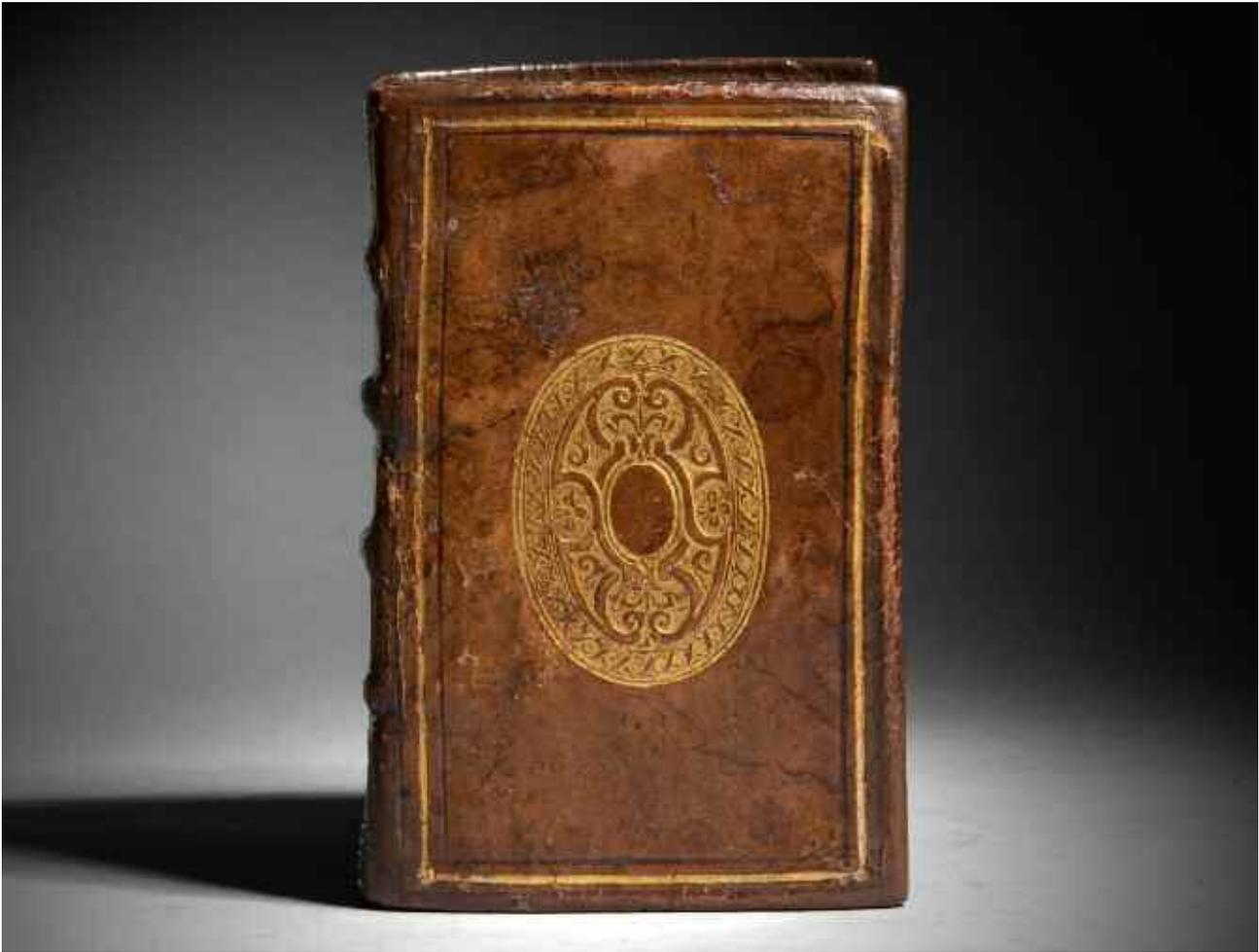
RELIURE DE L'ÉPOQUE. Veau brun, décor à froid, fleuron dans un encadrement au centre des plats, dos à nerfs orné à froid
RARETÉ : plus de 5 exemplaires conservés dans les institutions publiques ; ABPC : un exemplaire en veau d'époque mais incomplet ; un exemplaire passé en vente en 2011, mais en reliure moderne et avec de fortes mouillures ; aucun exemplaire sur RBH et vialibri

Reliure usée et restaurée

C'est Dolet lui-même qui recommanda la publication de ce manuel de droit à Scipion de Gabiano (1503-1543), imprimeur-libraire à Lyon. Dolet en rédigea l'épître au lecteur. "Dolet, bon connaisseur des choses du droit et depuis longtemps animé du désir de proposer à ses contemporains manuels, répertoires et dictionnaires, ne pouvait qu'être intéressé par ce livre de droit pratique que lui avait présenté l'un de ses amis." (Longeon, *Préfaces françaises*, p. 53).

RÉFÉRENCES : USTC 24253 — Longeon 38 — Copley Christie II, 4 — Bechtel 351-352, G-345

3 000 - 4 000 €



17. VISAGIER, Jean

Inscriptionum Libri Duo... Xeniorum libellus

[Paris], Simon de Colines, 1538

REMARQUABLE RECUEIL DE POÉSIE. AGRÉABLE EXEMPLAIRE DE POCHE DANS UNE BELLE RELIURE D'ÉPOQUE

[suivi de :] (2) : [du même], *Hendecasyllaborum libri quatuor. Ad poetas Gallico libri duo. Ad Franciscum Boherum Item libri duo*, Paris, Simon de Colines, 1538 ; (3) : Jean SECOND, *Joannis Secundi Hagiensis poetae elegantissimi*, Paris, André Wechel, 1561 ; (4) : Michel MARULLE, *Epigrammata et Hymni*, Paris, André Wechel, 1651

In-16 (112 x 68mm). (1) : marque typographique sur la page de titre ; (2) : grand encadrement gravé sur bois autour du titre ; (3) : marque typographique de Wechel sur la page de titre, initiales et bandeaux ; (4) : marque de Wechel sur la page de titre, initiales et bandeaux

COLLATION : (1) : A-F⁸ G⁴ ; (2) : A-O⁸ ; (3) : A-X⁸ Y⁴ ; (4) : a-l⁸ m⁴

RELIURE DE L'ÉPOQUE. Veau brun, décor doré, grand fleuron ovale au centre des plats, double encadrement d'un filet doré et estampé à froid, dos à nerfs orné avec un fleuron doré dans les caissons, étiquettes de titre en haut du dos, tranches dorées

PROVENANCE : monogramme ex-libris non identifié, à l'encre sur la première page de titre mais datant du XVII^e siècle avec une longue note au contreplat inférieur donnant le contenu du volume, également à l'encre — J. J Pataud (ex-libris, chanoine de l'église d'Orléans)

RARETÉ : (1) : 6 exemplaires sur USTC ; un exemplaire sur RBH (E. P. Goldschmidt, avec le second titre du présent recueil), un exemplaire sur ABPC en 1982, rien sur vialibri ; (2) : 2 exemplaires (Houghton et BL) sur USTC et aucun en France ; un seul exemplaire sur RBH (Goldschmidt 1947; le même que précédemment), rien sur ABPC ni vialibri ; (3) : USTC recense 5 exemplaires en mains

publiques dont aucun aux États-Unis ; 1 exemplaire sur RBH ; (4) : 4 exemplaires en mains publiques ; un exemplaire sur RBH (Goldschmidt 1851), rien sur APBC

Petit manque le long de la marge supérieure du titre sans atteinte au texte, petite déchirure sans manque à la page 78 du troisième ouvrage.

Jean Visagier, appelé aussi Johannes Vulteius (1505-1542), est un poète français. Après des études au collège Sainte-Barbe, il fut professeur et correcteur d'imprimerie à Lyon et à Toulouse. Ami d'Étienne Dolet, il appartenait avec Nicolas Bourbon, Eustorg de Beaulieu et Gilbert Ducher au groupe connu sous le nom d'école lyonnaise et était lui aussi auteur d'épigrammes. Il mourut assassiné par un apothicaire.

Jean Second, ou Janus Secundus (1511-1536) fut un humaniste et poète érotique d'origine néerlandaise, également médailleur. Son œuvre la plus connue, le *Livre des baisers*, a notamment été imitée par Ronsard et ses disciples, parmi lesquels Jean Antoine de Baïf, Jacques Tahureau, Olivier de Magny, Joachim du Bellay, Jacques Grévin. Au XVIII^e siècle, Mirabeau emprisonné a adapté ce texte pour sa maîtresse Sophie Monnier. Michel Marulle (1453-1500), grec de Constantinople, étudié en son temps par Benedetto Croce, fut à la fois homme de guerre et poète. Il s'installa à Florence en 1497 et devint l'ami de Laurent le Magnifique. Botticelli fit de lui un portrait célèbre (Musée du Prado). Ses poésies lui valurent une solide réputation et furent publiées en 1497. Il exerça indirectement une profonde influence sur Ronsard.

RÉFÉRENCES : (1) : USTC 147450 — Adams V-1033 ; (2) : USTC 147420 — Adams V-1032 ; (3) : USTC : 198528 — Adams S-838 ; (4) : USTC 154507 — Adams T-145

1 000 - 1 500 €

18. DOLET, Étienne

L'Avant Naissance de Claude Dolet, filz de Estienne Dolet : premierement composée en Latin par le père : & maintenant par ung sien amy traducte en langue Francoyse

Lyon, Étienne Dolet, 1539

POÉSIE ET CHANT DE NAISSANCE. ÉTIENNE DOLET LOUE SON FILS CLAUDE, NOUVEAU-NÉ.

BEL EXEMPLAIRE PROVENANT DES COLLECTIONS GAINAT, CREVENNA, WODHULL ET THOMAS BROOKE

ÉDITION ORIGINALE de la traduction en français sans doute par Dolet lui-même de son *Genethliacum* paru en février 1539

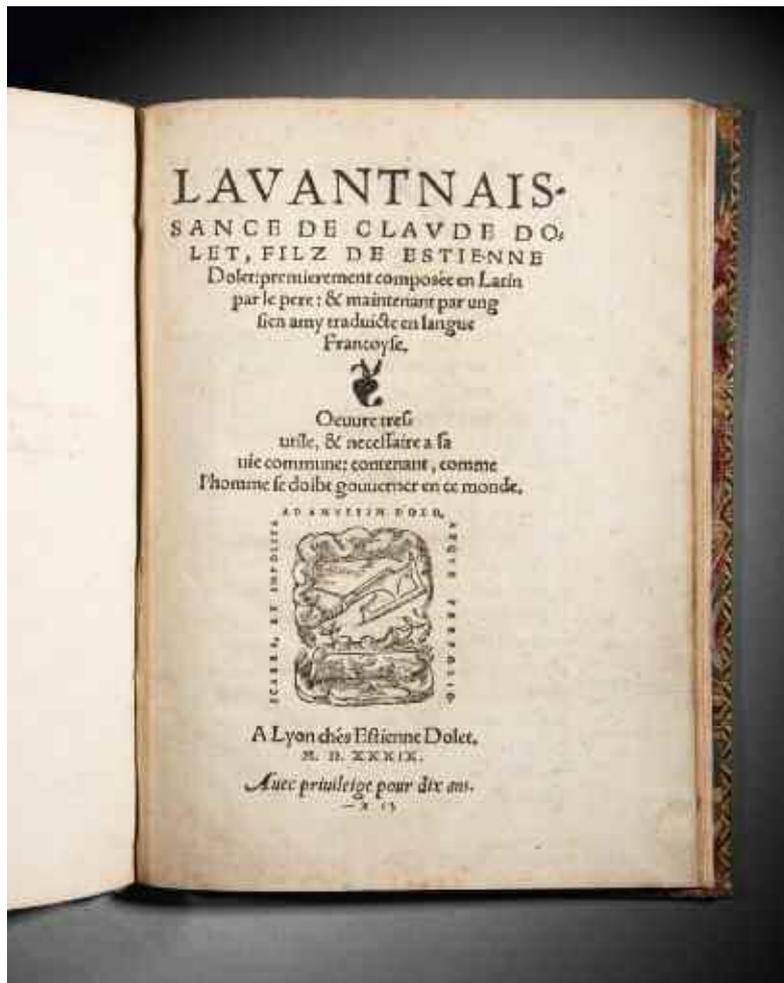
In-4 (198 x 146mm)

Fleuronné au cœur gravé sur bois et imprimé sur la page de titre. Marque typographique de Dolet sur la page de titre (Longeon 2, Silvestre 389) et au verso du dernier feuillet (Longeon 1, Silvestre 183). Grande initiale de 9 lignes gravée sur bois en blanc sur fond noir criblé à motif d'arabesques et de putti, et une autre de 10 lignes, une petite initiale

COLLATION : A-D⁴ : 16 feuillets

CONTENU : a1r titre, a2r dédicace *Au lecteur muni de bon vouloir, et exempt d'envie, et detraction. Salut* (Dolet cite Maurice Scève, Saléel, Saint Gelais et Clément Marot), a3r *Canticque aux deesses de scavoir, appellées les Neuf Muses* (en vers), A4r *Praeceptes necessaires à la vie commune, adressés à son filz venant en naissance* (en vers), D1v *Canticque aux dieux salutaires et non salutaires à la vie humaine* (en vers), D3r *Claudin de Toulouse à Estienne Dolet. Salut*

RELIURE VERS 1760 EXÉCUTÉE POUR LOUIS-JEAN GAINAT. Maroquin vert, décor doré, triple filet d'encadrement et rosette d'angle, dos long orné et doré D'UN BEAU MOTIF FLORAL, tranches dorées



PROVENANCE : Louis-Jean Gaignat, *Catalogue des livres du cabinet...*, Paris, Debure, 1769, n° 1853 (*mar. vert*) — Pierre-Antoine Bolongaro-Crevenna, *Catalogue des livres...*, Amsterdam, 1789, t. III, n° 4926, avec l'étiquette du lot collée au contreplat, acquis par Michael Wodhull (1740-1816), l'Orlando de Dibdin, avec ses marques habituelles de provenances, références et date de collation, *Catalogue of the extensive and valuable library collected by Michael Wodhull*, Sotheby's, 11 janvier 1886, n° 937, *copy in green morocco, very scarce*, 9 livres — acquis à cette vente par Sir Thomas Brooke, baronet (1830-1908)

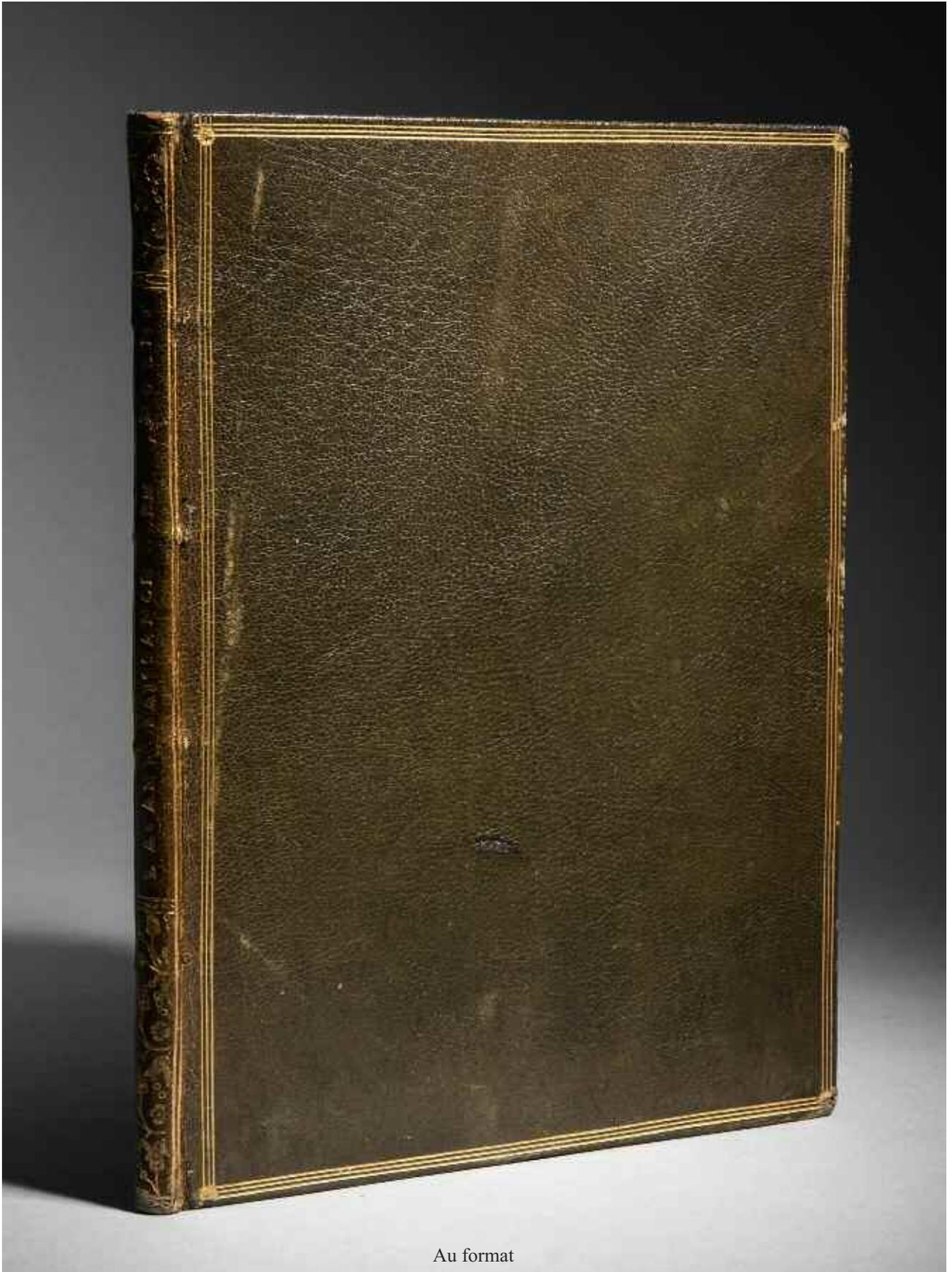
RARETÉ : fréquent dans les bibliothèques publiques (USTC) mais aucun exemplaire passé en vente dans RBH, ABPC

Petit manque de papier en a2 et D1 (paperflaw). Dos de la reliure un peu passé, quelques coups au plat inférieur

L'impression de cet ouvrage est "généralement attribuée à Dolet lui-même" (Longeon, p. 45). Il y traduit bon nombre de pièces publiées dans le *Genethliacum* de 1539. Copley Christie considère *L'Avant-naissance* comme l'une des œuvres les plus intéressantes de Dolet. Ce recueil collectif composé par Dolet et ses amis à l'occasion de la naissance de Claude Dolet en décembre 1538 ou en janvier 1539, se révèle pour le père le lieu d'expression de ses convictions personnelles et l'occasion d'un règlement de comptes avec ses détracteurs. Le genre du chant de naissance était bien ancré dans la littérature latine.

RÉFÉRENCES : USTC 8150 — Brunet II, 796, qui cite cet exemplaire — Longeon 67 — Copley Christie 7 — C. Langlois-Pézeret, "Le *Genethliacum* d'Étienne Dolet (1539) : entre célébration intime et manifeste collectif", *Aspects du lyrisme conjugal à la Renaissance*, Genève, 2011

12 000 - 15 000 €



Au format

19. COTTEREAU, Claude

De jure et privilegiis militum libri tres

Lyon, Étienne Dolet, 1539

BEL EXEMPLAIRE EN VÉLIN DU XVII^e SIÈCLE.

LIVRE D'UNE GRANDE RARETÉ, SUR LA LÉGISLATION DU DUEL

ÉDITION ORIGINALE

In-folio (307 x 215mm)

Grandes initiales gravées sur bois hautes de 9 lignes et petites initiales. Marque typographique sur la page de titre

COLLATION : *⁸ A-X⁶

CONTENU : *1r titre, *1v *Calcographis et bibliopolis salutem*, *2r Lettre préface d'Étienne Dolet au cardinal du Bellay datée de février 1539, *3r table, A1r lettre de Claude Cottereau au cardinal du Bellay datée de Lyon le 1^{er} novembre 1538, A3r *Proemium*, A6r *De Jure... liber primus*, F5r *liber secundus*, M5r *liber tertius*, S6r *De Officio imperatoris liber*, X6v marque typographique

RELIURE DU XVII^e SIÈCLE. Vélin ivoire, filigrane des gardes : *S. Bouzon*, actif dans la vallée du Rhône dans la première moitié du XVII^e siècle (cf. Briquet, t. II, p. 256)

RARETÉ : assez fréquent en bibliothèque ; très rare sur le marché, RHB : une seule référence chez E. P. Goldschmidt en 1952 (cat. 99 ; item 212), rien sur ABPC

Très pâle mouillure sur les premiers feuillets, cette mouillure est un peu plus visible au cahier A puis disparaît du volume. Un petit éclat le long de la charnière du dos avec manque de vélin

Cette première édition, en langue latine, sera quelques années plus tard traduite par Gabriel du Préau et publiée à Poitiers en 1547 et 1549 sous le titre : *Le Devoir d'un capitaine et chef de guerre. Aussi du combat en camp cloz ou duel*.

Claude Cottereau (1499-1550), originaire de Tours, avait sans doute fait ses études à Toulouse où Dolet le rencontra. Il vint à Lyon à la requête de son ami et devint le parrain de Claude Dolet. Avec Cottereau, Dolet entra dans les publications juridiques, vaste monde prospère censé assurer la rentabilité de son atelier et de sa maison d'édition. Dolet place Cottereau au rang des plus grands juristes de son temps, au même niveau que Budé et Alciat.

RÉFÉRENCES : USTC 147585 — Brunet II, 326 — Longeon 49 — Copley Christie III, 9

5 000 - 7 000 €

C. f. f. empier ad luy

CLAVDII COTE-

RAEI TVRONENSIS IV.

RISCONSULTI

CLARISSIMI.



DE IVRE, ET PRIVILEGIIS
MILITVM LIBRI TRES.

AD HÆC.

De officio Imperatoris Liber, non magis ipsi Imperatori;
quàm cuius alijs communis pruden-
tia studio, utilis.

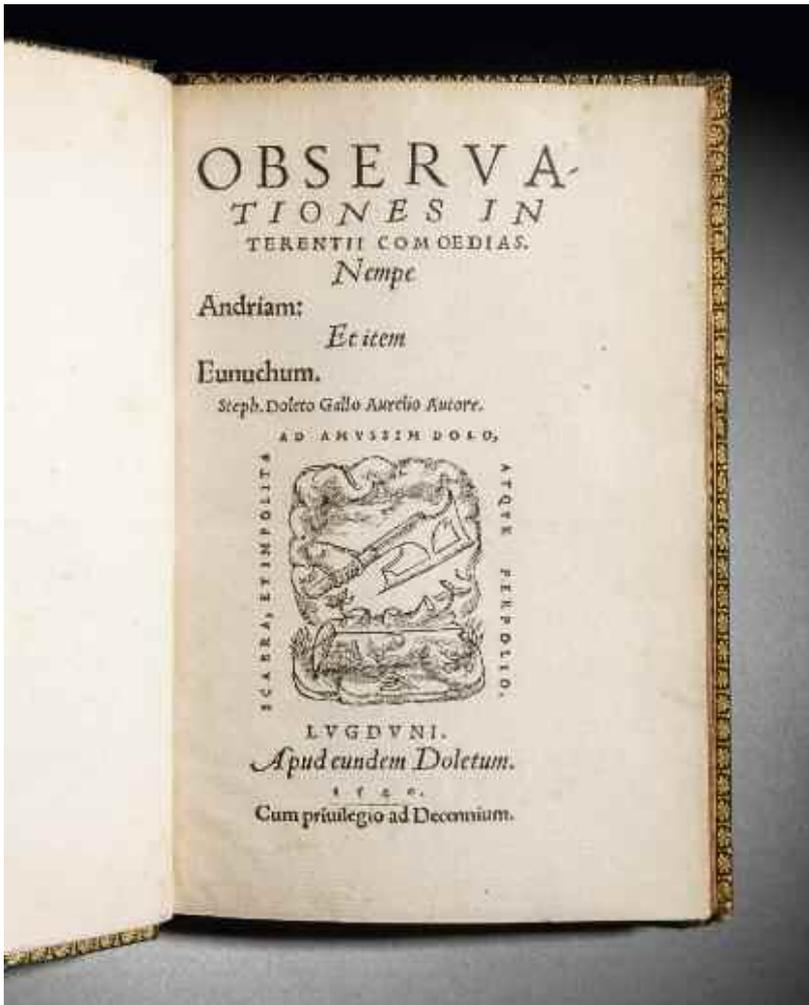
Cum singulorum Capitum, Vocum, & Rerum
Indice luculentissimo.



LVGDVNE
APVD STEPH. DOLETVM,

1539.

Cum privilegio ad Decennium.



20. DOLET, Étienne

*Observationes in terentii comoedias.
Nempe andriam et item eunuchum.
Steph. Dolet Gallo Aurelio Autore
Lyon, Étienne Dolet, 1540*

L'UN DES RARES DOLET DE
WILLIAM BECKFORD, RELIÉ EN
MAROQUIN VERT DU XVIII^e
SIÈCLE.

OUVRAGE D'UNE TRÈS GRANDE
RARETÉ

ÉDITION ORIGINALE

In-8 (153 x 100mm). Initiales de 5 lignes en
blanc sur fond noir. Marque typographique sur
la page de titre et au verso du dernier feuillet
COLLATION : a-1⁸

CONTENU : a1r titre, a2r dédicace de Dolet à Guillaume du Bellay datée 1540, a3r au lecteur, a4r *Observationes in Andriam*, g7r *Observationes in Eunuchum*, k8v *Judicium Doleti de comparatione Terentii et Plauti*, 11r Index, 17v *Lectori*, 18v marque typographique

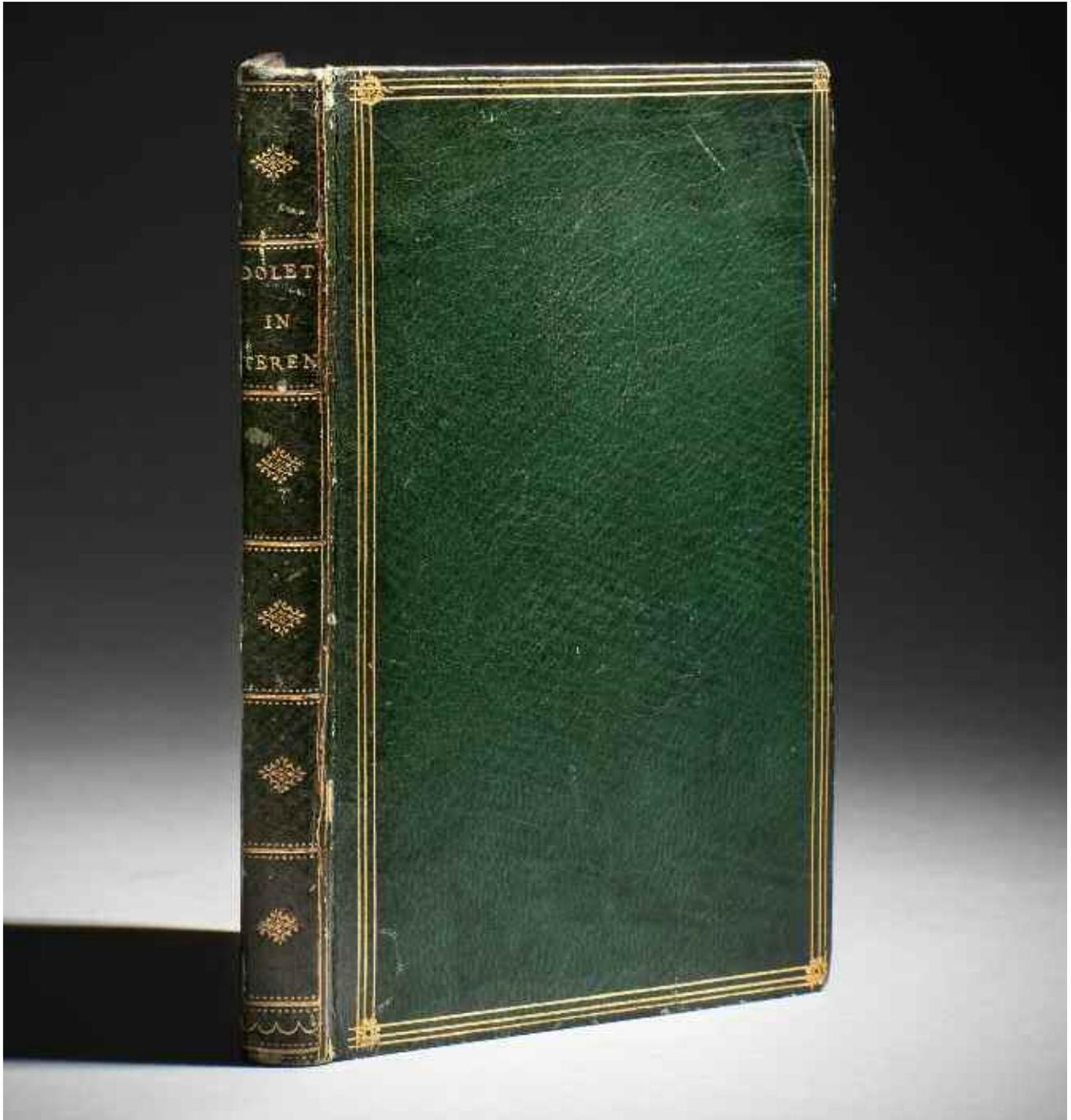
RELIURE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE. Maroquin vert, triple filet doré en encadrement, dos long doré et orné, roulette intérieure attribuée à Derome, tranches dorées

PROVENANCE : William Beckford (*The Hamilton Palace Library.... First part*, Londres, 1882, n° 2575 : “fine copy in green morocco, gilt edges, by Padeloup, rare”), exemplaire cité par Copley Christie p. 502 — acquis à cette vente par Sir Thomas Brooke, baronet (1830-1908 ; selon Copley Christie)

RARETÉ : 9 exemplaires cités par USTC dont un seul en France (Toulouse), 1 seul aux États-Unis (Houghton) ; RBH : un seul exemplaire (E. P. Goldschmidt 1960 : “all available copies were burned”), rien sur ABPC ou vialibri, aucun exemplaire dans le fichier Berès

On remarquera l’élégance de cet exemplaire qui a appartenu à William Beckford.

Copley Christie rend compte de l’importance de cette publication à la fois dans la vie de Dolet lui-même, qui plaçait Térence et Cicéron au sommet de son panthéon latin, comme dans l’histoire textuelle de ce chef-d’œuvre du théâtre occidental : “Dolet élit Térence pour ses qualités d’éloquence” (C. Langlois-Pézeret, *Carmina*, Genève, 2009, p. 154). L’éloquence, en effet, seconde branche de la littérature avec la poésie, conduit par la maîtrise de la langue au progrès de l’humanité.



“Pendant les trois années qui suivirent la publication du *Cato Christianus*, Dolet montra une prudence extrême pour lui. Ses querelles avec les maîtres imprimeurs ne cessèrent pas, toutefois, mais dans les publications qui sortirent de ses presses, que ce fussent ses propres ouvrages ou ceux des autres, on ne pouvait relever que peu de chose qui pût vraiment offenser les autorités. Le seul ouvrage original de Dolet, outre ceux dont il a été question, était ses *Observations sur l'Andrienne ou sur l'Eunuque de Térence*, livre qui eut assez de succès pour engager l'imprimeur à donner une édition révisée par lui de toutes les œuvres de Térence, et à rééditer les *Observations* en 1543. Plus tard, elles furent jugées dignes d'être insérées dans plusieurs éditions de Térence, publiées au XVI^e et XVII^e siècle” (Copley Christie p. 383).

RÉFÉRENCES : USTC 147859 — Brunet II, 799 — Longeon 74 — Copley Christie III, 12

6 000 - 8 000 €



21. DOLET, Étienne

De Imitatione Ciceroniana adversus Floridum Sabinum

Paris, Étienne Dolet, 1540

EXEMPLAIRE FIRMIN-DIDOT

ÉDITION ORIGINALE

In-4 (202 x 145mm)

Marque typographique d'Étienne Dolet au titre et au dernier feuillet de l'exemplaire

COLLATION : A-G⁴

ANNOTATIONS : Ambroise Firmin-Didot a complété, à la main, une liste imprimée des ouvrages d'Étienne Dolet contrecollée sur une des premières gardes

RELIURE SIGNÉE DE KOEHLER. Veau blond, filets dorés en encadrement, dos long, tranches dorées

PROVENANCE : ex-libris manuscrit du XVIII^e siècle : "ex-libris Petri Palaveau (?) 1745" — Ambroise Firmin-Didot (ex-libris ; annotations autographes ; Paris, 1883, n° 209)

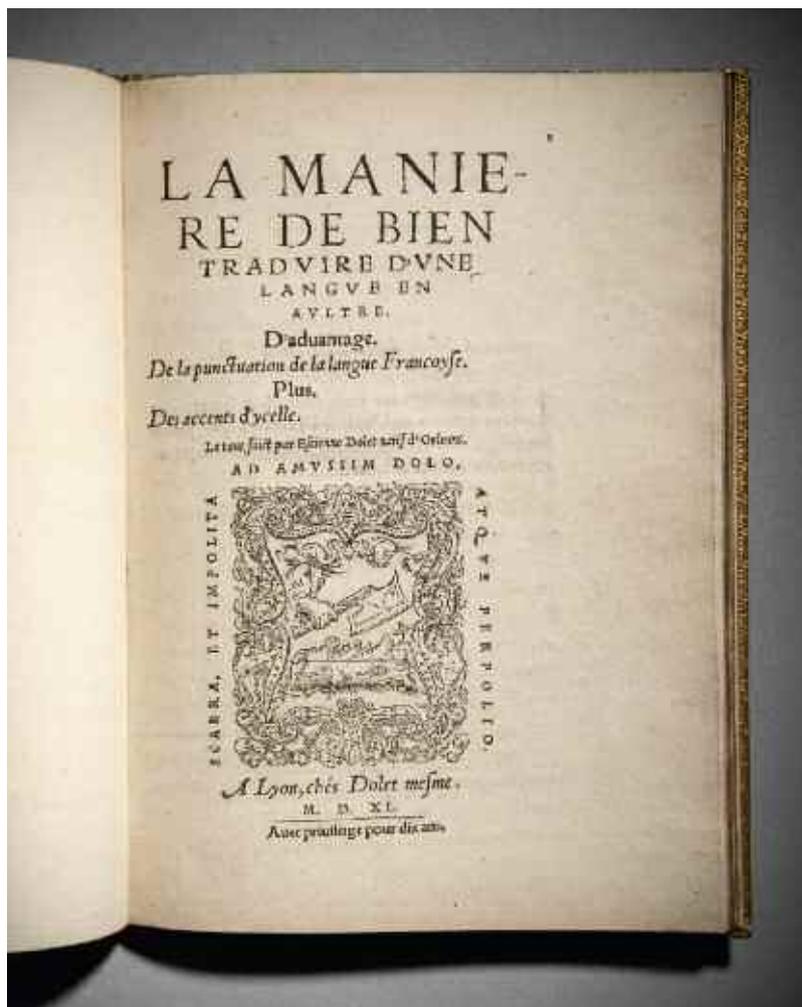
RARETÉ : peu rare dans les bibliothèques publiques mais rare en mains privées : un seul exemplaire recensé dans les ventes aux enchères internationales et nationales depuis 1997

"Cet ouvrage est divisé en deux livres : dans le premier, Dolet répète, pour ainsi dire, tout ce qu'il avait dit dans son *Dialogue de Imitatione Ciceroniana* contre Érasme afin de mettre le lecteur à même de juger si Sabinus avait été fondé à le reprendre.

Dans le second livre, dont il a fait deux parties, il disserte d'abord sur le style de son adversaire, sur le sien propre, sur celui d'Érasme, de Longueil et des Allemands ; il cite Budé, Bembe et Sadolet, et repousse avec aigreur toutes les calomnies et les horreurs dont Sabinus l'avait chargé. Ensuite il emploie la seconde partie de ce même livre à se laver du plagiat dont il avait été accusé" (Née de La Rochelle, p. 41)

RÉFÉRENCES : USTC 147758 — Longeon, 114 — Copley Christie, III, 10

5 000 - 7 000 €



22. DOLET, Étienne

La Maniere de bien traduire d'une langue en aultre

Lyon, Étienne Dolet, 1540

RARE : AUCUN EXEMPLAIRE PROPOSÉ À LA VENTE DEPUIS PLUS DE QUARANTE ANS.

TEXTE ESSENTIEL POUR LA DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

ÉDITION ORIGINALE

In-4 (206 x 150mm)

Marque typographique sur la page de titre et au verso du dernier feuillet

COLLATION : a-e⁴

RELIURE ANGLAISE SIGNÉE DE FRANCIS BEDFORD.

Veau blond, décor doré, encadrement de filets dorés, dos long, titraison en long, tranches dorées

RARETÉ : aucun exemplaire proposé en ventes aux enchères nationales et internationales depuis 1977. Quelques exemplaires dans les institutions publiques

[Relié à la suite :] Louis Le Roy, *De Francisco Connano*, Paris, Adrien Turnèbe, 1553. 10 ff.

La Maniere de bien traduire ouvre les travaux d'Étienne Dolet à d'autres champs que l'édition de textes latins. Comme il l'expose dans sa préface, il ne s'agit pas tant de traduire que de célébrer une langue vernaculaire. En ce sens, ce texte de Dolet s'inscrit dans la lignée du *Champfleury* de Geoffroy Tory (1529) et de *La Défense et illustration de la langue française* de Du Bellay (1549), affirmant et codifiant l'usage d'une langue accessible à un plus large public.

RÉFÉRENCES : USTC 29545 — Brunet, II, 795 — Longeon, 93 — Copley Christie, III, 19

6 000 - 8 000 €

23. DOLET, Étienne

Les Gestes de François de Valois Roy de France. Dedans lequel Œuvre on peult congnoistre tout ce qui a été fait par les Francoys depuis L'an Mil cinq centz treize, jusques en L'an mil cinq cents trente neuf. Premièrement composé en Latin par Estienne Dolet, et après par luy mesmes translaté ne langue Françoisse
Lyon, Étienne Dolet, 1540

TRÈS RARE SUR LE MARCHÉ PUISQUE SEUL EXEMPLAIRE PASSÉ EN VENTE DEPUIS 1951.

AUTOTRADUCTION IMPRIMÉE PAR L'AUTEUR-TRADUCTEUR LUI-MÊME. ÉTIENNE DOLET DEVIENT LE POÈTE-IMPRIMEUR-AUTOTRADUCTEUR.

“FORTUNA OMNIPOTENS ET INELUCTABILE FATUM”. (Virgile, *Énéide*, VIII, 334)

Première édition en langue française, traduite du latin par Étienne Dolet lui-même

In-4 (190 x 150mm)

Mention du “privilege pour dix ans” sur la page de titre. 5 initiales gravées sur bois et hautes de onze lignes. Marques typographique sur la page de titre et la dernière page, devise latine

COLLATION : A-K⁴ : 40 feuillets

CONTENU : A1r titre, A2v *Au lecteur*, A2r *Au très puissant & très chrestien Roy de France*, A3v *Cantique au Roy mesmes*, B1r *A monseigneur Castellanus Evesque de Tulle Salut*, B3r *Les Gestes de François de Valois Roy de France. Le premier livre*, G2r *Les Gestes... Le second livre*, K2r *Le tiers livre*, K4r *Au lecteur*, K4v marque

RELIURE SIGNÉE DE TRAUTZ-BAUZONNET. Maroquin janséniste rouge, tranches dorées

RARETÉ : relativement fréquent en bibliothèque (6 exemplaires cités par Longeon, 30 sur USTC) ; RBH : quatre exemplaires entre 1911 et 1951, rien depuis ; rien sur ABPC, vialibri

L'autotraduction fait de nos jours partie intégrante du champ universitaire sous le nom générique de *self-translation*. Les principaux écrivains connus pour avoir pratiqué cet art sont, en premier lieu, Samuel Beckett, Giuseppe Ungaretti, Julien Green, Nancy Huston, et d'autres encore. Parmi eux, au XVI^e siècle, prend place Étienne Dolet.

Le poète-imprimeur voulut aussi atteindre la gloire littéraire par un *opus magnum* consacré à l'histoire de son temps et devenir ainsi une sorte de Tite-Live français. Il décrit ce projet qui ne vit jamais le jour dans une lettre à Budé : “le grand but de mon étude sera l'histoire de notre époque” (Copley Christie p. 353). En effet, le vide règne depuis 1498, date à laquelle Philippe de Commines s'arrête. En 1539, Dolet publia en vers latins sa *Francisci Valesii, Gallorum Regis, Fata*, ici traduite. En 1546, de Thou écrira l'histoire de son temps.

“Dès 1538, alors qu'il n'a pas encore mis le point final à son monumental dictionnaire latin, Dolet annonce sa décision de consacrer désormais le reste de sa vie à écrire l'histoire de son temps ; et dans l'épître à François I^{er} qui précède le tome II des *Commentaires*, il s'emploie à convaincre le souverain de son entreprise et à solliciter son appui. Sans doute pour le fléchir en lui montrant ce dont il est capable, il lui dédie quelques mois plus tard un petit volume in-4^o de 80 pages intitulé *Francisci Valesii Gallorum Regis Fata...* dans lequel il s'efforce de résumer en hexamètres latins la politique extérieure de la France” (Longoon, *Préfaces françaises*, pp. 65-66).

Dans sa traduction en langue française, Dolet abandonne les divinités antiques et s'adresse au public de langue française. Malheureusement, c'est surtout l'official de l'archevêque de Lyon qui porta son attention sur ce poème en relevant contre l'auteur l'emploi du mot *fatum*, au sens ancien de prédestination (et donc fort protestant), ce qui sera retenu dans son procès. Dolet donnera de ce texte une édition augmentée en 1543. Il est vrai qu'utiliser ce mot de *fatum* dans le titre même d'une chronique royale et pour servir à expliquer “l'étrange défaite” de Pavie s'apparentait à une provocation : *Fortuna omnipotens et ineluctabile fatum*.

LES GESTES DE FRANCOYS DE

Valois Roy de France.

Dedans lequel Oeuure on peut congnoistre tout
ce qui a esté faiect par les Francoys depuis
Lan Mil cinq cents treize, iusques en
Lan mil cinq cents trente neuf.

*Premierement composé en
Latin par Estienne Dolet : et
apres par luy mesmes translaté en langue Francoyse.*



A Lyon, chés Estienne Dolet.

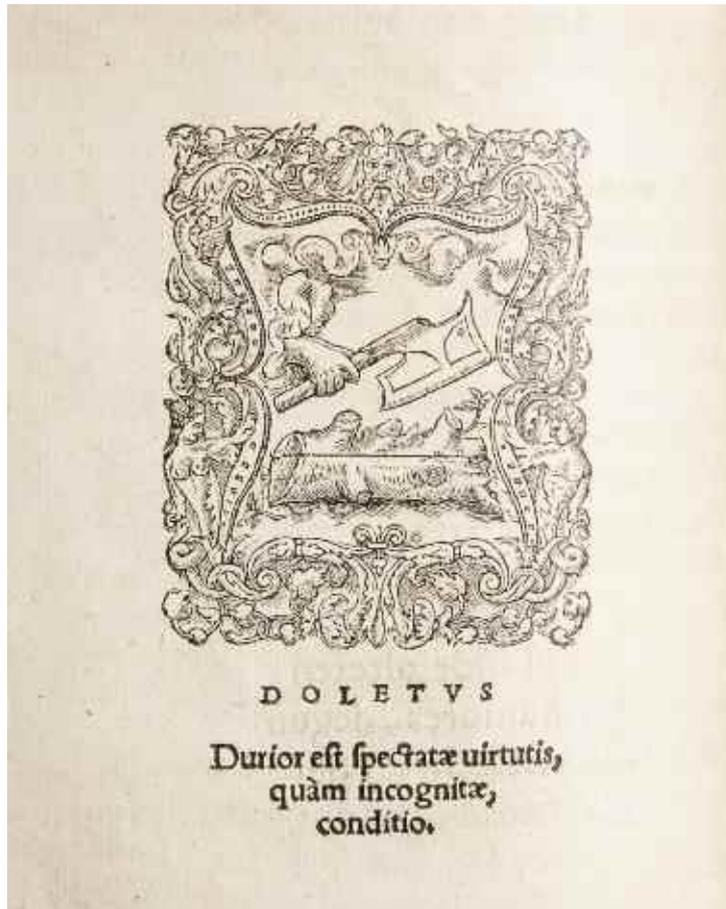
M. D. XL.

Aucc priuileige pour dix ans.

Ce livre fut condamné par le tribunal inquisitorial de Lyon le 2 octobre 1542 et brûlé sur le parvis de Notre-Dame de Paris en février 1544. Sa suppression s'avéra efficace puisqu'il est aujourd'hui d'une grande rareté (cf. Copley Christie p. 427).

RÉFÉRENCES : USTC 968 — Brunet, II, 797 — Longeon 119 — Copley Christie, III, 18 — cf. les pages sur la notion de *fatum* chez Dolet, in P. J. Usher *Epic arts in the Renaissance*, Oxford, 2014, pp. 75-80

5 000 - 7 000 €



24. DOLET, Étienne

Liber unus de officio Legati, quem vulgo ambassiatorem vocant. Et item alter de immunitate legatorum. Et item alius de legationibus Ionnis Langiachi Episcopo Lemonicensis

Lyon, Étienne Dolet, 1541

LE TRAITÉ D'ÉTIENNE DOLET SUR LE STATUT DES AMBASSADEURS.

UNE RARETÉ : AUCUN EXEMPLAIRE SUR LE MARCHÉ DEPUIS 1939.

EXEMPLAIRE CREVENNA-WODHULL DANS UNE BELLE RELIURE DU XVIII^e SIÈCLE SANS DOUTE EXÉCUTÉE POUR LOUIS-JEAN GAIGNAT

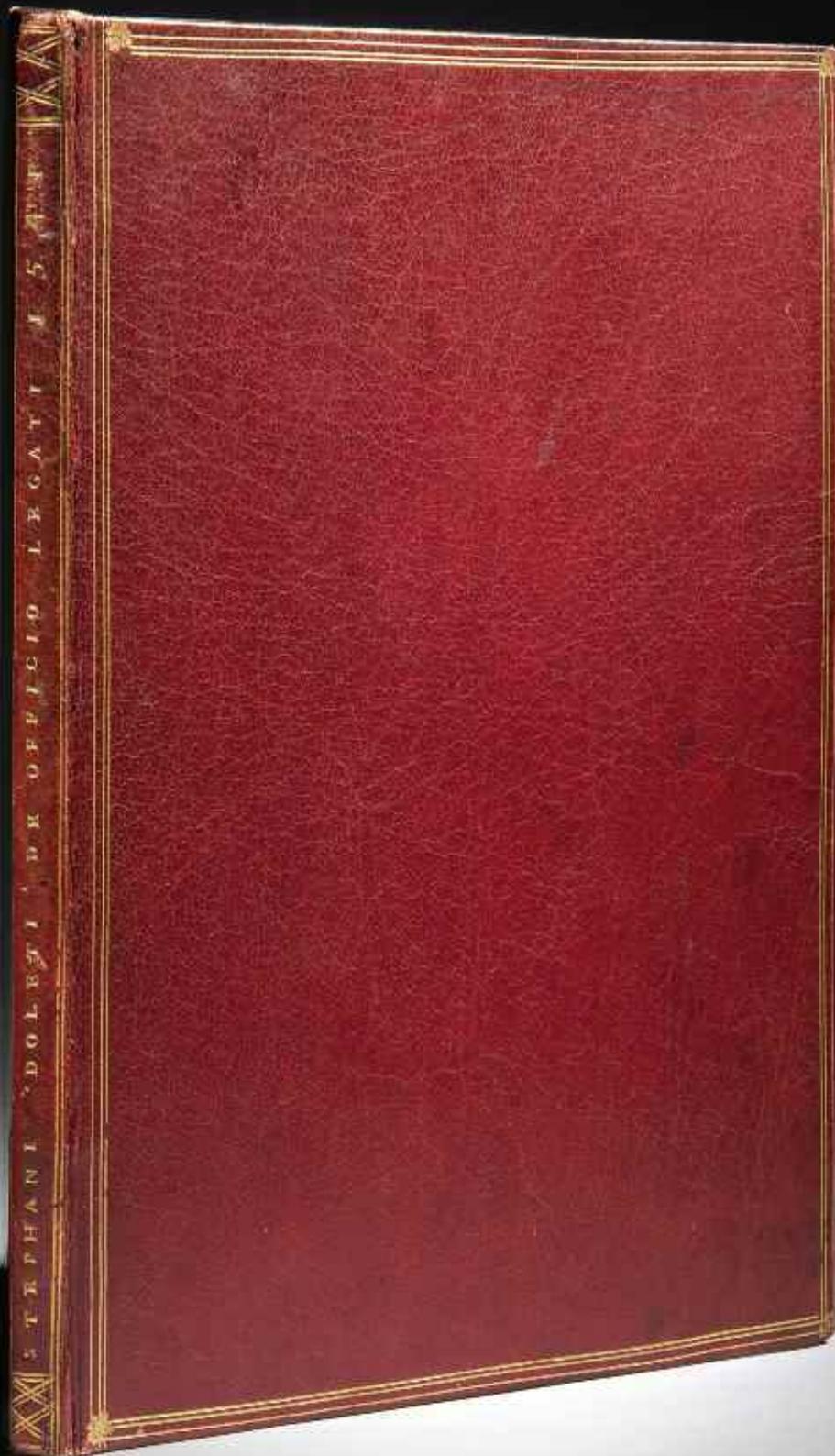
ÉDITIONS ORIGINALES de ces trois textes de Dolet

In-4 (208 x 149mm)

5 grandes et belles initiales hautes de onze lignes. Marque typographique sur la page de titre et au dernier feuillet

COLLATION : a-f^l : 24 feuillets

CONTENU : a1r titre, a2r dédicace à Jean de Langeac, a4r *De officio Legati*, c4r *De immunitate*, d4r *De legationibus*, f3r *Calumniatoribus*, f4v marque typographique



STEPHANI
DOLETI GALLI

AVRELIILIS

BERVNVVS

De officio Legati, quem uulgò Ambasiatorem
uocant.

Et item alter

De immunitate Legatorum.

Et item alius

De legationibus Ioannis Langiachi Episcopi
Lemouicensis.

AD AMVSSIM DOLO,

SCABRA, ET IMPOLITA



ATQVE PERPOLIO.

LVGDVNI,

Apud Steph. Doletum.

1541.

PROVENANCE : sans doute l'exemplaire Louis-Jean Gaignat (1697-1768 ; *Catalogue des livres du cabinet*, Paris, 1769, n° 927, *m.r.* pour maroquin rouge) — Pierre-Antoine Bolongaro-Crevenna (1779-1807 ; *Catalogue des livres*, Amsterdam, 1789, n° 1301 : *m.r.d.s.t.* pour maroquin rouge doré sur tranches) — Michael Wodhull (1740-1816), l'Orlando de Dibdin, avec ses marques habituelles de provenance : son lieu d'acquisition : *Crevena auction*, son prix d'acquisition le 26 avril 1790, ses mentions de collation : *collated & complete*, de référence : *Bibliothèque instructive n° 1362, Bib. Gaignat, n° 927*, sa date de lecture 25 octobre 1791 (*Catalogue of the extensive Library*, Londres, Sotheby's, 1886, n° 944)

RARETÉ : une vingtaine d'exemplaires en bibliothèques, mais très rare sur le marché. RBH : aucun exemplaire depuis 1939 (chez E. P. Goldschmidt) ; aucun exemplaire sur ABPC ni sur Vialibri

Raccommode dans l'angle supérieur du f. a4 avec perte du numéro de page

Par ce traité sur les ambassadeurs, Étienne Dolet s'inscrit dans le fil d'une tradition éditoriale qui va du Moyen Âge au XVII^e siècle et à Grotius. Cette petite synthèse sur les envoyés des Princes de la Renaissance rappelle les liens privilégiés de Dolet avec Jean de Langeac, évêque de Limoges, l'un des ambassadeurs favoris de François I^{er}. Il l'envoya en mission au Portugal, dans le Saint-Empire, en Pologne, en Hongrie, dans les cantons suisses, en Écosse, à Rome, à Ferrare, en Angleterre et à Venise où Dolet l'accompagna en 1528-1529.

L'ouvrage est divisé en trois parties : en tête, le *De officio legati*, œuvre de jeunesse récemment republiée (Genève, Droz, 2010) puis le *De immunitate legatorum* et le poème à Jean de Langeac. Enfin, le volume se clôt sur un texte virulent de Dolet, son *Calumniatoribus atque obstrectatoribus bonam et sanam mentem*, par lequel Dolet défend la qualité de ses versifications latines.

RÉFÉRENCES : USTC 140229 — Brunet II, 793 — Longeon 127 — Copley Christie III, 23

6 000 - 8 000 €

25. GALIEN

Du Mouvement des Muscles, Livres deux

Lyon, Étienne Dolet, 1541

TRADUCTION DE JEAN CANAPPE, L'UN DES VULGARISATEURS DE GALIEN

Première édition française de la traduction de Jean Canappe

In-8 (157 x 117mm). Initiales gravées sur bois. Marque typographique de Dolet sur la page de titre (Longeon 2, Silvestre 389) et au verso du dernier feuillet (Longeon 1, Silvestre 183)

COLLATION : A-E⁸ F⁴ : 44 feuillets, A1r-F4v paginés 1-83, soit 88 pages

CONTENU : A1r titre, A2r *Epistola ad rondeletum*, A5r *Livre premier*, D2r *Livre second*, F3r *épistre du translateur*, F4v marque typographique

ANNOTATION : quelques marques de lecture et annotations marginales à l'encre

RELIURE SIGNÉE DE SÛN EVRARD. Cartonnage souple de papier décoré. Étui

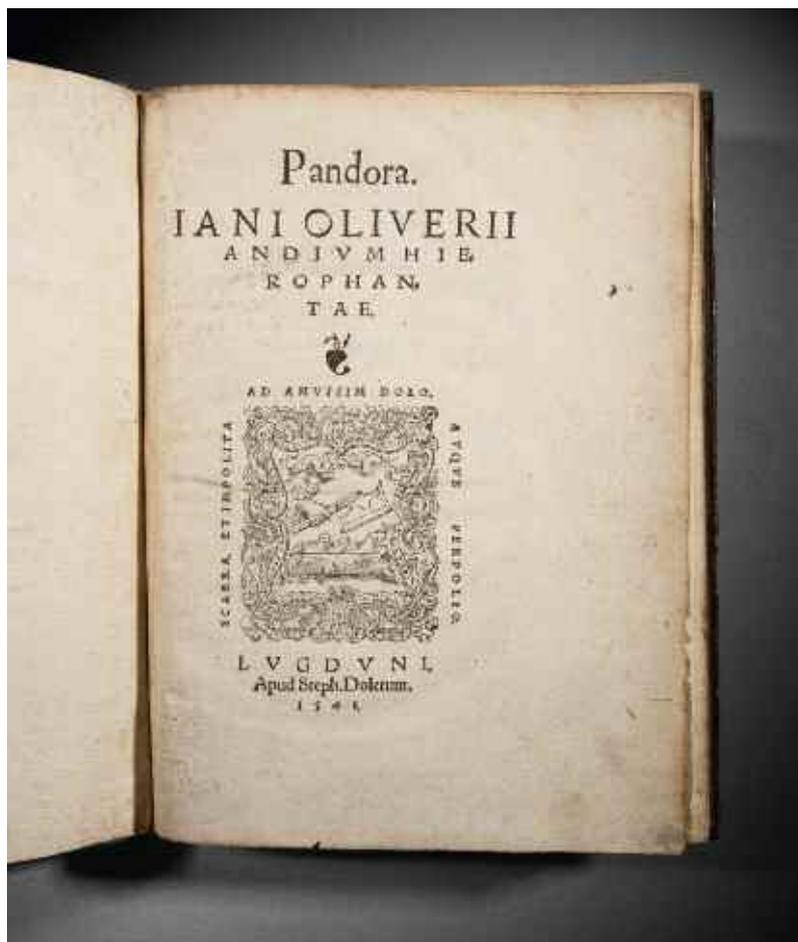
RARETÉ : plus de 5 exemplaires conservés dans les institutions publiques ; depuis 1977 : rien sur RBH et ABPC

Petite restauration au feuillet A5

Jean Canappe, ami d'Étienne Dolet, fut tout à la fois médecin, lecteur public de chirurgie à Lyon, traducteur de grec et de latin, vulgarisateur de Galien et de Guy de Chauliac. En 1542, il devint l'un des médecins de François I^{er}.

RÉFÉRENCES : USTC 40296 — Brunet II, col. 1451 — Longeon 128 — Copley Christie 36

1 200 - 1 500 €



26. OLIVIER, Jean

Pandora. Andium hierophantae

Lyon, Étienne Dolet, 1541

EXEMPLAIRE PROVENANT DES
COLLECTIONS D'AGUESSEAU ET WODHULL

[Relié avec :] (2) LE ROY, Louis. *G. Budæi viri Clariss. Vita per Ludovicum Regium, ad Gulielmum Poietum magnum Francia cancellarium.* Paris, Jean Roigny, 1540

ÉDITIONS ORIGINALES

In-4 (221 x 163mm). (1) Initiale de 9 lignes en blanc sur fond noir. Marque typographique de Dolet sur la page de titre (Longeon 1, Silvestre 183) et au verso du dernier feuillet (Longeon 1, Silvestre 183). (2) Initiales gravées sur bois
COLLATION : (1) : a-f^d g² : 26 feuillets, a1r-g2v paginés 1-50 ; (2) a-e⁴ f⁶ g-i³ : 35 feuillets, a1r-i3v paginés 1-70, avec une erreur de pagination

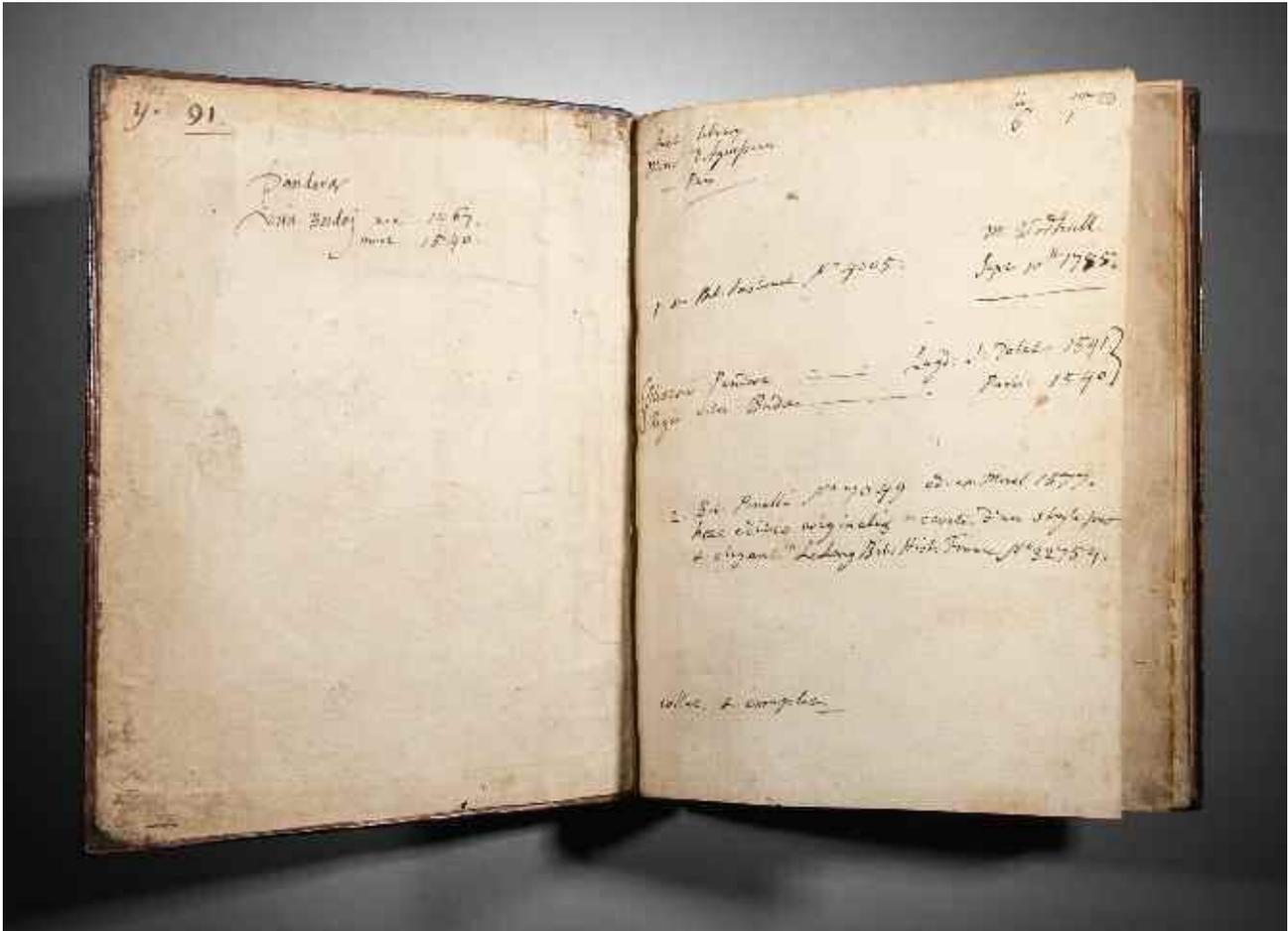
CONTENU : (1) : a1r titre, a2r *Stephanus Doletus Francisco Oliverio Cancellario Alenconensi Sal.*, a3r *Pandorae argumentum*, b1v *Ad benevolum Lectorem*, b2r *Pandora*, f2r *Ad illustrem...*, f2v *Epigrammata amirocum*, g2v marque typographique ; (2) : a1r titre, a1v privilège, a2r *G. Budæi Vita*, f6r *Doctorum Hominum Epigrammata*, i3v *Finis*

RELIURE DE L'ÉPOQUE. Veau brun, décor à froid, fleuron dans un encadrement au centre des plats, dos à nerfs, pièces de titre en maroquin rouge

PROVENANCE : ex-dono du XVI^e siècle sur le contreplat inférieur : "P. Hamelii & Amicorum Ex dono Gastonis Olivarii Andium Archidiaconi" — Gaston Olivier (?-1550), archidiacre et chanoine d'Angers — Henri-François d'Aguesseau (1668-1751), chancelier, Garde des sceaux, *Cat.*, Paris, 1785, n° 3118 — acheté par Michael Wodhull (1740-1816), avec ses marques habituelles de provenance : son prix d'acquisition, 6 livres à Paris dans la vente d'Aguesseau, ses dates de collation, 10 septembre 1785, et de lecture, 6 février 1791, ses mentions de collation et de références : *Bibliothèque instructive n° 4005*, *Bibliothèque Pinelli n° 7049*, (sa vente, *Cat.*, Londres, Sotheby's, 1831, n° 1831) — cachet ex-libris aux initiales "EK" dans un coin du feuillet de garde

RARETÉ : (1) plus de 5 exemplaires conservés dans les institutions publiques ; RBH et ABPC : deux exemplaires, l'un en vélin (d'époque ?) en 1950, l'autre en reliure moderne ; aucun exemplaire sur vialibri ; fichier Berès : deux exemplaires : l'un en cartonnage moderne en 1973 (librairie Jammes), l'autre dans une reliure non décrite en 1977 ; (2) plus de 5 exemplaires conservés dans les institutions publiques, mais aucun aux États-Unis ; rare sur le marché : rien sur RBH, ABPC et vialibri

Petites taches d'encre aux pages 4 et 5



Jean Olivier, poète et helléniste, mort en 1540, avait été abbé de Saint-Denis puis évêque d'Angers en 1532. *Pandora* est considéré comme la meilleure œuvre latine du poète. “L’auteur suppose que les femmes sont la boîte de Pandore d’où sont sortis tous les maux de ce monde” (Brunet). Gaston Olivier, possesseur de cet exemplaire, fut grand archidiacre de l’église d’Angers. Il était présent aux obsèques de Jean Olivier le 13 avril 1540. Il était sans doute lié à Jean et François Olivier.

C’est Claude Cottureau qui adressa le *Pandora* de Jean Olivier à Étienne Dolet. Séduit par l’invention et l’expression, il décida de l’imprimer. Il donna cette édition in-4 en 1541 et en rédigea l’épître dédicatoire, adressée à François Olivier, chancelier de France et neveu de Jean Olivier. Le texte est imprimé en italiques, avec les capitales penchées, que Dolet utilisa pour la première fois pour ses *Carmina*. La seconde édition de *Pandora* fut imprimé à Paris par Charles L’Angelier en 1542, dans un format in-8 (voir n° 35).

Le second ouvrage de ce volume est une biographie de Guillaume Budé par Louis Le Roy (1510-1577). Professeur au collège de France, traducteur, esprit sarcastique, Le Roy se fit un certain nombre d’ennemis, dont du Bellay, qui le railla souvent. Il traduisit, entre autres, Platon et Aristote. Cette *Vie de Guillaume Budé* parut l’année même de la mort de Budé.

RÉFÉRENCES : (1) : USTC 140261 — Brunet IV, 181 — Longeon 129 — Copley Christie 26 — Étienne Dolet, *Correspondance*, Genève, 1982, éd. Longeon, p. 84 — A. Blordier-Langlois, *Angers et l’Anjou*, Angers, 1843, pp. 54-55 ; (2) USTC 182407 — Brunet III, 999 : “le premier et l’un des meilleurs ouvrages de L. Le Roy”

27. VASSÉE, Louis

Tables Anatomicques du corps humain universel : soit de l'homme, ou de la femme

Lyon, Étienne Dolet, 1541

CÉLÈBRE PETIT MANUEL

Première édition française de la traduction de Jean Canappe

In-8 (153 x 106mm). Initiales gravées sur bois. Marque typographique de Dolet sur la page de titre (Longeon 2, Silvestre 389)

COLLATION : A-P⁸ Q⁴ : 124 feuillets, A1r-Q4v paginés 1-309, avec plusieurs erreurs de pagination dont un saut de 209 à 270, soit 248 pages

CONTENU : A1r titre, A2r *épistre*, A6r *Table première*, E3v *Table seconde*, I2r *Table troysiesme*, M3r, *Table quatriesme*

ANNOTATION : nombreuses marques de lecture et annotations marginales à l'encre

RELIURE SIGNÉE DE SÛN EVRARD. Cartonnage souple de papier décoré. Étui

RARETÉ : un seul exemplaire recensé par Longeon : Saint-Gall SB ; USTC ajoute deux exemplaires : Bibliothèque d'Amiens, Bibliothèque de Leyde ; AUCUN EXEMPLAIRE AUX ÉTATS-UNIS ; depuis 1977 : rien sur RBH et ABPC

Quelques feuillets restaurés, petites taches d'encre éparses

Louis Vassée (1500-1580), médecin et anatomiste, disciple de Jacques Dubois en même temps que Vésale, fut l'auteur de plusieurs traités anatomiques, rédigés en latin. C'est grâce aux traductions de Jean Canappe que ses écrits connurent une meilleure diffusion. Étienne Dolet réimprimera les *Tables Anatomicques* l'année suivante. L'ouvrage connaîtra ensuite quatre éditions : L'Angelier (1544), de Tournes (1574 et 1552) et Fezandat (1555). Les marques d'utilisation de cet exemplaire en révèlent un usage très régulier.

RÉFÉRENCES : USTC 30147 — pas dans Brunet — Longeon 132 — pas dans Copley Christie

1 200 - 1 500 €

28. CHAULIAC, Guy de

Prologue, & chapitre singulier

Lyon, Étienne Dolet, 1542

TRADUCTION PAR JEAN CANAPPE DE LA PRÉFACE À LA GRANDE CHIRURGIE DE CHAULIAC

Première édition française de la traduction de Jean Canappe

In-8 (157 x 107mm). Initiales gravées sur bois. Marque typographique de Dolet sur la page de titre (Longeon 2, Silvestre 389) et au verso du dernier feuillet (Longeon 1, Silvestre 183)

COLLATION : A-H⁸ : 64 feuillets, A1r-H8v paginés 1-117, avec plusieurs erreurs de pagination, soit 128 pages

CONTENU : A1r titre, A2r *épistre*, A4r *Proesme*, B1v *Chapitre singulier*, H8v marque typographique

RELIURE SIGNÉE DE SÛN EVRARD. Cartonnage souple de papier décoré. Étui

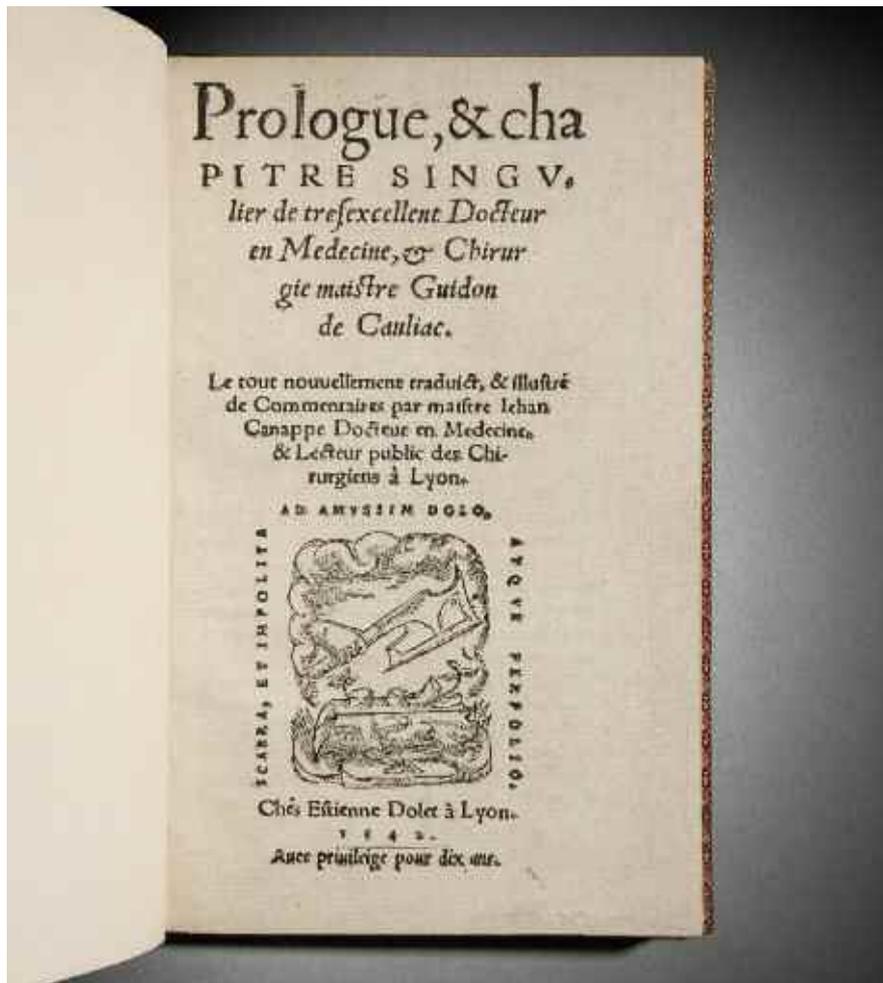
RARETÉ : plus de 5 exemplaires conservés dans les institutions publiques ; depuis 1977 : rien sur RBH et ABPC

Petites restaurations aux premiers feuillets, quelques taches d'humidité

Il s'agit là de la traduction par Jean Canappe de la préface et de l'introduction historique de *La Grande Chirurgie* de Guy de Chauliac. *La Grande Chirurgie* de Chauliac, terminée en 1363, resta l'ouvrage de référence en chirurgie jusqu'à la fin du XV^e siècle.

RÉFÉRENCES : USTC 29568 — Brunet I, col. 1688 "livre peu commun" — Longeon 231 — Copley Christie 68

1 200 - 1 500 €



29. CHAULIAC, Guy de

Prologue, & chapitre singulier

Lyon, Étienne Dolet, 1542

AUTRE EXEMPLAIRE. RELIURE DE LORTIC

Première édition française de la traduction de Jean Canappe

In-8 (153 x 97mm). Initiales gravées sur bois. Marque typographique de Dolet sur la page de titre (Longeon 2, Silvestre 389) et au verso du dernier feuillet (Longeon 1, Silvestre 183)

COLLATION : A-H⁸ : 64 feuillets, A1r-H8v paginés 1-117, avec plusieurs erreurs de pagination, soit 128 pages

CONTENU : A1r titre, A2r *épître*, A4r *Proesme*, B1v *Chapitre singulier*, H8v marque typographique

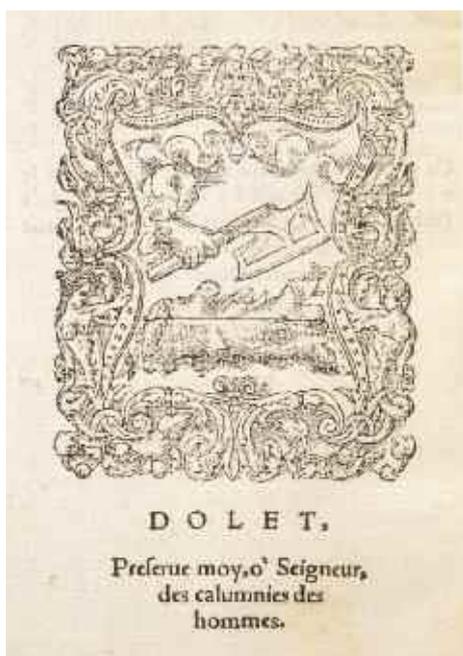
RELIURE SIGNÉE DE LORTIC. Maroquin rouge, décor doré, motif floral et mosaïqué au centre des plats, fleurons aux angles, filets à froid en encadrement, dos à nerfs orné, tranches dorées sur marbrure

RARETÉ : plus de 5 exemplaires conservés dans les institutions publiques ; depuis 1977 : rien sur RBH et ABPC

“Ce n’est pas si petite chose, de donner nouveauté aux choses anciennes, autorité aux choses nouvelles, & lumière aux choses obscures” (extrait de l’*épître* du traducteur). Jean de Tournes réimprimera ce texte en 1552 avec d’autres opuscules de médecine.

RÉFÉRENCES : USTC 29568 — Brunet I, col. 1688 “livre peu commun” — Longeon 231 — Copley Christie 68

1 200 - 1 500 €



30. CICÉRON

Les Epistres familiaires de Marc Tulle Cicero

Lyon, Étienne Dolet, 1542, avril

ÉTIENNE DOLET, TRADUCTEUR ET IMPRIMEUR : LA FAMEUSE ÉDITION DE CICÉRON PAR DOLET.

RARE EN MAINS PRIVÉES

Édition originale de la traduction d'Étienne Dolet

In-8 (156 x 95mm).

Marque typographique sur la page de titre et au verso du dernier feuillet, initiales à fond criblé

COLLATION : a-z⁸ A-C⁸

CONTENU : a1r titre, a2r *Estienne Dolet au lecteur*, a4r *Le premier livre des Epistres*, c8r *Le second livre*, f2v *Le troisième livre*, h7r *Le quatriesme livre*, k7v *Le cinquième livre*, n1r *Le sixiesme livre*, p5v *Le septiesme livre*, s4r *Estienne Dolet au lecteur*, s6r *Le neufviesme livre*, u8v *Le dixiesme livre*, y4v *Le unziemesme livre*, z6v *Le douziesme livre*, B1r *Le treziesme livre*, B5r *Le quatorziesme livre*, B8v *Le quinziemesme livre*, C4r *Le seziesme livre*, C8r colophon, C8v marque typographique

RELIURE ANGLAISE VERS 1800. Maroquin rouge à grain long, filet doré en encadrement, dos long orné, tranches dorées

RARETÉ : relativement fréquent dans les institutions publiques. Aucun exemplaire sur le marché national et international des ventes aux enchères depuis 1977.

Pâles mouillures aux premiers et aux derniers feuillets

“Cette traduction connut un vif succès. Des rééditions en furent faites tout au long du XVI^e siècle et d’une partie du XVII^e siècle” (Longeon)

RÉFÉRENCES : USTC 24273 — Brunet, II, 58 — Longeon, 158 — Copley Christie, III, 54

3 000 - 5 000 €

10. 12. 1542

LES EPISTRES

FAMILIAIRES DE

Marc Tulle Cicero, pere
d'eloquence
Latine.

Nouvellement traduites de Latin en Francoys
par Estienne Dolet natif D'Orleans.

*Avec leurs sommaires, & arguments, pour plus
grande intelligence d'ycelles.*

AD AMVSSIM DOLO,

SCABRA, ET IMPOLITA

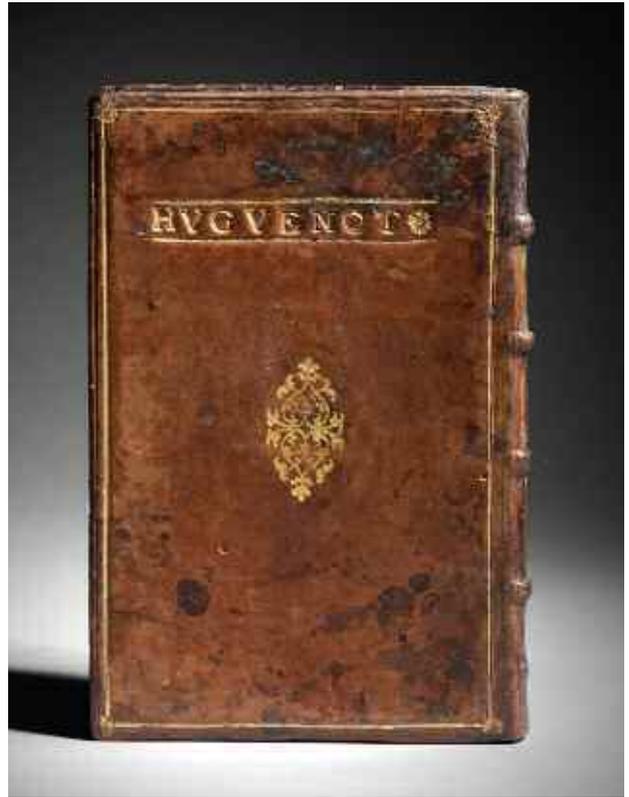


ATQVE PERPOLIO,

A LYON,
Chés Estienne Dolet.

1542.

Avec priuileige pour dix ans.



31. ÉGINE, Paul d'

La Chirurgie de Paulus Ægineta

Lyon, Étienne Dolet, 1542

EXEMPLAIRE RELIÉ EN VEAU À L'ÉPOQUE.
RARE

Seconde édition de la traduction par Pierre Tolet. Réimpression de la première partie de l'édition donnée par Dolet en 1540

[Relié avec :] GALIEN. *Du Mouvement des muscles. Livre deux.* Lyon, Sulpice Sabon, [1541]. Première édition de la traduction de Jean Canappe. Marque typographique d'Antoine Constantin sur la page de titre

2 volumes in-8 reliés en un (155 x 100mm). Initiales gravées sur bois. Marque typographique de Dolet sur la page de titre (Longeon 2, Silvestre 389)

COLLATION : a-n⁸ : 104 feuillets, a1r-n8v paginés 1-219, avec quelques erreurs de pagination ; A-E⁸ F⁴ : 44 feuillets, A1r-F4v paginés 1-83-(4)

CONTENU : a1r titre, a2r *La Chirurgie* ; A1r *Du Mouvement des muscles*, A2r *Epistola ad rondeletum*, A5r *Livre premier*, D2r *Livre second*, F3r *épître du translateur*, F4v marque typographique d'Antoine Constantin

ANNOTATION : quelques notes manuscrites anciennes sur le second feuillet de garde et le contreplat inférieur

RELIURE LYONNAISE DE L'ÉPOQUE. Veau brun, décor doré, fleurons au centre des plats, filet en encadrement,

supra-libris en lettres dorées, dos à nerfs orné

PROVENANCE : Félix Huguenot (supra-libris) — Claude Benoist puis H. Benoist (ex-libris manuscrits)

RARETÉ : plus de 5 exemplaires conservés dans les institutions publiques ; un exemplaire en vélin ancien sur ABPC en 1980 ; un exemplaire en maroquin de Trautz-Bauzonnet sur RBH en 1911

Déchirure sans manque aux pages 59-70. Feuillet de garde en partie coupé. Restaurations anciennes à la reliure

La première édition de cette traduction d'Égine par Pierre Tolet, parue en 1540, comprenait également les *Opuscules* de Galien. La seconde de 1542 ne les comprend pas. On trouve cependant ici, relié à la suite, *Du Mouvement des muscles. Livre deux*. Il s'agit d'une réimpression séparée, faite par Antoine Constantin chez Sabon. Cette réunion n'est pas fortuite lorsque l'on sait les rapports qui liaient Dolet et Constantin. Cet exemplaire fut relié à l'époque par un amateur qui fit frapper son nom sur les plats de la reliure.

RÉFÉRENCES : USTC 29544 — Brunet II, 59 — Longeon 72 — Copley Christie 64

1 500 - 2 000 €

32. GALIEN

De la Raison de curer par evacuation de sang

Lyon, Étienne Dolet, 1542

EXEMPLAIRE D'AMBROISE FIRMIN-DIDOT, RELIÉ PAR LORTIC. CITÉ PAR BRUNET

In-8 (152 x 105mm). Initiales gravées sur bois. Marque typographique de Dolet sur la page de titre (Longeon 2, Silvestre 389) et au verso du dernier feuillet (Longeon 1, Silvestre 183)

COLLATION : A-D⁸ : 32 feuillets, A1r-D8v paginés 1-63, soit 64 pages

CONTENU : A1r titre, A2r *De la Raison...*, D4r *Petits Traictes propres à la Medecine*, D5v *De revulsion*, D6v *Des ventouses*, D7v *De scarification*, D8v marque typographique

RELIURE SIGNÉE DE LORTIC. Maroquin grenat, décor doré, motif floral et mosaïqué au centre des plats, fleurons aux angles, filets à froid en encadrement, dos à nerfs orné, tranches dorées

PROVENANCE : P. Desq. (ex-libris) — Ambroise Firmin-Didot (reliure)

RARETÉ : plus de 5 exemplaires conservés dans les institutions publiques ; depuis 1977 : rien sur RBH et ABPC

Ce texte fut d'abord publié par Dolet en 1540 à la suite de la *Chirurgie* de Paulus d'Egine. La même année on le trouve également édité à Lyon chez Sulpice Sabon. La traduction est attribuée à Pierre Tolet, médecin de l'hôpital de Lyon, selon le colophon des *Tumeurs outre le coustumier de Nature* (Lyon, Estienne Dolet, 1542). La reliure de cet exemplaire est en tout point identique à celle qui revêt *Des Tumeurs outre le coustumier de Nature*.

RÉFÉRENCES : USTC 29569 — Brunet Suppl. I, 528 “en *mar.* de Lortic, 20 fr. Desq” — Longeon 234 — Copley Christie 66

1 200 - 1 500 €

33. GALIEN

Deux livres des Simples. C'est asscauoir, Le cinquiesme, Et le neufuiesme

Lyon, Étienne Dolet, 1542

AUTRE LIVRE ET TRADUCTION DE JEAN CANAPPE

Première édition française de la traduction de Jean Canappe

In-8 (157 x 107mm). Initiales gravées sur bois. Marque typographique de Dolet sur la page de titre (Longeon 2, Silvestre 389) et au verso du dernier feuillet (Longeon 1, Silvestre 183)

COLLATION : A-K⁸ L² : 82 feuillets, A1r-L2v paginés 1-162, soit 164 pages

CONTENU : A1r titre, A1v privilège, A2r *épître*, A4r *Cinquiesme livre*, F5r *Neufviesme livre*, L2v marque typographique

ANNOTATION : nombreuses marques de lecture et annotations marginales à l'encre

RELIURE SIGNÉE DE SÛN EVRARD. Cartonnage souple de papier décoré. Étui

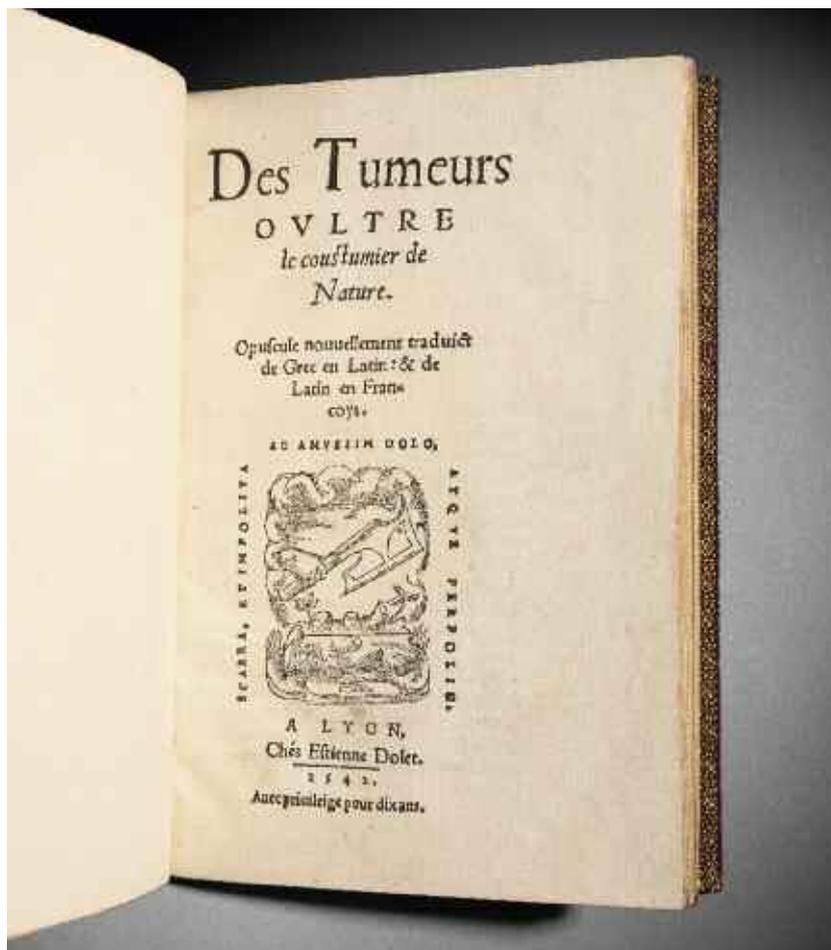
RARETÉ : plus de 5 exemplaires conservés dans les institutions publiques ; depuis 1977 : rien sur RBH et ABPC

Quelques taches d'humidité, premier feuillet restauré

Jean Canappe condamne ici, dans son épître au lecteur, les médecins qui refusent l'emploi de la langue française. L'ouvrage connut un certain succès, notamment à Lyon, puisqu'il fut réimprimé par de Tournes en 1547, puis par Benoît Rigaud en 1570. Une édition parisienne, due à Étienne Grouleau, avait également vu le jour en 1555.

RÉFÉRENCES : USTC 24275 — Brunet II, col. 1451 — Longeon 157 — Copley Christie 67

1 200 - 1 500 €



34. GALIEN

Des Tumeurs oultre le coustumier de Nature

Lyon, Étienne Dolet, 1542

EXEMPLAIRE D'AMBROISE FIRMIN DIDOT, RELIÉ PAR LORTIC. CITÉ PAR COPLEY CHRISTIE

In-8 (153 x 105mm). Initiale gravée sur bois. Marque typographique de Dolet sur la page de titre (Longeon 2, Silvestre 389) et au recto du dernier feuillet (Longeon 1, Silvestre 183)

COLLATION : A⁸ B⁷ : 15 feuillets, A1r-B7r paginés 1-26, soit 30 pages

CONTENU : A1r titre, A2r *Des Tumeurs...*, B6r colophon, B7r marque typographique

RELIURE SIGNÉE DE LORTIC. Maroquin grenat, décor doré, motif floral et mosaïqué au centre des plats, fleurons aux angles, filets à froid en encadrement, dos à nerfs orné, tranches dorées

PROVENANCE : P. Desq. (ex-libris) — Ambroise Firmin-Didot (ex-libris ; *cat.*, 1879, n° 247, 205 fr.)

RARETÉ : plus de 5 exemplaires conservés dans les institutions publiques ; un seul exemplaire recensé par ABPC, dans une condition au-delà du médiocre

Cette traduction, due à Pierre Tolet selon le colophon, fut d'abord imprimée par Dolet en 1540 à la suite de la *Chirurgie* de Paulus d'Egine. Elle sera réimprimée par de Tournes en 1552 dans les *Opuscules de divers auteurs medecins*.

RÉFÉRENCES : USTC 29570 — Brunet II, col. 1451 — Longeon 235 — Copley Christie 65 "Didot (1879), 247 ; 205 fr."

1 200 - 1 500 €

35. OLIVIER, Jean

Pandora. Andium hierophantae

Paris, Charles L'Angelier, 1542

ÉLÉGANTE ÉDITION LATINE DE CHARLES L'ANGELIER

Seconde édition

In-8 (146 x 197mm). Initiales gravées sur bois. Marque typographique des L'Angelier sur la page de titre et sur le dernier feuillet

COLLATION : a-c⁸ : 24 feuillets, a1r-c8r paginés 1-24

RELIURE DU XIX^e SIÈCLE. Veau glacé bleu nuit, triple filet doré en encadrement, dos long orné, tranches dorées

RARETÉ : plus de 5 exemplaires conservés dans les institutions publiques ; depuis 1977 : rien sur RBH et ABPC ; aucun exemplaire dans le fichier Berès

Petites restaurations à quelques feuillets. Infime accroc sur le plat inférieur

RÉFÉRENCES : USTC 195310 — Brunet IV, 181 — Longeon 129bis — Copley Christie 26

1 200 - 1 500 €



36. FRANÇOIS I^{er}

Cry de la Guerre ouverte entre le Roy de France, & l'Empereur Roy des Hespaignes

Lyon, Étienne Dolet, 1542

RÉIMPRESSION PAR DOLET LUI-MÊME, PARUE LA MÊME ANNÉE QUE L'ORIGINALE, DE CE MANIFESTE DE FRANÇOIS I^{er}

In-4 (190 x 151mm). Une grande initiale gravée sur bois. Marque typographique de Dolet au verso du dernier feuillet (Longeon 1, Silvestre 183)

COLLATION : A⁴ : 4 feuillets non chiffrés

CONTENU : A1r titre, A2r *La Guerre ouverte*, A4v marque typographique

RELIURE JANSÉNISTE SIGNÉE DE THIBARON-JOLY. Maroquin rouge, dos à nerfs, tranches dorées

RARETÉ : USTC ne recense que deux exemplaires : BnF, British Library ; rare sur le marché : depuis 1977, aucun exemplaire sur RBH, ABPC, vialibri

Il y eut au moins trois autres éditions de ce texte, toutes parues la même année : à Lyon, s. n. ; à Paris, par Poncet Le Preux, dans un format in-8 ; à Troyes, par Nicole Paris. Selon Copley Christie, l'édition Le Preux serait l'originale et celle de Dolet, une réimpression, et probablement copiée sur l'édition troyenne. En effet, Nicole Paris, imprimeur à Troyes, et Dolet étaient comme liés : on le verra pour le *Second Enfer*. Nicole Paris avait "une dette envers Dolet, puisqu'il [avait] copié certaines éditions assurées par l'Orléanais" (Longeon, introduction au *Second Enfer*, Genève, 1978, p. 30)

RÉFÉRENCES : USTC 14994 et 64684 — Brunet, Suppl. 336 — Longeon 213 — Copley Christie 62

1 500 - 2 000 €

37. MAROT, Clément

Les Œuvres de Clément Marot de Cahors, Valet de chambre du Roy

Lyon, Étienne Dolet, 1542

LES ŒUVRES COMPLÈTES DE MAROT POUR LA PREMIÈRE FOIS AUGMENTÉES DE *L'ENFER*.

Deuxième édition des *Œuvres* de Clément Marot par Étienne Dolet, première édition de *L'Enfer* par Étienne Dolet. Préface de Clément Marot

In-8 (150 x 87mm).

Marque typographique sur la page de titre et au verso du dernier feuillet, initiales à fond criblé

COLLATION : a-z⁸ A-R⁸ S⁴ (erreurs de signatures conformes à Longeon)

CONTENU : a1r titre, a1v *S'ensuict le contenu des Œuvres de Marot*, a2r *Clément Marot à Estienne Dolet Salut*, a6r *L'Adolescence Clémentine ...* : (a6r) *La Première églogue de Virgile*, b1r *Le Temple de Cupidon*, c1r *Le Jugement de Minos*, c7v *Les Tristes vers de Béroalde*, d2r *Une Oraison devant le Crucifix*, d4v *Les Epistres*, f4v *Les Complaintes & Epitaphes*, g2r *Les Ballades*, h4v *Les Rondeaux*, m2v *La Suicte de l'Adolescence clémentine ...*, m3r *La Complainte de Robertet*, n3v *L'Eglogue de la mort de Ma Dame Loyse de Savoie mère*, n8r *Les Elégies*, r3r *Les Epistres*, u8r *Les Chants divers*, y6r *Le Cymetière*, z6v *Les Oraisons*, A1r *Les Epigrammes ... Le Premier Livre*, C1v *Le Second Livre*, D1r *Les Œuvres translatez du Latin en François par Clément Marot*, D1v *Epistre*, D3r *Le Premier Livre de la Métamorphose d'Ovide*, H2v *L'Hystoire de Léander et de Héro*, I3v *Psalmes de David translats par Clément Marot*, N1r *Œuvres de Clément Marot les plus nouvelles et les plus récentes ...*, (N1v) *L'Enfer*, O1v *L'Adieu envoyé aux Dames*, O4v *Les Cantiques de la Paix*, P3v *Dialogue nouveau*, Q2v *Eglogue au Roy*, Q7r *Le Valet de Marot*, R3r *Epistre à Sagonet*, R6r *Marot à l'Empereur*, R7r *Les Estreines de Marot*, S4r *Pour le Perron de Monseigneur le Dauphin*

RELIURE SIGNÉE DE BEDFORD. Maroquin rouge, encadrement à la Du Seuil, dos à nerfs orné, tranches dorées

PROVENANCE : Anthoine Jovet (?) 1546 (ex-libris manuscrit au feuillet O7) — Morandière (ex-libris manuscrit au feuillet P2r) — comte Marescalchi (diplomate italien, 1754-1816 ; ex-libris)

RARETÉ : USTC recense une dizaine d'exemplaires dans les collections publiques

En juin 1542, Étienne Dolet publie pour la deuxième fois les *Œuvres* complètes de Marot mais augmentées d'un texte capital : *L'Enfer* (N1v) ainsi que quelques épigrammes, un cantique et deux étrennes. Un peu plus tôt la même année, Dolet avait publié *L'Enfer* pour la première fois séparément : “en bien des points Dolet corrige le texte de l'édition anversoise [édition originale, 1539] et l'on est en droit de se demander si, pour ce faire, il n'aurait pas utilisé un manuscrit” (Longeon, 148).

L'Enfer de Clément Marot est une satire contre les gens de justice. Il l'avait écrite après son emprisonnement au Châtelet en 1526 : “D'abord emprisonné au Châtelet, Marot y découvre avec indignation le fonctionnement dévoyé de la Prévôté de Paris. Transféré par la suite en résidence surveillée à Chartres, il se lance dans la composition d'une diatribe fervente contre la justice expéditive du Châtelet. Telle est du moins la fiction narrative développée dans *L'Enfer*, qui donne à la descente dans les geôles de la Prévôté les couleurs d'une véritable catabase où défile tout le personnel du Châtelet sous les traits de Cerbère, Minos ou Rhadamanthe. Si Marot évite prudemment de faire imprimer le texte parmi ses œuvres, il n'hésite pas à le lire devant François Ier [...] la Sorbonne ne condamne pas *L'Enfer*, seulement les psaumes et les textes religieux qu'on attribue alors à Marot (Sermon du bon pasteur, etc.). La première liste date de 1542, la seconde de 1544. Dolet y est condamné pour toutes ses publications évangéliques, pas pour *L'Enfer*. Ce qui n'empêche pas que *L'Enfer* a dû placer Marot dans le collimateur des gens de justice, bien sûr...” (Guillaume Berthon).

Étienne Dolet publia non seulement cet *Enfer* mais composera un *Second Enfer* en 1544 qui le conduira au bûcher : “Ce sont ses relations avec Marot et Rabelais, plus que toute autre chose, sa mort exceptée, qui ont empêché Étienne Dolet d'être oublié et qui ont rendu au moins son nom familier à tout français instruit” (Copley Christie, p. 358). Sa mort spectaculaire joua, paradoxalement, à le rendre immortel.

RÉFÉRENCES : USTC 975 (dix exemplaires) — Brunet, III, 1453 : “bien imprimée, plus complète que les précédentes, et une des plus rares et des plus recherchées” — Longeon, 34 (ne recensait que cinq exemplaires) — Copley Christie, 57 — Bechtel, M 132 et M 133 (pour l'édition de 1538) — Guillaume Berthon, *Quelques nouveautés bibliographiques autour d'Étienne Dolet et Jean de Tournes : les Psaumes de Marot et le Benefice de Jesuschrist traduit par Claude Le Maistre (1544-1545)* — Berthon 2014, *L'Intention du Poète. Clément Marot « auteur »*, Paris ; Berthon / Le Flanhec 2018 (2e éd.), *Clément Marot. L'Adolescence clémentine*, Paris

6 000 - 8 000 €

Les Oeuures de
CLEMENT MA
ROT DE CAHORS,
Valet de chambre
du Roy.

*Augmentées d'ung grand nombre de ses
compositions nouuelles, par cy
deuant non imprimées.*

Le tout songneusement par luy mesmes
reueu, & mieulx ordonné, comme
lon uoyrra cy apres.

AD AMYSSIM DOLO,

SCABRA, ET IMPOLITA



ATQVE PERPOLIO.

A LYON,
Chés Estienne Dolet,

1542.

Auec priuileige du Roy, pour dix ans.

38. PARADIN, Guillaume

De Antiquo statu Burgundiae Liber

Lyon, Étienne Dolet, 1542

PREMIER LIVRE DE L'HISTORIEN GUILLAUME PARADIN, IMPRIMÉ PAR ÉTIENNE DOLET

ÉDITION ORIGINALE

In-4 (194 x 144mm). Initiales gravées sur bois. Marque typographique de Dolet sur la page de titre et au verso du dernier feuillet (Longeon 1, Silvestre 183)

COLLATION : A-X⁴ : 84 feuillets, A1r-X4v paginés 2-158

CONTENU : A1r titre, A1v privilège, A2r *Epistola Doleti*, A3r *Antiqui status Burgundiae Liber*, V4r index, X4v marque typographique
RELIURE ANGLAISE SIGNÉE DE BEDFORD. Veau fauve, triple filet doré et un filet à froid en encadrement, dos long orné, titre doré en long, tranches dorées

RARETÉ : plus de 5 exemplaires conservés dans les institutions publiques ; ABPC : 2 exemplaires en reliures postérieures, en 1984 et 1991 ; RBH : 2 exemplaires en reliures postérieures, en 2005 et 2010 ; un exemplaire dans le commerce, relié en demi-chagrin du XIX^e siècle

Petites restaurations aux premiers feuillets

Guillaume Paradin (vers 1510-1590), chanoine à Beaujeu, était issu d'une famille bourguignonne. Ce texte sur l'histoire de la Bourgogne sera réimprimé à Bâle, sans nom, vers 1555 (voir n° 48).

RÉFÉRENCES : USTC 140366 — Brunet IV, 359 — Longeon 227 — Copley Christie III, 40 — Adams II, P-301

1 000 - 1 500 €

39. CICÉRON

Les Questions tusculanes de Marc Tulle Ciceron. Nouvellement traduites de Latin en Francoys, par Estienne Dolet

Paris, Arnoul L'Angelier, 1543

ÉDITION RARE DE LA TRADUCTION PAR ÉTIENNE DOLET, PARUE LA MÊME ANNÉE QUE L'ORIGINALE. MANQUE À LA BNF

Traduction par Étienne Dolet, parue la même année que l'originale de Lyon

In-8 (109 x 73mm). Initiales gravées sur bois

COLLATION : π1 (blanc) A-T⁸ V⁷ : 160 feuillets, A1r-V7v paginés 1-149-(20)

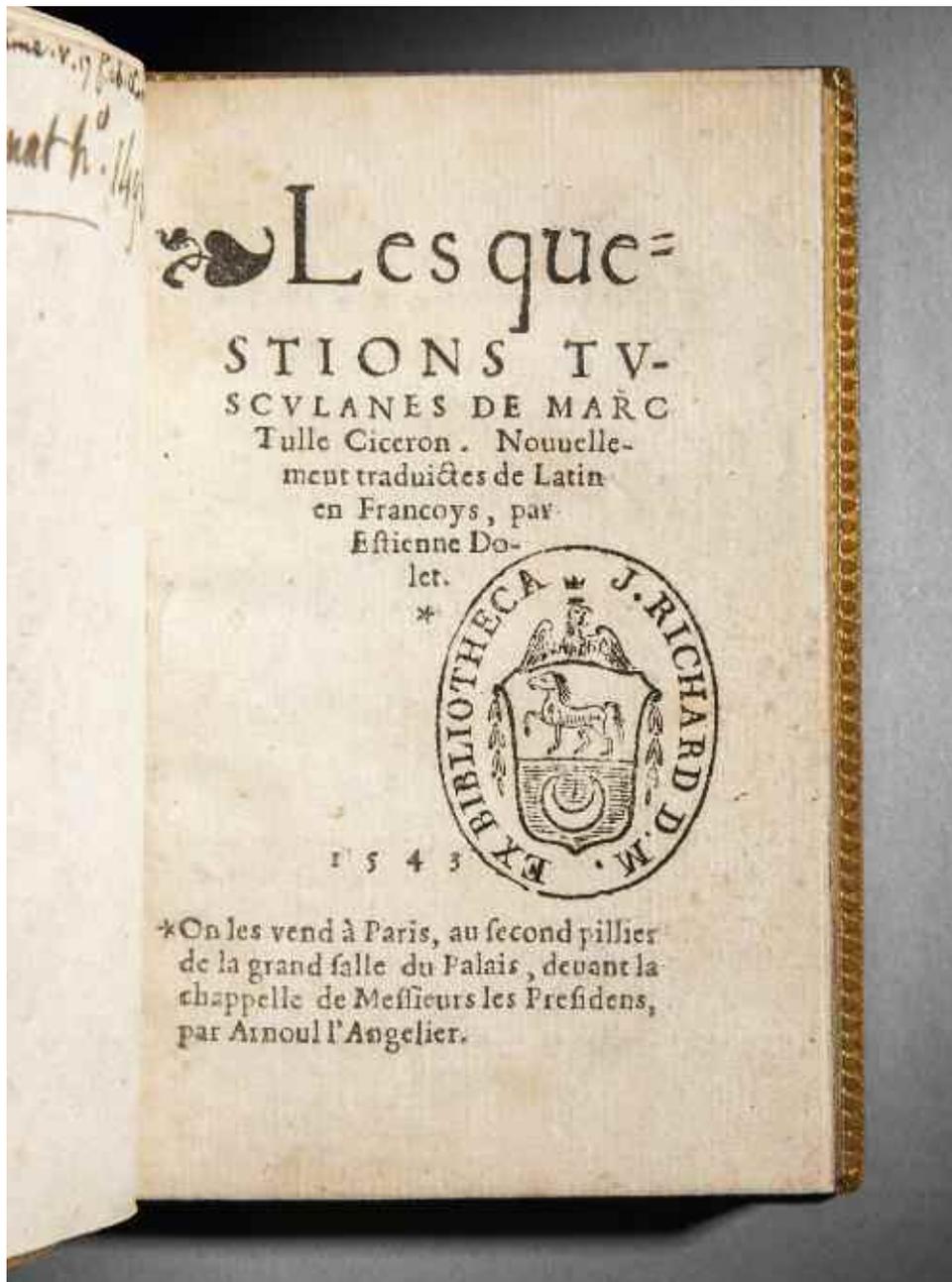
CONTENU : A1r titre, A2r *Le Premier livre*, H7v *Le Second livre*, N3v *Le Troisième livre*, T5r *Table... du premier livre*, V2r *Table du second livre*, V4r *Table du Tiers livre*, V7v marque typographique

RELIURE SIGNÉE DE PAGNANT. Maroquin citron, filets en encadrements dorés et à froid, fleurons aux angles, doublure de maroquin rouge, dos à nerfs orné, tranches dorées sur marbrure

PROVENANCE : Jacques Richard (cachet humide armorié apposé deux fois, sur la page de titre et la première page) — un ex-libris non identifié portant la devise "In Libris Curvatus Consciens In Libris"

RARETÉ : USTC ne recense qu'un seul exemplaire à la date de 1543 avec la marque des L'Angelier, mais la page de titre est au nom de Charles L'Angelier. L'exemplaire est conservé à Exeter (Angleterre) ; MANQUE À LA BNF ; depuis 1977 : rien sur RBH et ABPC

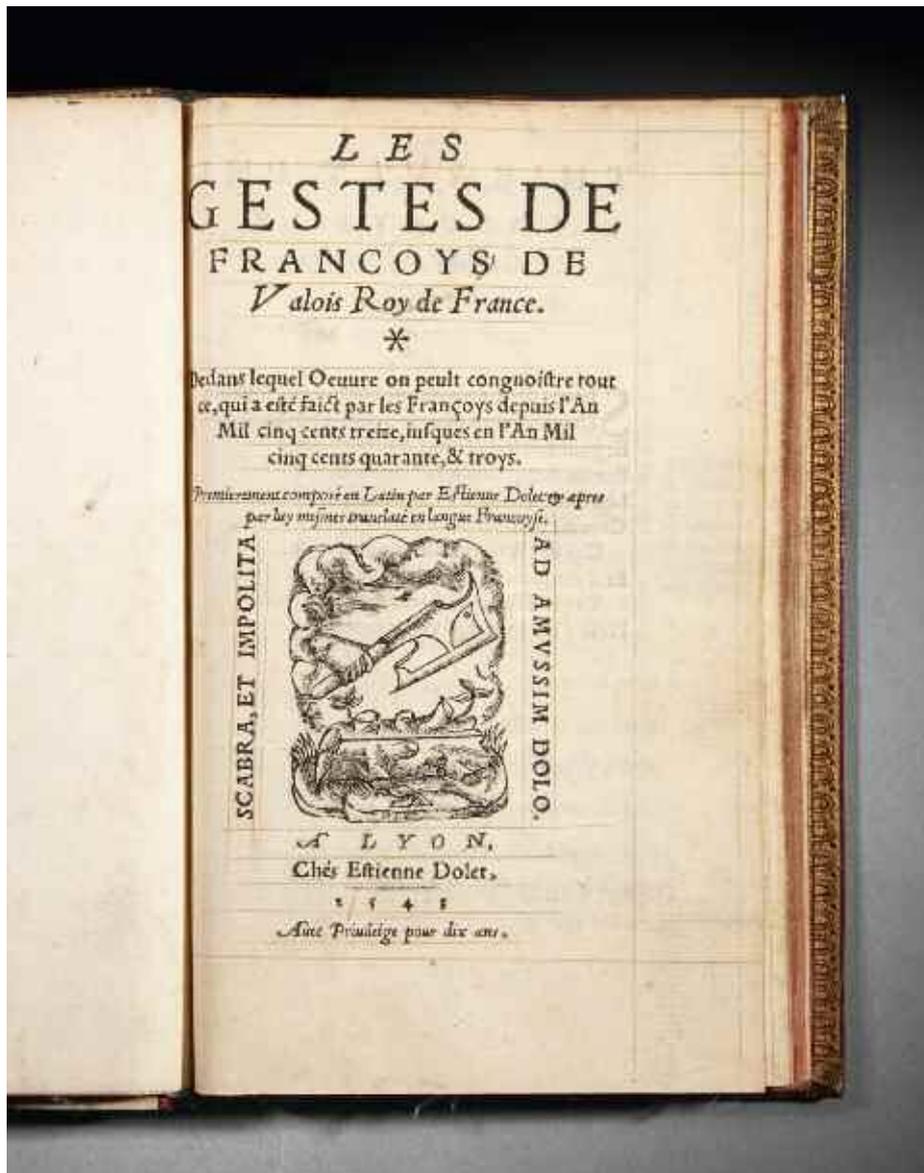
Feuillet A2 plus court



La première édition de la traduction par Étienne Dolet est sortie de ses propres presses, malgré sa détention, en janvier 1543, à Lyon. L'édition connut un certain succès : Longeon cite pas moins de huit éditions différentes entre 1544 et 1549. À la date de 1543, USTC ne recense qu'un seul exemplaire (Cathedral Library, Exeter) avec la marque des L'Angelier, mais la page de titre est au nom de Charles L'Angelier. Cette édition est inconnue de Longeon. Il existe aussi une autre édition parisienne, donnée par Jean Ruelle en 1543. Cette dernière est également ignorée par Longeon. Elle est recensée par USTC à un seul exemplaire (Österreichische Nationalbibliothek). L'édition donnée par Arnoul L'Angelier semble être restée inconnue. Elle manque à la BnF.

RÉFÉRENCE : USTC 40231 (pour l'édition Charles L'Angelier) — pas dans Brunet — Longeon 240bis — pas dans Copley Christie

1 500 - 2 000 €



40. DOLET, Étienne

*Les Gestes de François de Valois Roy de France.
Dedans lequel Œuvre on peult congnoistre tout ce
qui a été fait par les François depuis l'An Mil cinq
cents treize, iusques en l'An Mil cinq cents quarante,
& troys*

Lyon, Étienne Dolet, 1543

BEL EXEMPLAIRE DANS UNE RELIURE
ATTRIBUABLE À BOZERIAN

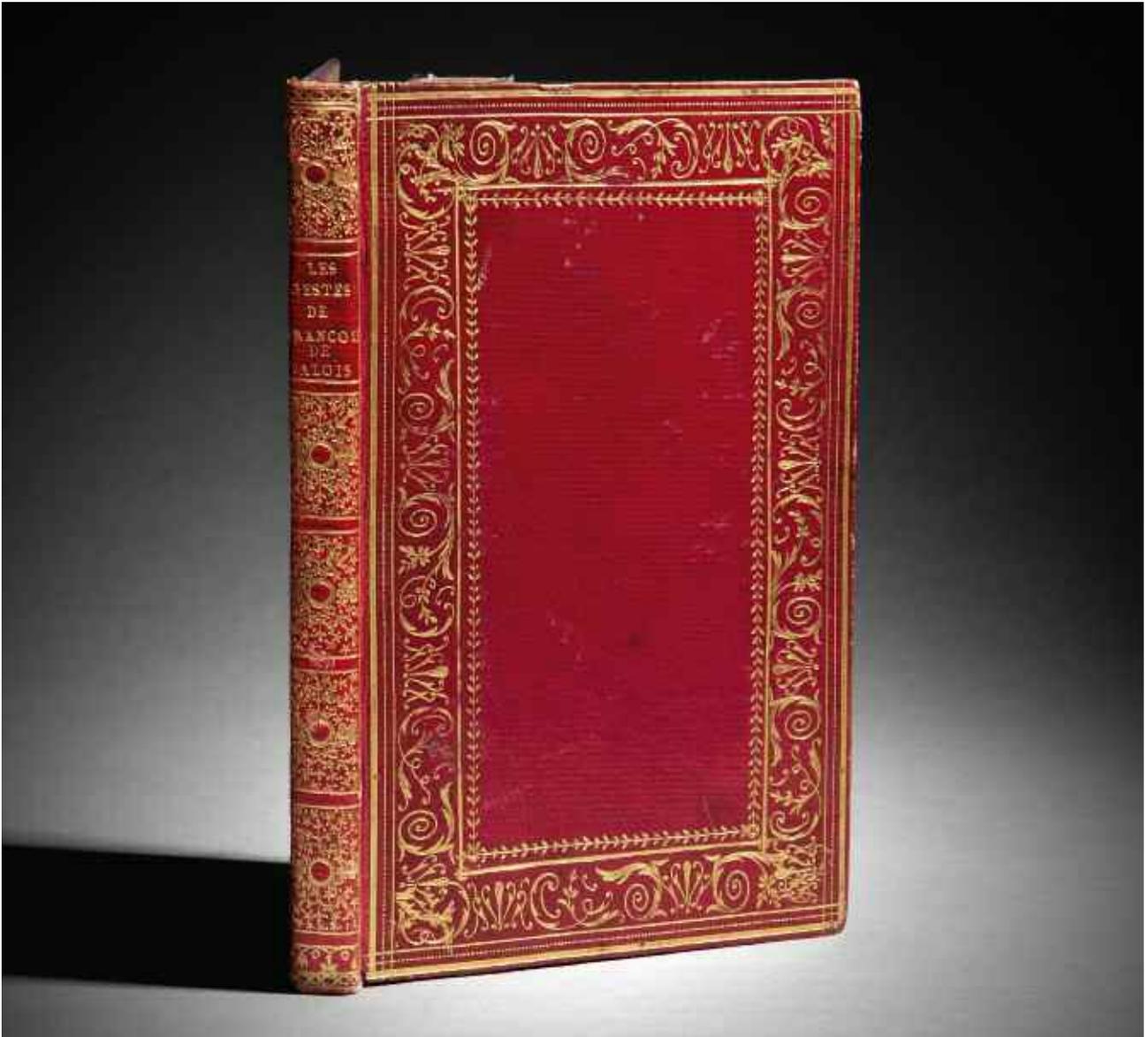
In-8 (155 x 98mm). Exemplaire réglé de rose, initiales de quatre
lignes gravées sur bois, marque typographique sur la page de titre
et au verso du dernier feuillet avec la nouvelle devise de Dolet

COLLATION : A-F⁸ : 48 feuillets

CONTENU : A1r titre, A1v au *Lecteur débonnaire*. Dixain, A2r :
dédicace à François I^{er} par *Estienne Dolet humble salut &
obeissance due*, A4v *Cantique au Roy mesme*, A6r *Les Gestes de
François de Valois Roi de France... premièrement composés en
Latin par Estienne Dolet... par luy mesme translattées... premier
livre*, D1r *second livre...*, F8r *Au lecteur... jusques au temps qu'il
plaira à Dieu faire son commandement, de moy, & m'oster du
Monde, ou il m'a mys*, F8v marque typographique

RELIURE ATTRIBUABLE À BOZERIAN. Maroquin rouge à
grain long, décor doré, large roulette en encadrement, filets et
guirlande, dos long richement orné et doré, doublure et gardes
de tabis bleu, tranches dorées

PROVENANCE : Audoin, marquis de Chantérac (ex-libris ;
1812-1904)



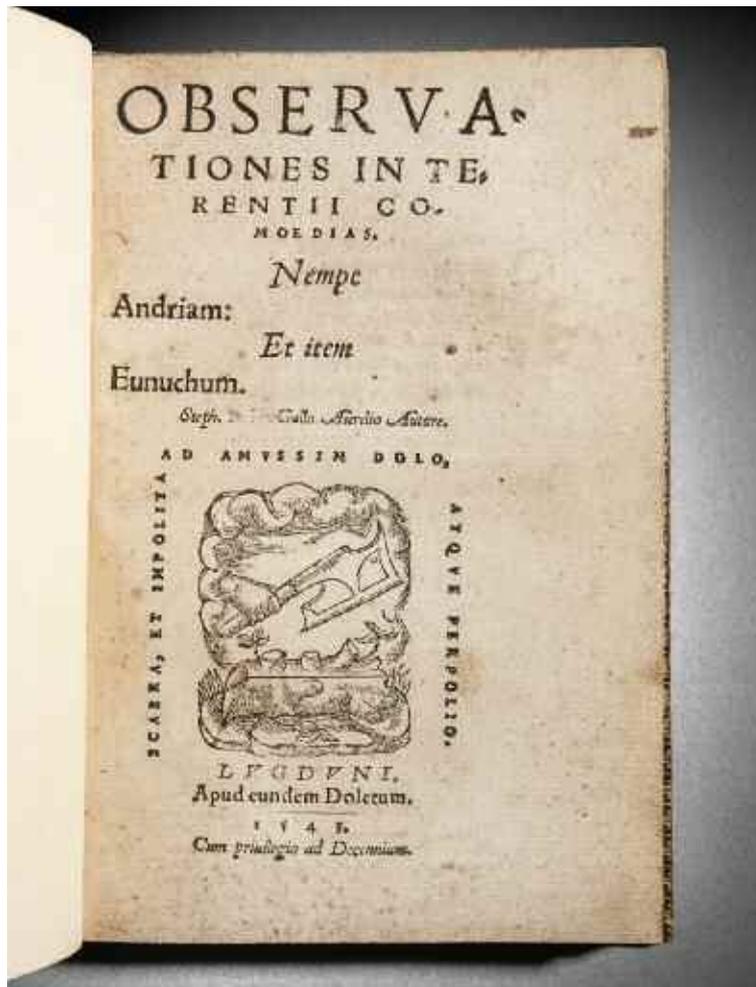
RARETÉ : relativement fréquent dans les bibliothèques publiques ; RBH : un seul exemplaire en vente aux enchères : 1920, relié par Duru, aucun exemplaire sur ABPC, vialibri, aucun exemplaire dans le fichier Berès

Cette édition est augmentée par rapport à celle de 1540 des événements survenus de 1539 à 1541. L'épître à Pierre Duchatel n'est pas reprise, mais la dédicace au Roi et le *Cantique au Roy mesme* sont identiques. La première devise de Dolet (*Durior est spectatae virtutis*) qui figure à la fin de l'édition de 1540 est ici remplacée par une citation du Psaume 118, nouvelle devise de Dolet (*Préserve moi, ô Seigneur, de la calomnie des hommes*) apparue pour la première fois en 1542.

Étienne Dolet republie ici une œuvre déjà condamnée en 1542. C'est là l'une de ses coutumières prises de risque (Longeon, *Le Second Enfer*, p. 18)

RÉFÉRENCES : USTC 14981 — Brunet II, 797 — Longeon 120 — Copley Christie III, 75

4 000 - 6 000 €



41. DOLET, Étienne

Observationes in Terentii comoedias. Nempe Andriam et item Eunuchum

Lyon, Étienne Dolet, 1543

1911 ET 1977 ONT ÉTÉ LES DEUX ANNÉES OÙ CE LIVRE EST APPARU SUR LE MARCHÉ DES VENTES AUX ENCHÈRES

In-8 (148 x 98mm)

Petites initiales gravées, marque typographique sur la page de titre et au verso du dernier feuillet

COLLATION : A-L⁸

CONTENU : A1r titre, A2r dédicace de Dolet à Guillaume du Bellay, A3r au lecteur, A4r *Observationes in Andriam*, G7r *Observationes in Eunuchum*, K8v *Judicium Doleti de comparatione*

Terentii et Plauti, L1r Index, L7v *Lectori*, L8v marque

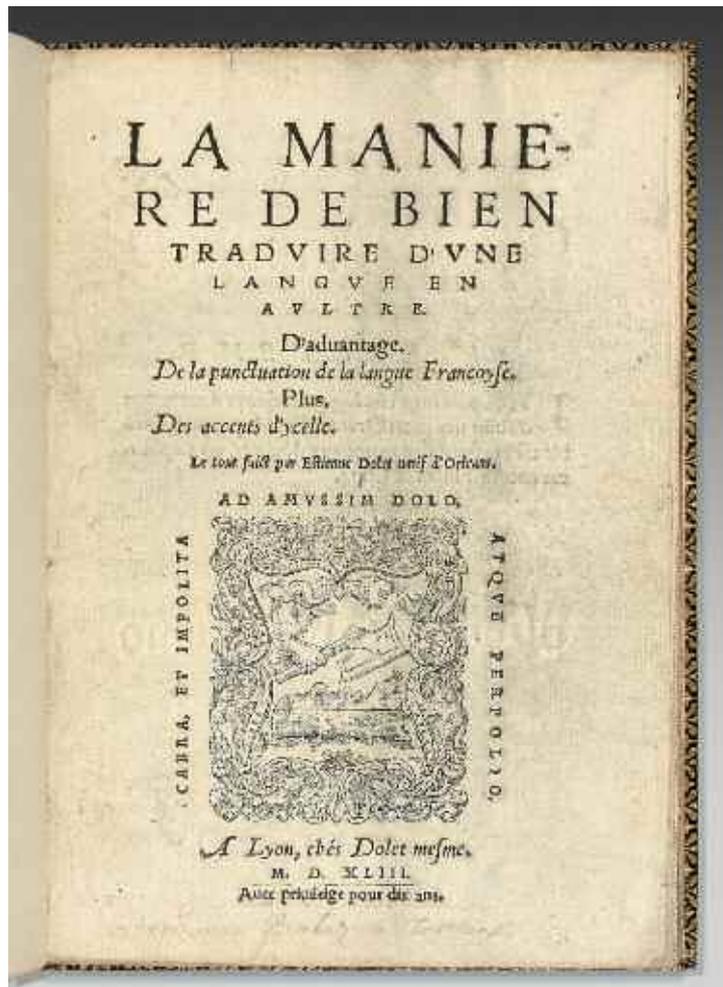
RELIURE VERS 1900. Veau marbré, triple filet doré en encadrement, dos à nerfs orné et doré, tranches dorées
RARETÉ : peu rare en bibliothèque ; RBH : un seul exemplaire en 1911 (marquis de Morante et Robert Hoe), ABPC : un seul exemplaire en 1977 (Broxbourne), rien sur vialibri

Quelques piqûres sur la page de titre

Cette édition reprend celle de 1540. Dans cet exemplaire, le nom de Dolet à la page de titre a été gratté à la suite de sa condamnation.

RÉFÉRENCES : USTC 156861 — Brunet, II, — Longeon 75 — Copley Christie,

3 000 - 4 000 €



42. DOLET, Étienne

La Maniere de bien traduire d'une langue en aultre

Lyon, Étienne Dolet, 1543

EXEMPLAIRE D'ÉTIENNE BALUZE,
CÉLÈBRE BIBLIOTHÉCAIRE DE COLBERT
PUIS DES DUCS DE LUYNES

Quatrième édition

In-4 (204 x 140mm). Marque typographique sur la page de titre et au verso du dernier feuillet

COLLATION : a-e⁴

RELIURE ANGLAISE SIGNÉE DE H. WOOD. Maroquin aubergine, filets en encadrement, dos à nerfs orné, tranches dorées

RARETÉ : aucun exemplaire proposé en ventes aux enchères depuis 1977. 4 exemplaires dans les institutions publiques

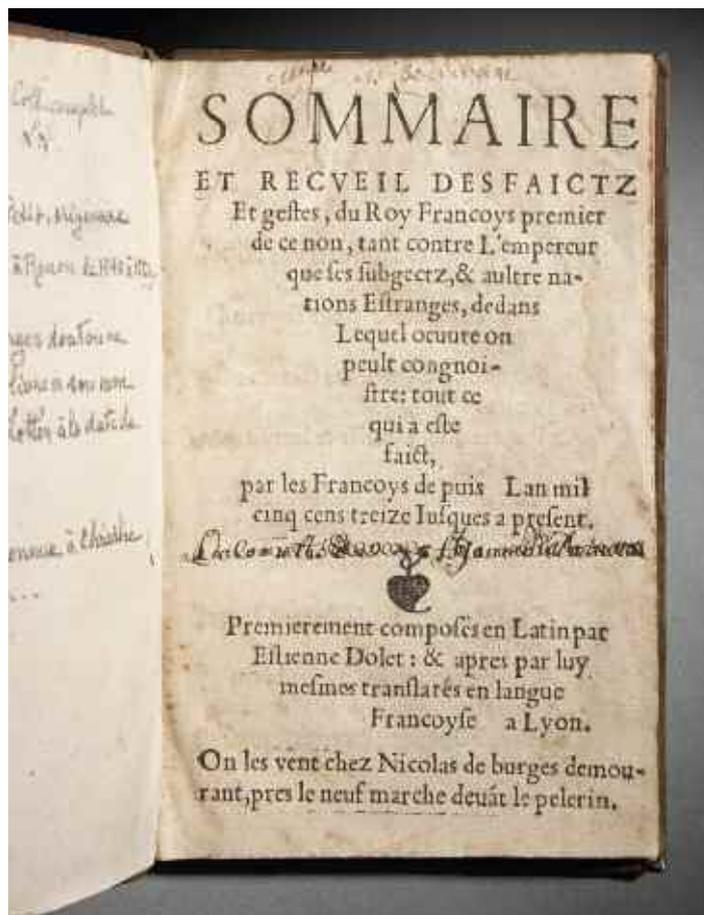
PROVENANCE : Étienne Baluze (ex-libris manuscrit sur la page de titre)

Légères traces de salissure à la page de titre, les deux premiers cahiers sont plus courts de marges. Signature de Baluze un peu effacée

Cet exemplaire porte la signature d'Étienne Baluze (1630-1718) qui fut professeur de droit canon au collège de France et l'un des fondateurs de la méthode historique moderne. Il devint bibliothécaire de Colbert à partir de 1667. La soixantaine d'ouvrages qu'il écrivit ou édita (textes anciens ou médiévaux, traités historiques) et son abondante correspondance le placent au premier rang des érudits de la fin du XVII^e siècle. Sa riche bibliothèque comprenait quelque 12 000 titres. Ses archives (398 volumes) et sa collection de manuscrits furent achetés par le roi en septembre 1719 et font actuellement partie des fonds de la Bibliothèque nationale de France.

RÉFÉRENCES : USTC 29548 — Brunet, II, 795 — Longeon, 96 — Copley Christie, III, 74

5 000 - 8 000 €



43. DOLET, Étienne

Sommaire et Recueil des faictz et gestes, du Roy François premier de ce non, tant contre l'Empereur que les subgectz, & aultre nations Estranges, dedans Lequel œuvre on peult congnoistre tout ce qui a été fait par les François depuis l'an mil cinq cens treize jusques a present [Rouen], Nicolas de Burges [de l'imprimerie de Jehan Petit], [1543]

LA RANÇON DE LA GLOIRE : CONTREFAÇON ROUENNAISE DU TEXTE DE DOLET.

AUCUN EXEMPLAIRE RECENSÉ SUR LE MARCHÉ

Petit in-4 (152 x 95mm). Initiales de huit lignes gravées sur bois ainsi que quelques initiales plus petites, provenant toutes d'un matériel typographique différent

COLLATION : A-K⁴

CONTENU : A1r titre, A1v *Thibault philologue au lecteur dixain*, A2r dédicace à François I^{er}, A3r *Cantique au Roy mesmes*, A4r épître à l'évêque de Tulle, B1r *Les Gestes de François de Valois... premier livre*, F3r *second livre*, I2r *tiers livre*, K2r *Le Voyage de Luxembourg*, K4v colophon

RELIURE DU XVII^e SIÈCLE. Veau granité, dos orné et doré, tranches mouchetées

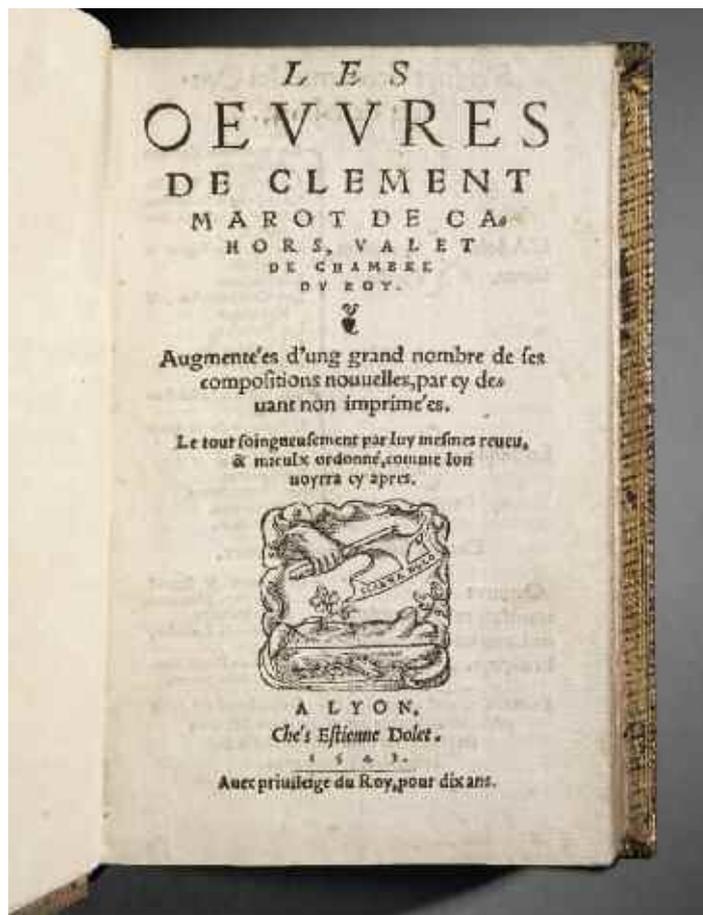
RARETÉ : USTC recense 5 exemplaires et aucun aux États-Unis ; aucun exemplaire sur RBH, ABPC, vialibri

Très pâle mouillure à quelques feuillets

Comme les deux éditions de Lotrian publiées en 1543 (Longeon 121 et 122), cette édition de Rouen comporte à la fin le *Voyage de Luxembourg* et le récit de la prise de Tournehem qui ne figurent pas dans les deux éditions imprimées par Dolet lui-même en 1540 et 1543 (Longeon 119 et 120). Ces textes ont "vraisemblablement été rajoutés par Lotrian sans l'accord de Dolet, alors incarcéré" (Longeon 121).

RÉFÉRENCES : USTC 14984 — pas dans Brunet — Longeon 123 — pas dans Copley Christie

2 000 - 3 000 €



44. MAROT, Clément

Les Œuvres de Clément Marot de Cahors, Valet de chambre du Roy

Lyon, Étienne Dolet, 1543

ÉDITION AUGMENTÉE DE PSAUMES
TRADUITS PAR MAROT

Troisième édition et dernière édition des *Œuvres* de Marot imprimée par Étienne Dolet, augmentée d'une vingtaines de psaumes par rapport à la précédente. Préface de Clément Marot

In-8 (139 x 91mm).

Marque typographique sur la page de titre et au verso du dernier feuillet, initiales à fond criblé

COLLATION : a-z⁸ A-P⁸ AA-II⁸ K⁴. *L'Enfer* commence en EE1v
RELIURE DU XVIII^e SIÈCLE. Maroquin rouge, filet doré en encadrement, dos à nerfs orné, tranches dorées

Emboîtage, petites traces d'usure aux coiffes. Marge supérieure courte

Les dix-neuf psaumes supplémentaires et le cantique de Siméon sont ajoutés par Dolet d'après l'édition tout juste publiée à Genève par Jean Girard (1543 aussi). Il ajoute aussi pour la première fois le deuxième livre des *Métamorphoses* d'Ovide traduit par Marot qui vient d'être publié à Lyon par Sulpice Sabon (exemplaire unique en Italie à la bibliothèque de Cesena (cf. Guillaume Berthon, *Sulpice Sabon, Clément Marot et l'enseigne du Rocher* (Lyon, 1542-1544) : *découvertes, énigmes, enjeux*)

RÉFÉRENCES : USTC 977 — Brunet, III, 1454 — Longeon, 35 — Copley Christie, III, 76

Nous remercions Monsieur Guillaume Berthon pour sa précieuse aide.

3 000 - 5 000 €

LE SECOND
E N F E R
D'ESTIENNE
DOLET NATIF
D'ORLEANS.



Qui sont certaines compositions
faictes par luy mesmes, sur
la iustification de son
second emprison-
nement.

A LYON,
1544.
Avec priuileige pour dix ans.

et mesmes Comest
bergoythes, au iuin
le paye. Seruait
aux de prison p 13
comme p 17
la franc p 17-2
mes études 37
chop quil 37
Caractere - 47
48.



45. DOLET, Étienne

Le Second Enfer d'Estienne Dolet, natif d'Orléans. Qui sont certaines compositions faictes par luy mesmes, sur la justification de son second emprisonnement

Lyon (mais Troyes), 1544

LA VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE DU
SECOND ENFER D'ÉTIENNE DOLET.

SEUL EXEMPLAIRE AUJOURD'HUI CONNU,
ENCORE EN MAINS PRIVÉES, DU DERNIER
LIVRE D'ÉTIENNE DOLET : CELUI QUI LUI
COÛTA LA VIE.

EXEMPLAIRE D'AIMÉ MARTIN ET DU
MARQUIS DE GANAY.

AUCUN EXEMPLAIRE DU *SECOND ENFER*
AUX ÉTATS-UNIS

ÉDITION ORIGINALE, PREMIÈRE ÉMISSION

In-12 (126 x 80mm). Nombreuses initiales gravées sur bois, en
blanc sur fond noir

COLLATION : A-F⁸, B4 mal signé C4, A2r-F8r paginé 3-95

CONTENU : A1 titre, A2v *Au Lecteur; Apres l'Enfer de Dolet, tu trouveras deux Dialogues de Platon*, A2r *Estienne Dolet, à ses meilleurs & principaux Amys humble Salut*, A4r *Au très Chrestien, et très puissant Roy Francoys*, B3r *A Très illustre Prince Monseigneur le duc d'Orléans*, B5r *A Monsieur le cardinal de Lorraine*, B6r *A Madame la duchesse d'Estempes*, B8r *A la Souveraine et vénérable court du Parlement de Paris*, C4r *Aux chefs de la Justice de Lyon*, C6r *A la Royne de Navarre, la seule Minerve de France*, C7r *A Monsieur le reverendissime cardinal de Tournon*, C8r *A ses Amys*, D1r (seconde page de titre intermédiaire) : *Deux dialogues de Platon, philosophe divin et supernaturel... le tout nouvellement traduit en langue Fracoyse, par Estienne Dolet natif d'Orléans. 1544*, D1r *Estienne Dolet à ceulx de sa nation*, D2r *Dolet au Roy tres chrestien*, D4r *Du Mespris et contentement de la mort*, E6r *De la Convoytise et affection de gaigner*, F6r *Aulcuns dicts & sentences notables de Platon*, F8v marque typographique de Nicolle Paris

RELIURE SIGNÉE DE BAUZONNET. Maroquin vert bouteille, encadrement de filets estampés à froid, dos à nerfs, doublure de maroquin rouge avec roulette dorée en encadrement, tranches dorées

PROVENANCE : Aimé Martin, longue note autographe à l'encre sur les feuillets de garde (*1 page ½, encre noire*) ; A. Martin est l'auteur d'une *Réhabilitation d'Étienne Dolet* publiée en 1830 — marquis de Ganay (ex-libris armorié ; décrit par L. Potier, *Catalogue d'une petite collection de livres rares manuscrits et imprimés*, Paris, 1877, n° 110, puis vente, cat. 1881, n° 109, vendu 1.000 frs à Durel)

RARETÉ :

1. Édition originale, première émission : un seul exemplaire aujourd'hui connu, celui-ci. Elle est homogène
2. Édition originale, seconde émission : USTC 15490 -- Longeon 251 : un seul exemplaire connu, BnF digitalisé sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k713234/f61.item.zoom>. Elle est homogène mais sans Platon, car avec Marot, et donc sans deux textes de Dolet
3. Édition originale, troisième émission : USTC 35668 -- Longeon 252 : 2 exemplaires connus BM Versailles (Fonds Goujet) et Aix Méjanes. Elle est hétérogène car elle annonce Marot dans l'avis *Au lecteur* et présente Platon. Elle est aussi, comme la précédente, sans deux textes de Dolet
4. Édition dite "lyonnaise" : USTC 15489 -- Longeon 250 : 4 exemplaires connus : Chantilly, Mazarine (Rés. 21994), Göttingen, Bibliothèque Nationale de Vienne (digitalisé : http://digital.onb.ac.at/OnbViewer/viewer.faces?doc=ABO_%2BZ155606807). Elle est mal imprimée et n'a pu recevoir l'assentiment de Dolet. Nombreuses fautes

Ce livre a obtenu son certificat d'exportation

Exemplaire un peu court de marges

L'apparition sur le marché de cet exemplaire *Aimé Martin-marquis de Ganay*, jusqu'alors confiné dans le secret des collections privées, permet de faire le point sur l'édition originale de ce texte, l'un des plus importants du XVI^e, et de rétablir une hiérarchie jusqu'ici peu lisible. Une édition, pour être originale, doit présenter deux caractéristiques : être publiée du vivant de l'auteur et être reconnue par lui, c'est ce qu'on appelle l'aveu de l'auteur.

Le 6 janvier 1544, Dolet est arrêté chez lui à Lyon au milieu de sa famille tandis qu'il fête les Rois, après la découverte de deux ballots de livres étiquetés à son nom contenant l'un des livres jugés hérétiques imprimés à Genève, l'autre de livres imprimés par lui. Il fausse compagnie à ses geôliers dans des circonstances rocambolesques le 8 janvier lorsque le "messenger" en charge de son transport à Paris, Jacques de Veaux, accepte sa demande de repasser par son domicile. Dolet s'enfuit alors au Piémont et devient une nouvelle fois trichier. Il connaît son destin et son risque. Dans l'épître "Au Roi" publié dans ce *Second Enfer*, il ne veut pas se voir condamné à l'errance et "enrollé au renc des scandaleux, / Des pertinax, obstinés, et maudicts, / Qui vont semant des Livres interdits"

Nombre de ses livres sont brûlés devant Notre-Dame de Paris le 14 février 1544. Depuis les montagnes du Piémont où il s'est retiré, Dolet "prépare une série de poèmes sur son emprisonnement auxquels il donna le nom de *Second Enfer*" (Copley Christie, p. 428). Ces épîtres sont au nombre de huit, encadrées par deux poèmes "à ses amys". Les dates imprimées ou évoquées, les événements du temps permettent d'établir la chronologie suivante. L'épître "Au Roy" (*Ep. I*) est sans doute achevée dès janvier 1544. Dolet demande à François I^{er} "d'évoquer" son affaire devant le Grand Conseil, c'est-à-dire de la soustraire au Parlement et à Mathieu Ory (qui le condamnera) pour la présenter devant les Gens du Roi, au Grand Conseil, qui très certainement l'absoudra comme il avait déjà absous certains protestants. Sinon, il se résout à implorer un nouveau pardon royal qui nécessitera au préalable la reconnaissance de sa culpabilité, lui qui se sait innocent. Pour finir, il offre son travail à venir au Roi "Vivre je veulx pour l'honneur de la France (...) / Et que je veulx mettre en degré extreme, / Par mes labours, soit comme traducteur, / Ou comme d'œuvre (à moi propre) inventeur"

Dolet mentionne ici son travail de traducteur : "À la veille de son ultime procès, il avait traduit et imprimé les *Epistres Familiales* (1542) et les *Questions Tusculanes* (1543) de Cicéron, ainsi que l'*Axiochus* et l'*Hipparche* attribués à Platon (1544)" (Longeon, *Second Enfer*, p. 86). Son projet d'une grande traduction de Platon est donc ici évoqué devant François I^{er}. Dolet tente alors de faire parvenir son épître au Roi grâce à plusieurs intermédiaires, celui de son troisième fils le duc d'Orléans, fils préféré de François I^{er} : "Le père au filz rien ne refuse" (*Ep. II*), celui de Jean de Guise, cardinal de Lorraine, ami des artistes et des poètes puisque proche de Baïf, Marot et Dorat (*Ep. III*), ou enfin par Anne de Pisseleu, duchesse d'Estampes et maîtresse du Roi depuis 1526 (*Ep. IV* ; le v. 6 évoque une date de janvier ou février 1544). Dolet, sans doute éperdu et à cours d'argument, peut-être aussi devant le silence de ses démarches, sollicite alors la clémence du Parlement de Paris (*Ep. V*) puis celle de la Sénéchaussée de Lyon (*Ep. VI*).

DEUX
DIALOGUES
 DE PLATON, PHI-
 LOSOPHE DIVIN,
 ET SUPERNA-
 TVREL,
 *

Scauoir est,

L'ung, intitulé AXIOCHVS. Qui est des miseres de
 la vie humaine : & de l'immortalité de
 l'Ame. Et par consequence
 du mespris de la
 mort.

Item

Vng aultre, intitulé HIPPARCHVS. Qui est de
 la couuoytise de l'Homme, tou-
 chant la lucratiue.

*Le tout nouvellement traduit en lan-
 gue Francoyse, par Estienne*

DOLET natif
 d'Orleans.

1544.

D



Enfin, sans doute au début du printemps 1544, Dolet implore Marguerite de Navarre, sœur du Roi, rentrée en France depuis le 23 mars 1544 (*Ep. VII*). Dolet la sait à proximité de son frère qu'elle avait retrouvé le 4 mai : "Il te plaira au Roy faire prière". Marguerite de Navarre était déjà intervenue en faveur de Dolet après l'assassinat du peintre Compaign. À bout de recours, Dolet se tourne vers son ancien protecteur le cardinal de Tournon (*Ep. VIII*). Personnage politique le plus important du royaume, Tournon avait présenté Dolet au Roi en mars 1538 qui lui avait donné, en retour d'un don des *Commentarii Linguae latinae*, le fameux privilège de dix ans. Mais Tournon était devenu l'un des principaux acteurs de la lutte contre les Réformés et l'ami de l'inquisiteur Mathieu Ory, qui condamna Dolet.

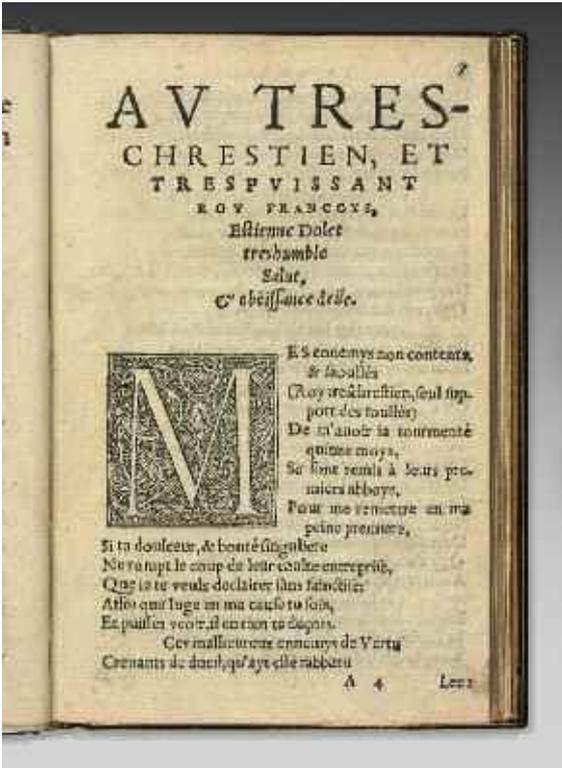
Étienne Dolet décide alors de rentrer en France et d'imprimer le *Second Enfer* : *Enfer* car il s'agit comme l'a fait Marot de se plaindre des gens de justice, *Second* car il le publie plusieurs années après Marot. Ce sera le dernier livre de Dolet, à l'aventure bibliographique si complexe. Son ambition est de lier ensemble les différentes épîtres de son *Enfer* à un projet qui lui permettrait d'entrer dans le pardon du Roi : une grande traduction de Platon. Dolet profite du passage en Piémont des armées françaises de retour d'Italie. Elles se rendent vers le camp établi par François Ier en Champagne, près de Troyes. C'est là qu'il publiera son *Second Enfer*, chez l'imprimeur Nicolle Paris qu'il connaît depuis longtemps. Suivant l'armée, il passe par Lyon où une fois chez lui, il puise dans ses papiers, ce qu'il appelle son *trésor*, les traductions de deux dialogues néo-platoniciens, l'*Axiochus* et l'*Hipparche*. Ce voyage de retour d'exil, il le raconte lui-même dans une nouvelle épître de *Dolet au Roy Treschrestien* :

Comment dys tu cela, Socrates? s o c. Pource qu'il est certain, que la mort n'est point aux viuants : & quant aux defuncts, ilz ne sont plus : doncques la mort les atouche encores moyns. Parquoy elle ne peult rien sur toy, car tu n'es pas encores prest à deceder : & quand tu seras decedé, elle n'y pourra rien aussi : attendu que tu ne seras plus rien du tout. Par ainsi c'est vne sottte douleur, de te tourmenter d'une chose, qui n'est, ny qui ne fera iamais en toy. Et en cela tu fais ny plus ny moyns, que si tu craignois le monstre dict Scylla, ou l'autre dict

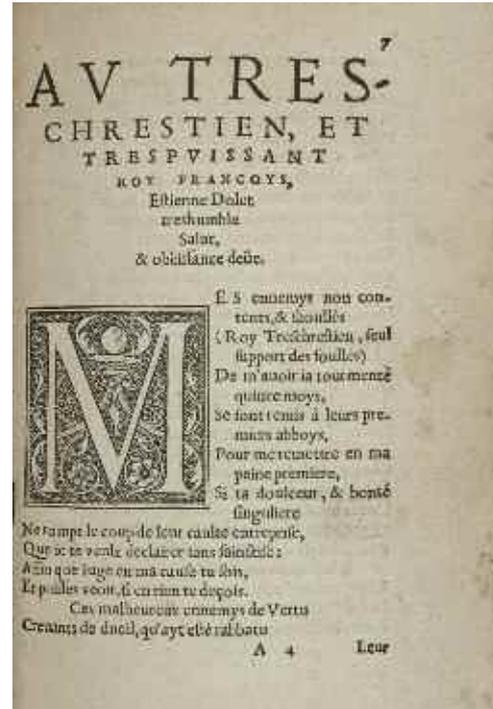
“Retournant dernièrement du Piedmont avec les bandes vieilles, pour avec icelles me conduire au camp que vous dressez en Champagne (Roi très chrétien), l'affection & l'amour paternel me permit, que passant près de Lyon, je ne misse tout hasard & danger en oubli, pour aller voir mon petit fils & visiter ma famille. Étant là quatre ou cinq jours (pour le contentement de mon esprit), ce ne fut sans déployer mes thrésors & prendre garde, s'il n'y avait rien de gâté ou perdu. Mes thrésors sont non or ou argent et pierreries (...) mais les efforts de mon esprit tant en Latin qu'en votre langue Française (...) je trouvai de fortune deux dialogues de Platon, par moi autrefois traduits et mis au net” (*Second Enfer*, pp. 52-53).

Ce texte constitue donc le lien factuel par lequel Dolet lie la publication des deux dialogues à sa première épître au Roi dans lequel il se présentait lui-même comme “traducteur” (cf. *supra*). Autre lien physique cette fois, car relevant de l'imprimerie elle-même, Dolet rédige un avis *Au lecteur* qu'il placera au verso de la page de titre : “Au lecteur. Après l'*Enfer* de Dolet, tu trouveras deux Dialogues de Platon” (p. 2 ; A1v). De même, dans l'épître de Dolet à *ceulx de sa nation* (p. 50), le poète-imprimeur annonce-t-il la publication de ses deux traductions. Ainsi le livre est-il cousu. C'est ce livre qui le conduira au bûcher puisque Mathieu Ory et les autorités trouveront dans l'*Axiochus* cette fameuse phrase semblant condamner l'immortalité de l'âme : “après la mort tu ne seras plus rien *du tout*”. Ce *du tout* inhabituel (cf. lot 46) ajouté aux autres accusations qui pesaient contre lui, décida de son triste sort.

Claude Longeon a établi autrefois un récit de l'impression du *Second Enfer* qui ne tient plus guère à l'examen de cet exemplaire. Dolet aurait envoyé son projet de livre à sa femme restée à Lyon, qui aurait maintenu l'atelier en fonctionnement. Elle aurait imprimé alors le *Second Enfer* sous une forme constituant la première édition que l'on connaît par quatre exemplaires : Chantilly, Mazarine (Rés. 21994), Göttingen, Bibliothèque Nationale de Vienne (USTC 15489 — Longeon 250). Or cette édition est éminentement fautive, “hâtive” reconnaît même Longeon. Si elle présente bien les dialogues de Platon, elle ne s'apparente en rien à une impression de Dolet : absence totale de lettrine, typographie malheureuse, erreurs dans les titres courants inconnues chez celui qui relisait si bien ses épreuves typographiques. Le titre courant “Au Roy” apparaît n'importe où.



Première émission

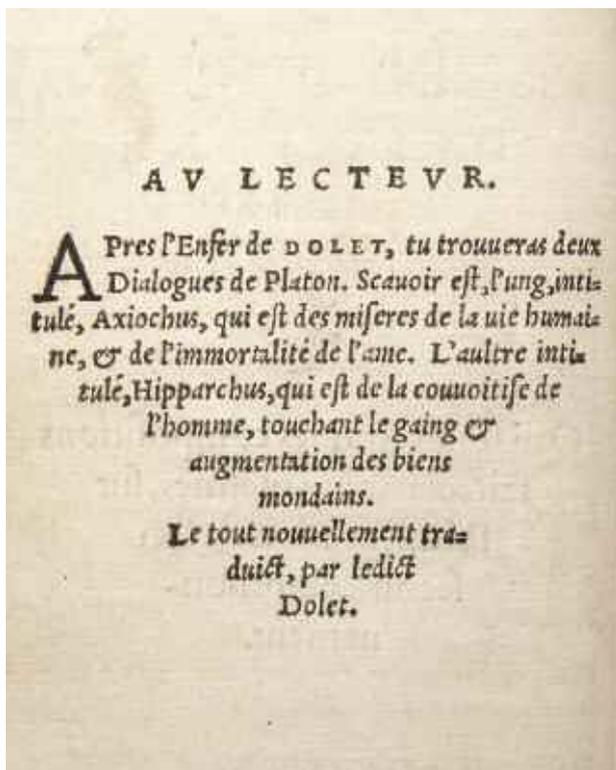


Deuxième émission : BnF

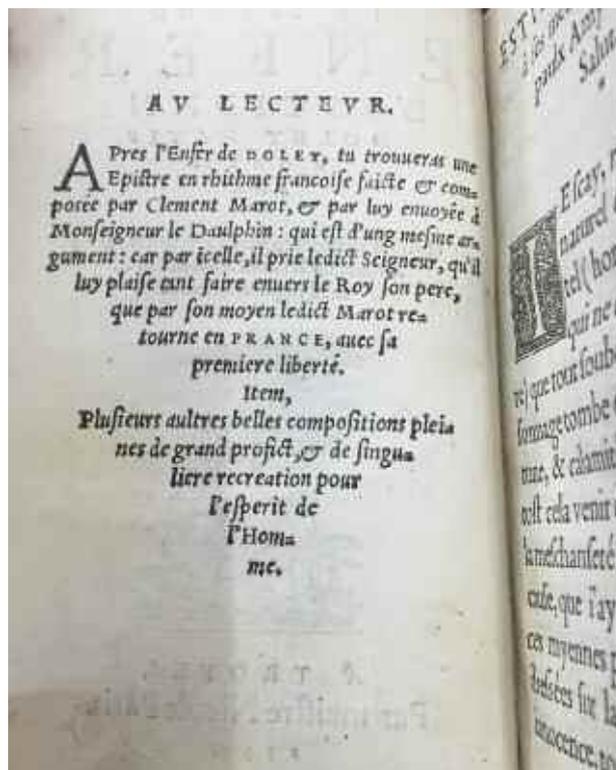
Cette édition porte cependant une page de titre sans adresse donnant “Lyon 1544” comme lieu et date d’impression. Mais les dialogues de Platon commencent au milieu du cahier D et non pas sur un cahier nouveau. De même que l’édition Ganay, cette édition est pourtant dotée d’une page de titre intermédiaire annonçant les deux dialogues de Platon et donnant comme lieu et date d’impression “Lyon 1544”. Mais la laideur de l’ensemble de cette édition, le caractère compact de sa mise en page rendent absolument impossible son attribution à Étienne Dolet. Il n’a pu la choisir pour être présentée à François Ier (cf. la digitalisation de l’exemplaire de Vienne, http://digital.onb.ac.at/OnbViewer/viewer.faces?doc=ABO_%2BZ155606807). Il s’agit à l’évidence d’une malfaçon que Dolet ne pouvait reconnaître et peut-être même d’une contrefaçon postérieure.

Cet exemplaire Aimé Martin-Ganay a été évoqué à plusieurs reprises. Longeon l’a qualifié de “très étrange édition”, “d’édition hybride” sans avoir même pu examiner ce livre qui lui était inaccessible. En effet, sur sa page de titre prend place la mention “À Lyon 1544 Avec privilège pour dix ans” tandis que la marque typographique de Nicolle Paris prend place au verso du dernier feuillet. Copley Christie prend appui sur cette “particularité très remarquable pour parler “d’exemplaire mélangé” tandis que Brunet plus perspicace reconnaît que cette édition Aimé Martin-Ganay est “probablement plus ancienne que celles où les poésies de Marot se trouvent”. Il avait raison.

Car ce livre est superbement imprimé, la pagination est continue et régulière. Les caractères typographiques et les initiales sont bien imprimés et aérés. La leçon du texte et des titres courants est impeccable. À la page 49 (premier feuillet du cahier D) débutent les *Deux Dialogues*, dialogues annoncés dès l’avis *au lecteur* situé au verso de la page de titre. Tout se présente comme un livre digne d’être présenté au Roi. À Troyes, chez Nicolle Paris, Étienne Dolet a fait imprimer ou a imprimé *Enfer et Dialogues* avec la marque d’imprimeur de Nicolle Paris à la fin, mais sans mettre directement son nom. Ici, l’aveu de l’auteur s’exerce dans la dextérité de l’imprimerie et constitue l’édition originale.



Première émission

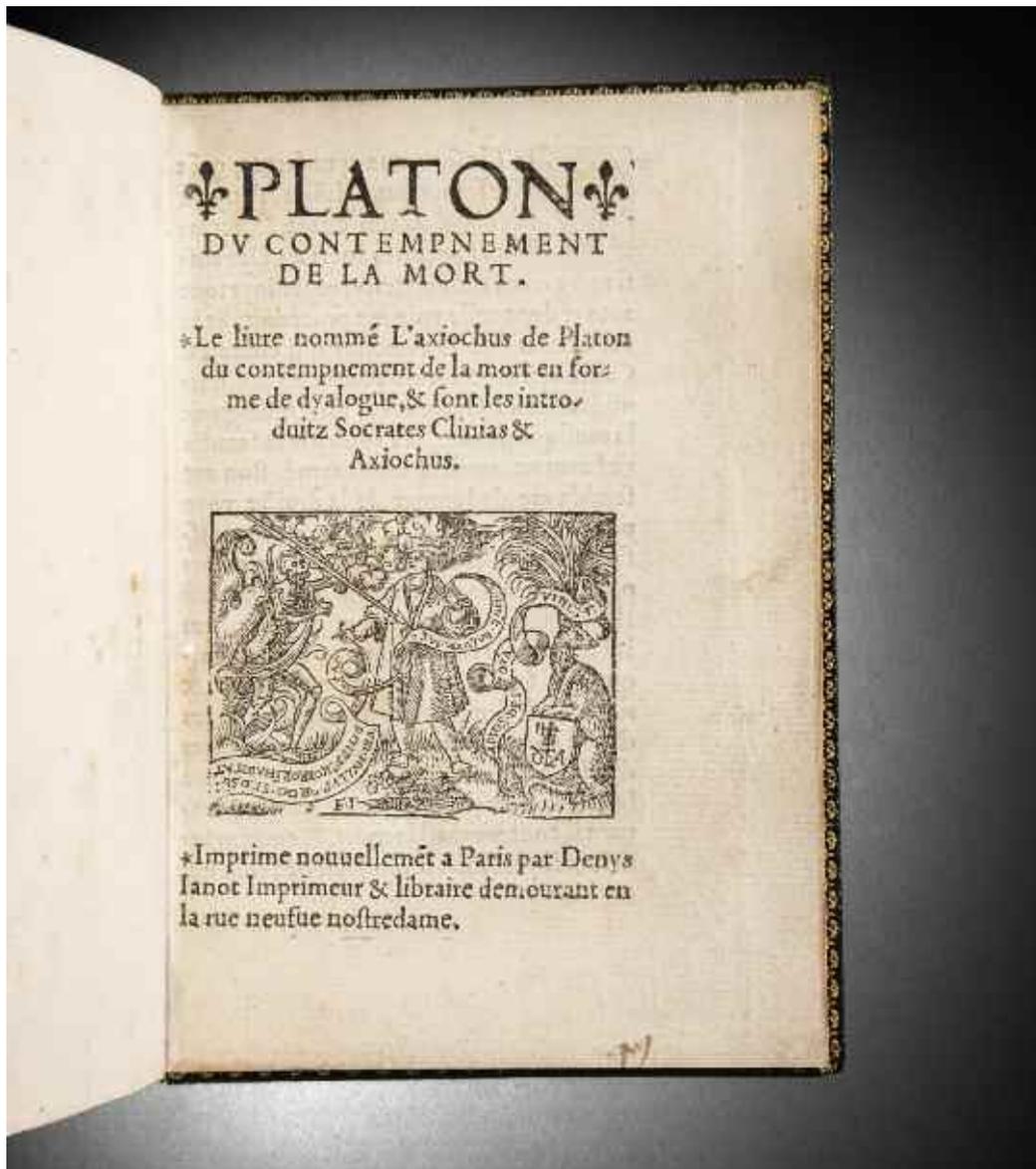


Troisième émission : exemplaire Goujet, Bibliothèque de Versailles

Il existe néanmoins une deuxième émission du *Second Enfer* portant cette fois le nom de Nicolle Paris sur la page de titre mais sans les dangereux dialogues de Platon qui ont conduit Dolet au bûcher. Nicolle Paris a dû sentir passer le vent du boulet. Platon a été en quelque sorte dégrafé de l'*Enfer* et remplacé, à la fin du cahier C, par des textes de Marot jugés moins compromettants. Cette édition en seconde émission n'est connue qu'à un seul exemplaire, celui de la BnF en reliure du XVIII^e siècle (USTC 15490 — Longeon 251, digitalisé sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k713234/f61.item.zoom>). Le cahier A a été recomposé puisque le feuillet A4 ne présente pas la même initiale (un "M") et les vers qui la bordent ne sont pas disposés de la même façon. Cette édition en seconde émission est néanmoins homogène puisqu'au verso du titre l'avis au lecteur annonce les textes de Marot. On remarquera que toutes les émissions présentant les textes de Marot à la place des traductions des dialogues de Platon sont incomplètes de deux textes de Dolet : *Estienne Dolet à ceulx de sa nation* et *Dolet au Roy tres chrestien*.

Il existe enfin une troisième émission, cette fois hétérogène que l'on peut qualifier de tirage mixte. Elle reprend les dialogues de Platon mais le verso du titre n'a pas été modifié et annonce encore les textes de Marot. Le verso du dernier feuillet est blanc et ne présente pas la marque de Nicolle Paris. Il s'agit peut-être d'une fin de stock. De cette troisième émission, on connaît deux exemplaires : celui de la Méjanès à Aix-en-Provence et celui de l'abbé Goujet à la Bibliothèque de Versailles en reliure du XVIII^e siècle (USTC 35668 — Longeon 252).

Le seul exemplaire homogène et complet, aujourd'hui connu, assumant une forme d'autographie typographique du projet d'Étienne Dolet (associer son *Enfer* à ses traductions de Platon) est l'exemplaire Aimé Martin-marquis de Ganay. Il est le seul témoin connu aujourd'hui, encore conservé en mains privées, de la suppression du poète-imprimeur.



46. [PLATON]

Du Contempnement de la mort. Le liure nommé l'Axiochus de Platon, du contempnement de la mort, en forme de dyalogue, et sont les introduitz Socrates, Clinias et Axiochus

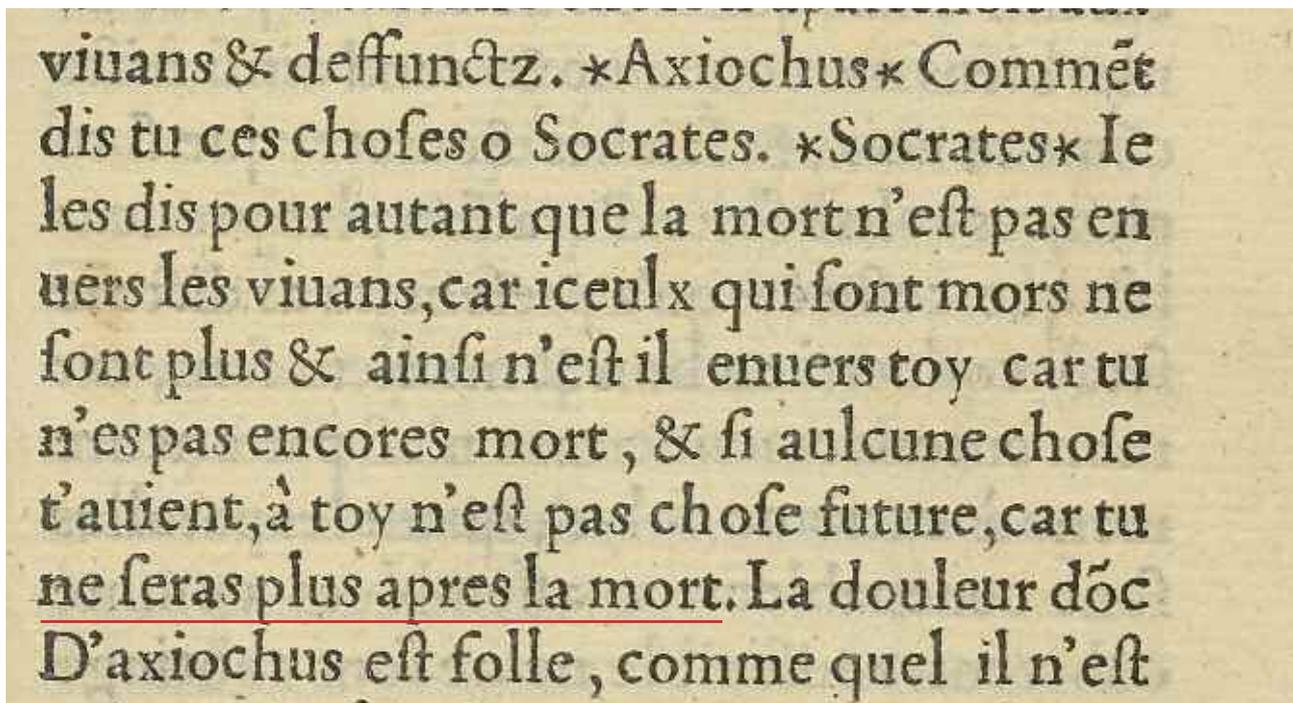
Paris, Denys Janot, [vers 1545]

CÉLÈBRE TEXTE QU'ÉTIENNE DOLET PUBLIA, DANS SA PROPRE TRADUCTION, DANS *LE SECOND ENFER*.

AVEC LE VERSET QUI CONDUISIT ÉTIENNE DOLET AU BÛCHER :
"CAR TU NE SERAS PLUS APRÈS LA MORT" (B4r).

TRÈS RARE : UN DES DEUX EXEMPLAIRES AUJOURD'HUI CONNUS, LE SEUL EN MAINS PRIVÉES.

EXEMPLAIRE YEMENIZ PUIS FIRMIN-DIDOT.



Première édition de cette traduction

In-12 (128 x 88mm). Marque typographique sur la page de titre

COLLATION : A-C⁴

RELIURE SIGNÉE DE BAUZONNET-TRAUTZ. Maroquin bleu, filets à froid en encadrement, dos à nerfs, tranches dorées

RARETÉ : un seul exemplaire référencé dans les bibliothèques publiques, à la BnF (RES P-R-162)

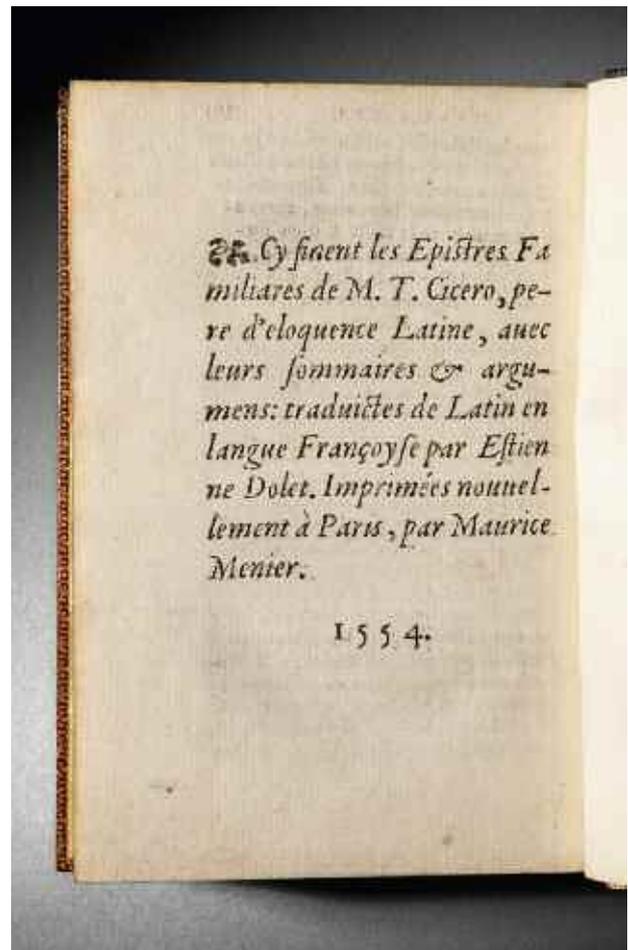
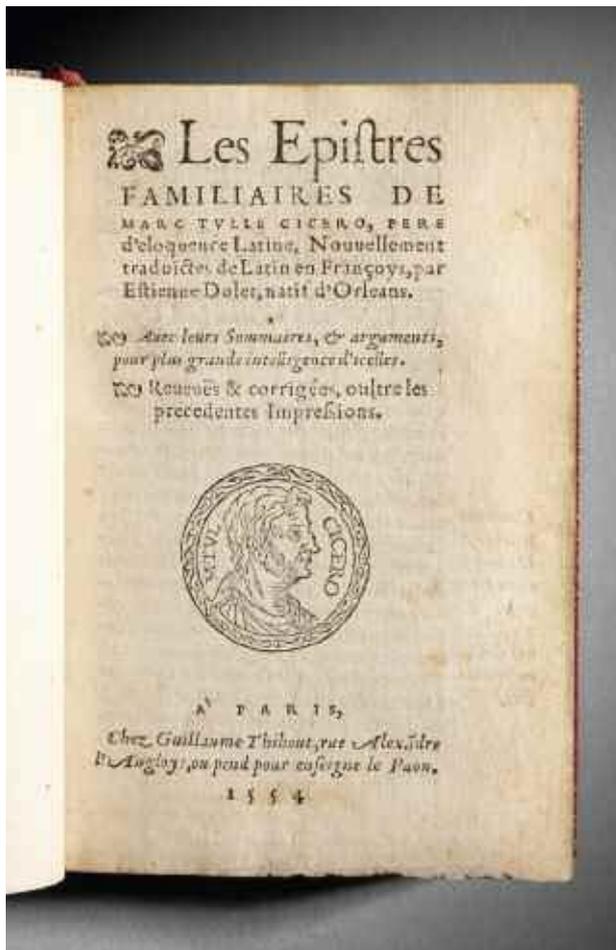
PROVENANCE : Nicolas Yemeniz, Paris, 1867, n° 473 : “in-16 de 12 ff., mar. vert, fil., tr. dor. (Bauzonnet)” — Ambroise Firmin-Didot (ex-libris ; Paris, 1879, n° 198)

Étienne Dolet publia l'*Axiochus* dans certaines des éditions du *Second Enfer*, toutes parues avec des variations en 1544. Cette traduction anonyme de l'*Axiochus* diffère de celle d'Étienne Dolet et fut publiée un an après la sienne : “on peut la dater de 1545, année où mourut Janot, car elle ne figure pas au catalogue de ses livres que l'imprimeur publia vers 1544” (Longeon, introduction au *Second Enfer*). Le catalogue Yemeniz se trompe quand il affirme que “ce petit ouvrage d'Estienne Dolet est la seconde édition de l'opuscule qui a servi de prétexte à sa condamnation”. Selon les rédacteurs du catalogue de la BnF, elle est due à l'un des “platoniciens qui entouraient la reine de Navarre”. On peut penser que ce court dialogue – parce qu'il valut à Dolet d'être condamné – connut un regain de publications dont celle-ci.

Avant Lucrèce, Platon avait formulé ce raisonnement d'une manière irréprochable : Ou tu es vivant, ou tu es mort. Si tu es vivant, rien à craindre de la mort, puisque, par définition même, tu possèdes la vie. Si, au contraire, tu es mort, tu ne seras plus là pour déplorer chose quelconque. On ne déplore que si l'on existe. Ce qui est privé d'existence ne peut se regretter, ni craindre, ni espérer. On sait que cette logique rigoureuse a coûté la vie au malheureux Étienne Dolet, notamment à cause de cette réplique de Socrate : “après la mort, tu ne seras plus *rien du tout*”. Encore que Dolet ne fût que traducteur, on lui fit un crime capital d'avoir nié l'immortalité de l'âme. Dans cette traduction postérieure à celle de Dolet, la formule a été adoucie en “tu ne seras *plus* après la mort”.

RÉFÉRENCES : USTC 73519 — Brunet IV, 703 qui n'a vu aucun exemplaire — Étienne Dolet, *Le Second Enfer*, texte établi, introduit et commenté par Claude Longeon, Genève, 1978, p. 29 — S. P. J. Rawles, *Denis Janot, Parisian printer & bookseller*, 1976, III, n° 324

3 000 - 5 000 €



47. CICÉRON

Les Epistres familiales de Marc Tulle Cicero..., Nouvellement traduites de Latin en François, par Estienne Dolet

Paris, Guillaume Thibout, 1554

TRADUCTION PAR ÉTIENNE DOLET DE SON AUTEUR FÉTICHE

In-8 (115 x 78mm). Initiales, bandeaux et culs-de-lampe gravés sur bois

COLLATION : a-z⁸ A-P⁸ (P8 blanc) : 304 feuillets, A1r-P7v paginés 1-303, soit 608 pages

CONTENU : a1r titre, a2r *épître au lecteur*, a2v *Livre premier*, e2v *Livre second*, h6r *Livre troysiesme*, m4v *Quatresme livre*, p5v *Cinquiesme livre*, s7v *Sixiesme livre*, y5v *Septiesme livre*, C6r *épître au lecteur*, C8r *Neufiesme livre*, G4v *Dixiesme livre*, I5r *Unziesme livre*, L3r *Douziemesme livre*, N2r *Treziesme livre*, N7v *Quatorziesme livre*, O4v *Quinziesme livre*, P1v *Seziesme livre*, P7v colophon

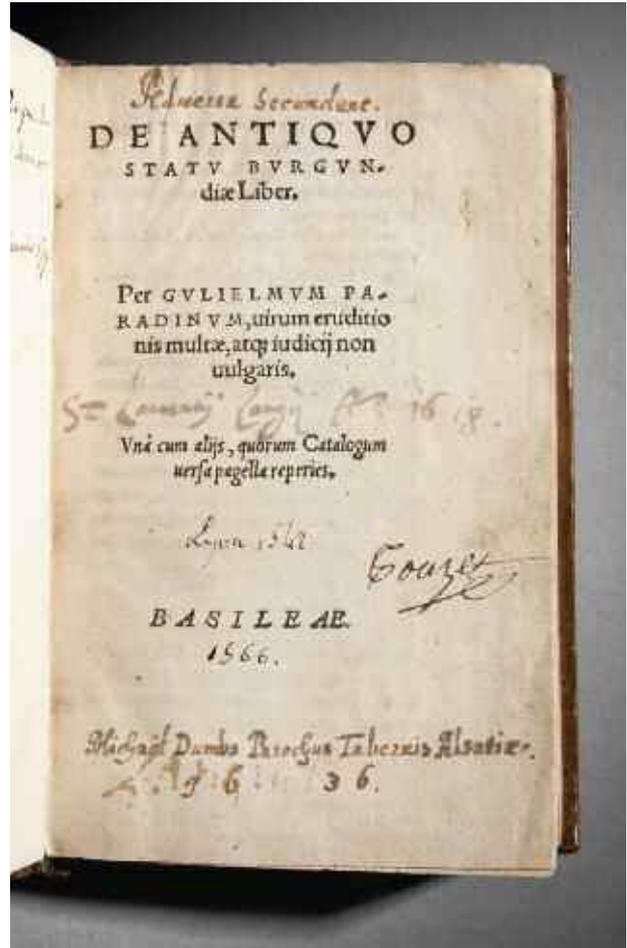
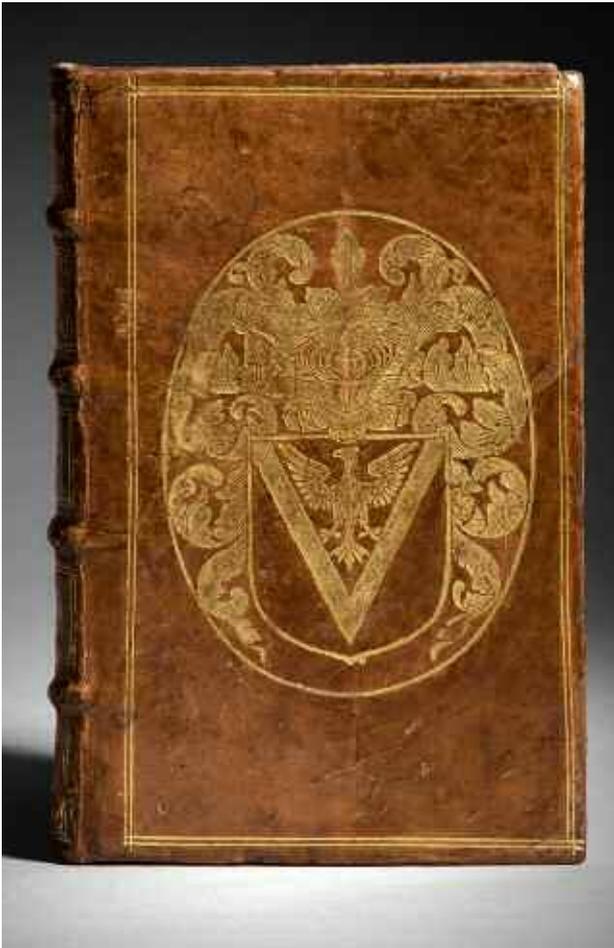
RELIURE SIGNÉE DE DURU. Maroquin rouge, décor doré, fleurons au centre des plats et aux angles, filets à froid en encadrement, dos à nerfs orné, tranches dorées sur marbrure

RARETÉ : USTC ne recense que deux exemplaires de cette édition, mais avec le nom de Maurice Ménier sur la page de titre : Bischöfliche Gurker Mensalbibliothek (Autriche) et Maredsous (Belgique). La collation et le colophon sont identiques ; depuis 1977 : rien sur RBH et ABPC

Cette édition fut sans doute partagée entre l'imprimeur Maurice Ménier et l'éditeur Guillaume Thibout. On ne recense que deux exemplaires à la date de 1554, mais avec une page de titre au nom de Ménier. Longeon quant à lui ne décrit qu'un seul exemplaire, de l'édition de 1559, conservé à Madrid : la page de titre est au nom de Ménier ; la collation est également identique. La présente variante, au nom de Thibout, semble donc demeurée inconnue.

RÉFÉRENCE : USTC 76132 (pour l'édition Ménier) — pas dans Brunet — Longeon 172 (pour l'édition de 1559) — pas dans Copley Christie

1 000 - 1 500 €



48. PARADIN, Guillaume

De Antiquo statu Burgundiae Liber

Bâle, [Hervagius ?], [1555]

LA RANÇON DU SUCCÈS : INTÉRESSANTE CONTREFAÇON BÂLOISE DE L'ÉDITION DE DOLET PUBLIÉE APRÈS SA MORT.

BEL EXEMPLAIRE EN VEAU FAUVE AUX ARMES (NON IDENTIFIÉES)

In-8 (148 x 90mm). Petites lettrines gravées sur bois

COLLATION : a-u⁸ x¹⁰ (collation conforme à Adams)

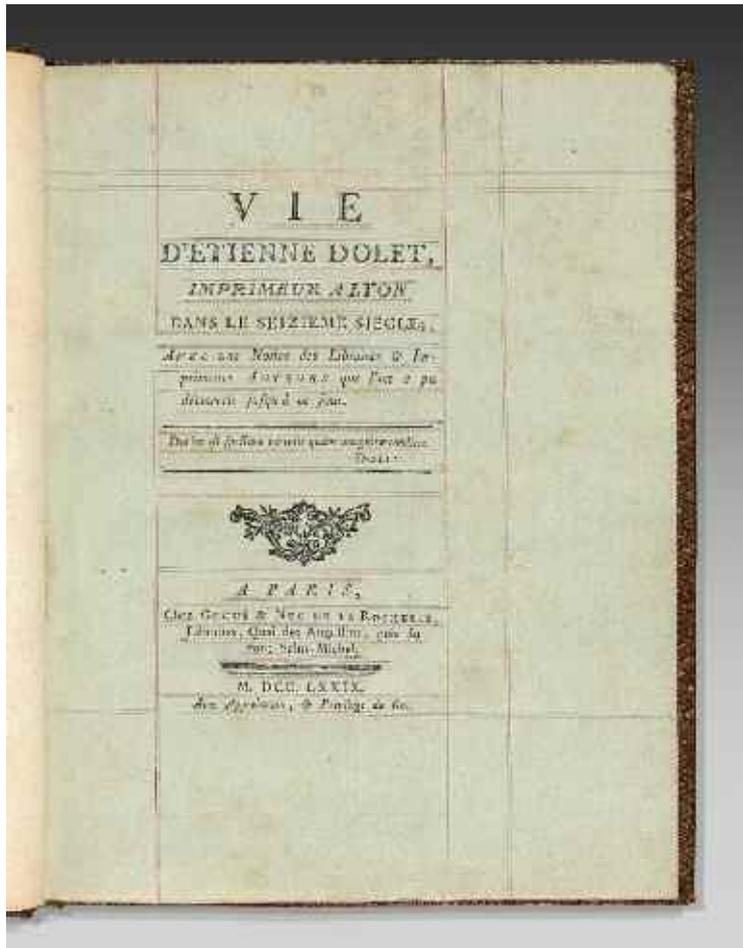
CONTENU : a1r titre, a2r lettre dédicace d'Étienne Dolet, a3r texte

RELIURE DU XVII^e SIÈCLE. Veau fauve, décor doré, armes au centre des plats, double filet en encadrement, dos à nerfs orné et doré, tranches mouchetées

PROVENANCE : Michael Dumbs (mort en 1639), ex-libris manuscrit sur la page de titre, curé de l'église paroissiale de Saverne : *Michael Dumbs Zavernis Alsatae 1636* — Languet (ex-libris manuscrit)

RÉFÉRENCES : pas dans USTC — Adams P-302 — Brunet IV, 359

500 - 800 €



49. NÉE DE LA ROCHELLE, Jean-François

Vie d'Étienne Dolet, imprimeur à Lyon dans le seizième siècle

Paris, Gogué & Née de la Rochelle, 1779

MERVEILLE BIBLIOPHILIQUE. LA PREMIÈRE BIBLIOGRAPHIE CONSACRÉE À ÉTIENNE DOLET.

RARE EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER, EN RELIURE DE MAROQUIN DE L'ÉPOQUE, À GRANDES MARGES, ENTIÈREMENT RÉGLÉ DE ROSE.

EXEMPLAIRE CONSTITUÉ POUR LE COMTE DE MACCARTY-REAGH

ÉDITION ORIGINALE

In-4 (257 x 194mm). Exemplaire réglé de rose

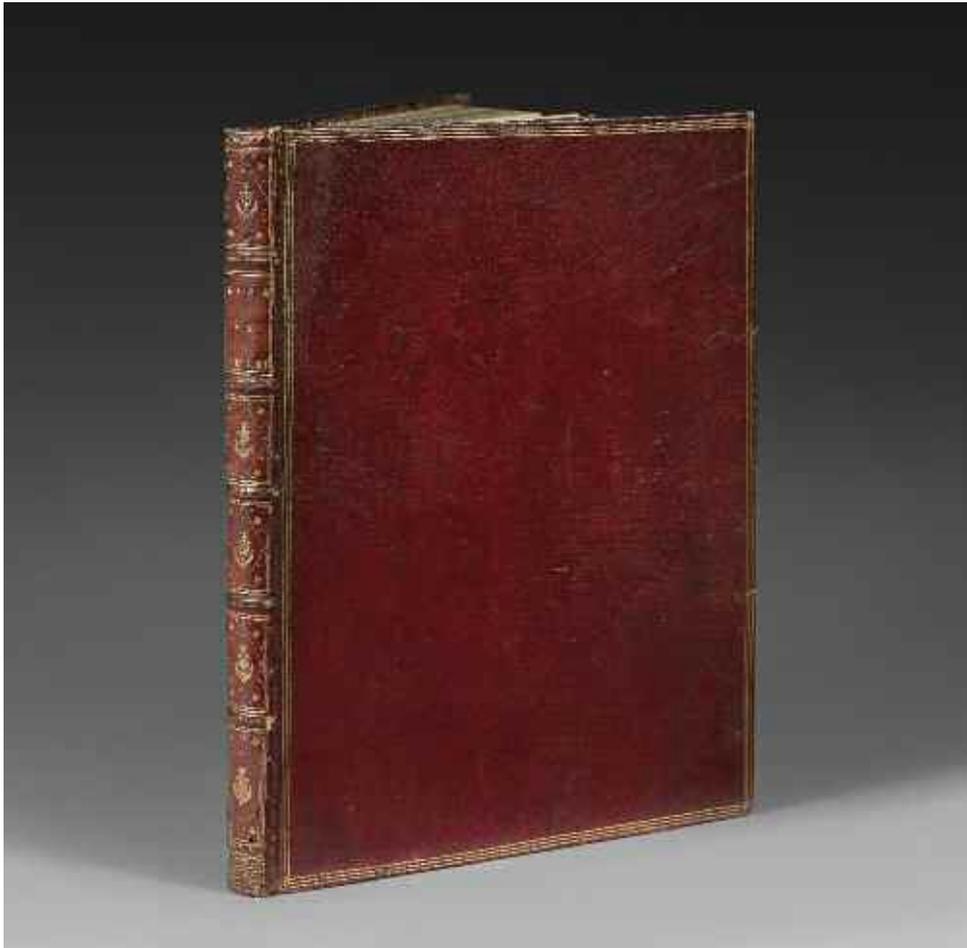
TIRAGE : "on a fait tirer en faveur des Curieux vingt cinq exemplaires de la *Vie de Dolet*, format in-4, sur papier fin" (p. vii)

COLLATION : a⁴ A-Z⁴ Aa-Cc⁴ (Bb3 mal chiffré) : 108 feuillets

CONTENU : *Vie d'Étienne Dolet* (page 1 à 79), *Notice des ouvrages de Dolet* (pages 80 à 142), *Cantique de Dolet* (pp. 142-146), *Notice des libraires et imprimeurs auteurs* (pages 147 à 202)

RELIURE FRANÇAISE DE L'ÉPOQUE. Maroquin rouge, filets dorés en encadrement, dos à nerfs orné, tranches dorées

PROVENANCE : MacCarthy-Reagh (*Cat.*, Paris, 1815, t. II, n° 5442 : "in-8 m. r. l. r. tiré sur Gr. Pap. de format in-4 dont il n'a été tiré que 25 exemplaires. (Note de M. de Mac Carthy)")



Réduit

RARETÉ : le fichier Berès ne recense qu'un seul autre exemplaire sur grand papier, semblable à celui-ci : Quaritch, 1988, \$1.500, qui mentionne cet exemplaire : "a similar copy was sold in the MacCarthy-Reagh. Contemporary French morocco... text ruled in red throughout". Aucun exemplaire sur ABPC et RBH. Aucun exemplaire dans les ventes Breslauer

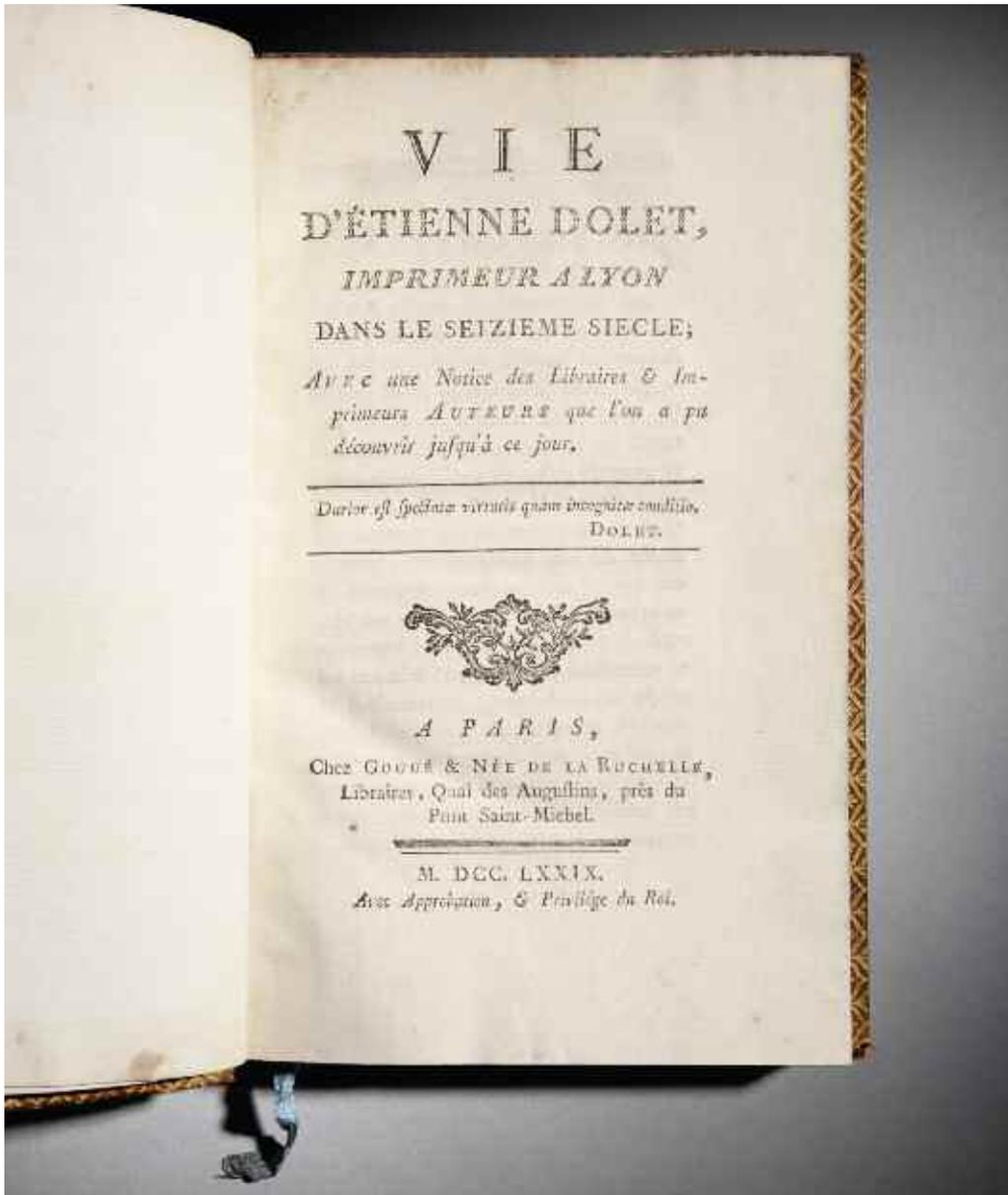
Le libraire parisien Jean-François Née de La Rochelle écrit et imprima cette première *Vie d'Étienne Dolet, imprimeur à Lyon dans le seizième siècle*. Il la doubla de la toute première bibliographie à lui être consacrée. Née de La Rochelle prit soin de tirer "en faveur des curieux vingt cinq exemplaires sur papier fin", confirmant, par ce tirage de luxe, sa réelle intention de faire entrer Dolet et son œuvre dans le panthéon bibliophilique. Les ouvrages par la suite consacrés à Dolet feront sans cesse référence à cette bibliographie de Née de La Rochelle.

La notice XXVII concerne le *Second Enfer* : "cet ouvrage est absolument rare et très instruit sur les dernières années de la vie de Dolet. L'abbé Groujet est peut-être le seul qui l'ait lu et qui en ait parlé avec exactitude ; c'est pourquoi je renvoie le lecteur à ce qu'il en a dit dans sa bibliothèque française, tome II, p. 198 et suivantes".

La reliure de cet exemplaire est française. La réglure des pages est de style anglais. Cet alliage constitue la parfaite marque d'appropriation du grand collectionneur anglais habitant à Toulouse, le comte de MacCarty-Reagh.

RÉFÉRENCE : Brunet VI, 31243 : "in-8 et 25 exempl. in-4"

5 000 - 6 000 €



50. NÉE DE LA ROCHELLE, Jean-François

Vie d'Étienne Dolet, imprimeur à Lyon dans le seizième siècle

Paris, Gogué & Née de la Rochelle, 1779

LA PREMIÈRE BIBLIOGRAPHIE CONSACRÉE À ÉTIENNE DOLET

ÉDITION ORIGINALE. In-8 (205 x 125mm).

COLLATION : viii-202 pp., (3) ff..

RELIURE VERS 1800. Veau blond, filets dorés en encadrement, dos long orné, tranches mouchetées. RÉFÉRENCE : Brunet VI, 31243

200 - 300 €

51. DOLET, Étienne

Le Second Enfer

Paris, Tastu-Téchener, [1830]

RELIURE ROMANTIQUE

In-12 (179 x 115mm). TIRAGE UNIQUE à 120 exemplaires.

RELIURE DE L'ÉPOQUE. Maroquin aubergine, triple filet doré en encadrement, dos à nerfs très orné et doré, non rogné.

PROVENANCE : Paul Schmidt (ex-libris). *Charnières légèrement frottées.*

RÉFÉRENCE : Longeon 52, 68, 112 et 255

400 - 600 €

52. BOULMIER, Joseph

Estienne Dolet. Sa vie, ses œuvres, son martyre

Paris, Auguste Aubry, 1857

EXEMPLAIRE SUR PAPIER JAUNE. RELIURE AUX ARMES DU MARQUIS DE MORANTE

ÉDITION ORIGINALE

In-8 (218 x 141mm)

TIRAGE : l'un des 4 exemplaires sur papier de couleur, tirage le plus restreint. Celui-ci, sur papier jaune. Les quatre feuillets liminaires sont imprimés en trois exemplaires, respectivement : papier bleu, chine et jonquille

ILLUSTRATION : portrait gravé de Dolet en frontispice, imprimé en 2 états, sur chine et sur vélin

RELIURE DE L'ÉPOQUE. Chagrin bleu nuit, décor doré, armes au centre des plats, filets en encadrement, dos à nerfs orné, tranche de tête dorée, témoins conservés

PROVENANCE : Don Joachim Gomez de la Cortina, marquis de Morante (armes) — puis Ambroise Firmin-Didot, qui avait acquis la bibliothèque du marquis de Morante

400 - 600 €

53. DOLET, Étienne

Le Second Enfer

Paris-Bruxelles, Librairie de l'Académie des Bibliophiles-Librairie européenne, 1868

In-12 (187 x 104mm). TIRAGE : l'un des 235 exemplaires sur vergé, celui-ci numéroté 115, second papier.

RELIURE DE L'ÉPOQUE. Dos et coin de percaline verte, tranches jaspées. *Dos légèrement passé.*

RÉFÉRENCE : Longeon 256

100 - 200 €

CONDITIONS DE VENTE

La vente se fera au comptant en euros. Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot, les frais et taxes suivants :

Jusqu'à 50 000 € : 24% HT, soit 25,32 % TTC pour les livres et 28,80% TTC pour les manuscrits, autographes, estampes et tableaux

De 50 001 à 500 000 € : 20,50% HT soit 21.6275 TTC pour les livres et 24,60% TTC pour les manuscrits, autographes, estampes et tableaux

Et au delà de 500 001 € 17% HT soit 17.935% TTC pour les livres 20,40% TTC pour les manuscrits, autographes, estampes et tableaux

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.

La Société de Vente et les Experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue.

Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif.

CATALOGUE

Nous avons notifié l'état des objets dans la mesure de nos moyens, il est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif. Les biens sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. L'absence de mention dans le catalogue, n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration.

Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif. Une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci, une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis.

Sur demande, un rapport de condition pourra être fourni pour les lots dont l'estimation est supérieure à 1 000 €.

Les estimations sont fournies à titre purement indicatif.

Les mentions concernant la provenance et/ou l'origine du bien sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité de l'OVV Binoche et Giquello.

ORDRES D'ACHATS

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat ou enchérir par téléphone peut envoyer sa demande par courrier, par mail ou par fax, à l'O.V.V. Binoche et Giquello, accompagnée de ses coordonnées bancaires et postales. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. L'O.V.V. Binoche et Giquello et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphonique. Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.

En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux conditions en vigueur au moment de la vente.

VENTES AUX ENCHÈRES EN LIGNE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet www.drouotlive.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. Le partenaire contractuel des utilisateurs du service Drouot Live est la société Auctionspress. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via la plateforme Drouot Live doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de cette plateforme

(consultables sur www.drouotlive.com), qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales de vente.

ADJUDICATAIRE

I/L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve éventuel. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, l'O.V.V. Binoche et Giquello se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjudgé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera immédiatement remis en vente, toute personne intéressée pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

Dès l'adjudication, les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur. Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra tenir l'O.V.V. Binoche et Giquello, responsable en cas de perte, de vol ou de dégradation de son lot.

II/TVA -Régime de la marge- biens non marqués par un symbole :

A/Tous les biens non marqués seront vendus sous le régime de la marge et le prix d'adjudication ne sera pas majoré de la TVA. La commission d'achat sera majorée d'un montant tenant lieu de TVA (20 % sauf pour les livres 5.5%) inclus dans la marge. Cette TVA fait partie de la commission d'achat et ne sera pas mentionnée séparément sur nos documents.

III/Lots en provenance hors UE sous le régime de l'admission temporaire : (indiqués par un Θ sur le catalogue et/ou annoncés en début de vente).

Aux commissions et taxes indiquées ci-dessus au début des conditions de ventes, il convient d'ajouter des frais additionnels de 5,5 % H.T. au prix d'adjudication ou de 20 % H.T. pour les bijoux et montres, les vins et spiritueux, les multiples et les automobiles, frais additionnels majorés de la TVA actuellement 20% (5.5% pour les livres).

IV /Conditions de remboursement des frais additionnels et de la TVA (cf : 7e Directive TVA applicable au 01.01.1995)

A/ Si le lot est exporté vers un État tiers à l'Union Européenne

Les frais additionnels ainsi que la TVA sur les commissions et sur les frais additionnels, peuvent être rétrocédés à l'adjudicataire non résident de l'Union Européenne sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE pour autant qu'il ait fait parvenir à la sarl binoche et giquello l'exemplaire n°3 du document douanier d'exportation et que cette exportation soit intervenue dans un délai de deux mois à compter de la date de la vente aux enchères (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible). Binoche et Giquello sarl devra figurer comme expéditeur dudit document douanier.

B/ Si le lot est livré dans un État de l'UE

La TVA sur les commissions et sur les frais additionnels peut être rétrocédée à l'adjudicataire de l'Union Européenne justifiant d'un n° de TVA Intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre sous réserve de la fourniture de justificatifs du transport de France vers un autre état membre, dans un délai d'un mois à compter de la date de la vente (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible).

PAIEMENT

L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. En application des règles de TRACFIN, le règlement ne pourra pas venir d'un tiers.

En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à la garantie de l'encaissement de celui-ci. Un délai de plusieurs semaines peut être nécessaire. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes. Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances.

Les bordereaux acquéreurs sont payables à réception. A défaut de règlement sous 30 jours, l'O.V.V. Binoche et Giquello pourra exiger de plein droit et sans relance préalable, le versement d'une indemnité de 40 euros pour frais de recouvrement (Art L 441-3 et Art L 441-6 du Code du Commerce).

A DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente trois mois après la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraîtraient souhaitables.

RETRAIT ET EXPÉDITION DES ACHATS

Sauf accord préalable avec l'acheteur, les objets volumineux et les meubles sont à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot.

Les autres lots sont à retirer dans un délai de 15 jours dans les locaux de l'OVV Binoche et Giquello. Le délai passé, le stockage sera facturé 2 euros minimum par jour ouvré.

Magasinage Drouot :

Tout objet/lot demeurant en salle le lendemain de la vente à 10 heures, et ne faisant pas l'objet d'une prise en charge par la société de ventes, est stocké au service Magasinage de l'Hôtel Drouot.

Accès par le 6bis rue Rossini - 75009 Paris. Ouvert du lundi au samedi de 9h à 10h et de 13h à 18h.

Le service Magasinage est payant, à la charge de l'acquéreur. La tarification au 1er septembre 2016 est la suivante :

Frais de dossier : 5 € HT

Frais de stockage et d'assurance : 1 € HT/jour, les 5 premiers jours ouvrés ; 5€/9€/16€ HT/jour, à partir du 6e jour ouvré, selon l'encombrement du lot.

Une semaine de magasinage est offerte pour les clients de Drouot Transport.

Le magasinage de l'Hôtel des ventes n'engage pas la responsabilité l'OVV Binoche et Giquello à quelque titre que ce soit.

Pour toute expédition, un forfait minimum de 36 euros sera demandé.

BIENS CULTURELS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'État manifestant alors la volonté de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. La société binoche et giquello n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'État français.

L'exportation de certains biens culturels est soumise à l'obtention d'un certificat de libre circulation pour un bien culturel. Les délais d'obtention du dit certificat ne pourront en aucun cas justifier un différé du règlement. L'O.V.V. Binoche et Giquello et/ou le Vendeur ne sauraient en aucun cas être tenus responsables en cas de refus dudit certificat par les autorités.

Comment dys tu cela, Socrates? s o c. Pource qu'il est certain, que la mort n'est point aux viuants : & quant aux defuncts, ilz ne sont plus : doncques la mort les at- touche encores moyns. Parquoy elle ne peult rien sur toy, car tu n'es pas encores prest à deceder : & quand tu seras decedé, elle n'y pourra rien aussi : attendu que tu ne seras plus rien du tout. Par ainsi c'est vne sottte douleur, de te tourmenter d'une chose, qui n'est, ny qui ne sera iamais en toy. Et en cela tu fais ny plus ny moyns, que si tu craignois le monstre dict Scylla, ou l'autre dict Centaurus : lesquelz ne peuuent approcher de toy, & n'assisteront iamais à ta mort. Tu as doncq' à entendre, que lon ne doibt craindre, que les choses, qui peuuent estre : & qu'il ne doibt escheoir aucune craincte en cela, qui ne peult aduenir. A x. Ton propos est merueilleusemēt plein de sâpience, & doctrine : mais il me semble, qu'il est prins de ce babil, qui court maintenant entre les Philosophes. Et par cela ilz trouuent le moyen de tirer force argent de la ieunesse encores ignorante, & aysée à decepuoir. Quant à moy, pour te dire realement la verité, le regret, que j'ay de perdre le bien, qui est en la fruition de la vie humaine, me rend trop plus triste, que ie ne te sçaurois exprimer : combien amy Socrates, que le propos, que tu m'as tenu maintenant, ne soit point hors de raison, ains vray semblable, & d'apparence fort vrgente. Toutesfoys apres tout, le son de tes parolles a plus grand' ostentation de langage, que de



DROUOT
PARIS